Pérégrinages Philosophiques

Edition juillet 2024

Ertiamel

Ce livre est disponible sur le site de l'auteur :

http://ertia2.free.fr/

Ce site, intitulé "***Pérégrinages physiques et métaphysiques***"
est un ensemble éclectique de plusieurs milliers de pages, entièrement personnel et libre de droits (dans le respect de l'auteur), tous originaux, conçus et rédigés par Ertiamel, pompeusement passager de l'Univers :

- ★ Littéraires, poétiques, philosophiques,
  - ⋆ des blogs citoyen (constitution, retraite, impôts)
  - ⋆ des blogs de tout et de riens
- ★ Techniques, avec des graphes de productions photovoltaïques et de mesures météo
- ★ Techniques avec des idées innovantes
- ★ Musicales avec des partitions pour voix-piano et pour choeurs
- ★ Youtube avec une trentaine de diaporamas
- ★ Trouvailles qui ont plu à l'auteur
- ★ et un dictionnaire Espéranto

Du même auteur :

★ Le petit barreau tournant par la pensée (2023 - 234 pages)
Science-fiction où l'ordinateur manipulé par l'homme devient conscience artificielle. L'homme devient en quelque sorte la transcendance de sa créature...

★ Pérégrinages citoyens (2023 - 250 pages)
Réflexions d'un simple citoyen sur la Constitution, l'organisation de la gouvernance, les « Communs », les retraites, la fiscalité, la dette publique, les risques majeurs, l'éducation, l'énergie, l'urbanisation, la violence...

★Pérégrinages (1998 - 150 pages)
Nouvelles et rêves à trois personnages

★Pérégrinages futurs (2022 - 121 pages)
recueil d'anticipations, courtes et longues, en prolongement de ce que nous sommes en train d'inventer et de ce que nous allons inventer.

★Pérégrinages poétiques (2008 - 116 pages)

★Pérégrinages aux intelligences (2022 - 56 pages)

★Pérégrinages astronomiques (2022 - 48 pages)

Le présent livret -Edition Juillet 2024 -

regroupe un ensemble de textes métaphysiques et philosophiques :

Un essai sur notre **Responsabilité Naturelle** (32 p.),

des métaphysiques pour **rire**, à propos de la création de notre monde

des réflexions sur les **Intelligences** (37 p.),

des réflexions sur la **Conscience** (8 p.),

des réflexions sur la place de l'**Homme dans l'Univers** (3 p.)

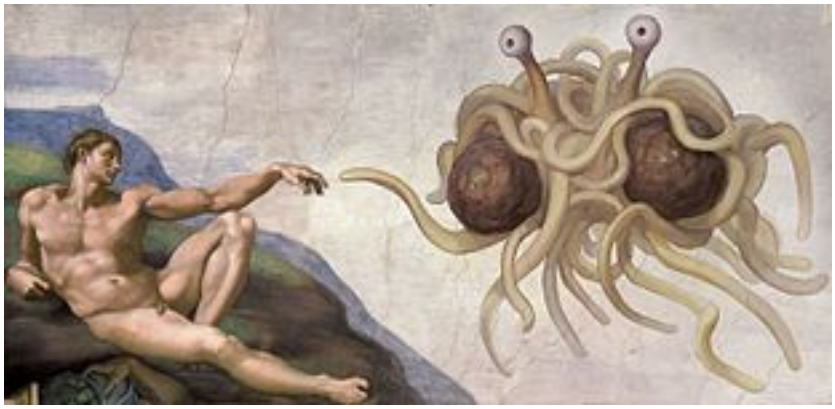
sur une certaine **Conception du monde** (2 p.)

et, bien sûr, sur la **Transcendance** (10 p.)

Et puis deux ou trois choses encore pour rire ! (3 p.)

Ajouté en 2024 : **Apprendre à prendre du recul** (18p)

Pérégrinages philosophiques



https://fr.wikipedia.org/wiki/Pastafarisme

Je suis Pastafarien
et je milite dans deux des sous-groupes :
le Pastroisfoisrien
et le Pasçafaitrien.
Le Pastroisfoisrien exprime
qu'il ne faut se moquer de rien,
parce que ce n'est pas trois fois rien,
mais seulement du rien.
Le Pasçafairien exprime que tout est grave,
y compris les notes de gauche du piano
ou les pinards du Bordelais.

Ertiamel

Table des matières générale

Métaphysique pour sourire 7
Sélections naturelles, théorie de la responsabilité 10
Métaphysique pour rire 62
Consciences 64
Pérégrinages en Intelligences 78
Passager de mon Univers 116
Quelle est votre conception du monde ? 119
Transcendances 121
Dignités 137
Le Génie et l'Imbécile 158
Ainsi s'érigent les murs 162
Pour rire encore 163
Astromologie 165
Vue sur le fleuve de la vie et de la mort 167
Faux semblant / vrai semblant 168
Et la colline se fit île 170
Apprendre à prendre du recul 172

"Que la trompette du jugement dernier sonne quand elle voudra ; je viendrai, ce livre à la main, me présenter devant le souverain juge. Je dirai hautement : voilà ce que j'ai fait, ce que j'ai pensé, ce que je fus."

C'est un peu présomptueux, mais je trouve ce préambule des Confessions de J.J. Rousseau tellement gonflé, que je résiste pas à l'introduire ici, dans ces philosophies, en pensant que le souverain juge n'est peut-être pas autre chose que moi-même

(Quand je ne suis pas là, j'évite de m'appeler -:)

Métaphysique pour sourire

L'homme est en marche vers la complexité.

D'aussi loin qu'on le connaisse, l'homme est parti de l'assemblage de quelques molécules, d'une paramécie troublante de simplicité, de quelques neurones agencés, agencés par mégarde selon les uns, par transcendance, diront les autres... disons, pour ne fâcher personne, par mégarde transcendante.

> *J'aime à penser qu'un jour la transcendance s'ennuyait, regardait ailleurs et qu'alors, sans y prendre garde, par mégarde, elle inventa le sens. Elle qui était sur une infinie ligne droite, de toute éternité, par mégarde, elle y mit un point, sur cette droite, le trouva joli, trouva que ce point rompait la monotonie de l'éternel infini. La transcendance n'aurait eu qu'un seul point, sur cette droite, le mal n'aurait pas été fait. Un point, ça n'a qu'un diamètre infiniment petit. De l'infiniment petit à l'infiniment grand, la transcendance restait après tout complètement propriétaire. Un seul point n'était pas gênant. Le zéro et l'infini n'ont ni l'un ni l'autre de représentation. Essayez donc de faire quelque chose de concret à partir du néant ou à partir de l'infini. Rien à faire, vous avez dans la tête une sorte de dissonnance gênante. Vous avez beau tourner la chose en tous les sens, le zéro et l'infini appartiennent à la transcendance et à personne d'autre.*

La transcendance l'avait trouvé joli, son point sur sa droite. Tellement joli, ce contrepoint de l'éternité, que, par mégarde toujours, la transcendance en avait posé un autre, un autre point.

> *Diable(sic), le mal était fait. Eh oui, parce que, entre les deux points, vous imaginez... Entre deux points, il y a quelque chose qui n'est plus de l'infini. Il y a une distance. On va de celui-ci à celui-là et de celui-là à celui-ci. Dieu (re-sic), par mégarde, avait inventé le sens.*

S'en était-il rendu compte tout de suite, des conséquences de l'invention du point ? Sans doute pas. Sinon, il n'aurait pas été jusqu'à mettre un

point hors de son infinie ligne droite. Trois points, trois points non alignés, Monsieur Dieu, qu'est-ce que ça fait ?

> *Dieu, qui avait encore l'éternité pour lui, réfléchit. C'était nouveau. On ne pouvait pas répondre n'importe quoi, il y allait de sa crédibilité. On ne s'intitule pas Transcendance sans en assurer la majesté et bien sûr l'infaillibilité. Quoique, en n'y prenant pas garde...*

Oui, Monsieur Dieu, vous avez raison, trois points non alignés définissent une surface. Dieu immédiatement rajouta, pour montrer qu'il était plus intelligent: et quatre points forment un volume. Par extrapolation, dans l'infiniment petit d'un instant d'éternité, la transcendance découvrit l'ampleur de la mégarde. Elle venait de créer notre univers. Première dimension le sens; deuxième dimension, la surface; troisième dimension le volume.

> *En fait, quelque chose le chatouillait. Installé dans son éternité, Dieu faisait un petit blocage. Mais sa foncière honnêteté intellectuelle lui fit rendre grâce. Maintenant qu'il avait inventé le point A et le point B, la logique s'imposait. On ne peut être en même temps en A et en B, sauf à confondre les deux points qu'il venait justement de dissocier. Sachant bien qu'il faudrait toujours un certain temps pour aller d'ici à là, Dieu se résolut à regret à découper son éternité.*

Passé le premier instant de colère après lui-même, puis d'abattement, son déterminisme essentiel - par essence, Dieu est déterministe - lui fit entrevoir un univers plutôt sympa. Sûrement beaucoup de misère, avec du bonheur en contrepartie. Il avait fallu choisir: hors du train de l'éternité, on a rien sans rien. Bref, Dieu, avec ses quatre dimensions, avait très vite compris que la création de la paramécie était inéluctable.

> *Voilà ce que c'est que l'oisiveté. Quand on n'a pas à faire la vaisselle, on s'ennuie, et puis on pense ! Le big-bang, c'est ça, l'univers étouffait de trop d'ordre, il fallait bien que ça éclate...*

Reprenons : "De quelques neurones agencés, par mégarde selon les uns, par transcendance diront les autres, on en était arrivé à combien de milliards et rien ne permettait de dire aujourd'hui que ce nombre cesserait un jour d'augmenter. Il y a toujours des paramécies, mais combien d'autres espèces se sont bâties, milliers d'années par milliers

d'années, pour un jour arriver à l'espèce humaine, sans parler du règne végétal.

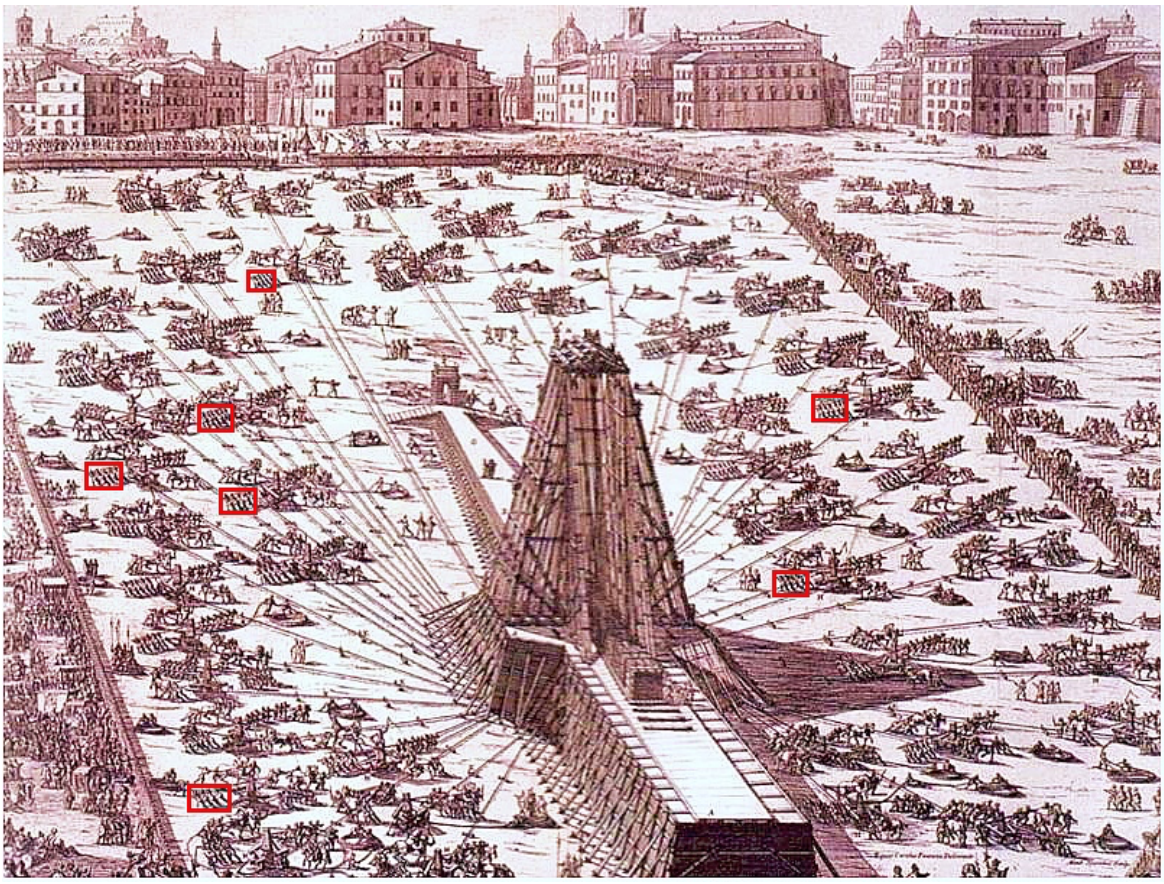
> *En fait, on spécule sur des millions d'années en arrière, à partir des indices que l'on a aujourd'hui. J'ai plutôt envie de spéculer sur un million d'années en avant.. Et pour cela, je trace un trait d'aussi loin que l'on spécule sur le passé, jusqu'à aujourd'hui, et je le prolonge, sans honte, sans peur et sans vertige. De l'atome à la paramécie, j'ai déjà fait un bout de chemin. De la paramécie à l'homme, d'accident génétique en accident génétique, voilà une autre étape. Aujourd'hui, le problème semble se compliquer, parce que le facteur hasard génétique tombe dans l'océan de la conscience humaine. Jusqu'à quand celle-ci va-t-elle protéger l'évolution naturelle ? Cent ans, mille ans, plus...? Viendra bien l'heure de quelques savants fous, ou d'une masse humaine submergée d'angoisse, ou prisonnière d'une logique radicale. En mille ans, des occasions ne manqueront pas.*

Gageons cependant que nous resterons sur la droite de l'évolution, où tout se sera passé selon le bon vieux principe de la pérennité de l'espèce. L'espèce humaine est comme toute autre espèce animale. Elle apprécie plus ou moins consciemment les ressources de son territoire et s'y adapte. Les futurologues se trompent quand ils pensent que globalement l'homme peut réagir avec toute sa conscience pour traverser ses vicissitudes. Globalement, l'homme réagit dans un inconscient collectif dont la composante la plus forte est de se reproduire, selon l'élan vital qui l'a déjà conduit jusqu'à aujourd'hui dans cette complexité qui ne peut que croître. Cent mille ans après nous, la terre aura eu dix occasions d'exploser ou de fondre. Seuls quelques cancrelats auront survécus, relançant l'évolution sur de nouveaux chemins. Il faudra alors encore des millions d'années pour que de nouveau l'équivalent d'une conscience humaine habite la terre.

> *Quelque part en lui-même, l'homme, épris d'idéal, imagine le scénario du paradis sur terre, où tous les hommes, sans aucune exception, pourraient se persuader de leur immortalité, et y arriver dans toute la plénitude de leur conscience, permettant ainsi à la transcendance de reprendre ses quatre dimensions et de continuer l'éternité comme avant.*

Ertiamel

Sélections naturelles, théorie de la responsabilité



https://www.researchgate.net/figure/Reerection-de-lobelisque-du-Vatican-en-1586-in-Fontana-1590_fig20_264464339

Ertiamel

Alors commence l'Histoire humaine. 17

Arrive l'écriture.....21

Conquérir pour gagner le ciel 27

Conquérir ou périr.....28

Coloniser 30

Les luttes de pouvoir.....31

Les idéologies 32

L'activisme 33

Les clivages.....33

Catastrophisme (collapsologie).....44

Le continuum de la responsabilité. 48

La dignité.....49

La bien-pensance 52

Le libre-arbitre.....54

La responsabilités des Media 56

La responsabilité des Réseaux sociaux.....56

La Responsabilité des sciences.....57

Conclusion 58

Post scriptum de mai 2020 59

Chaque individu est un des innombrables résultats d'une évolution que Darwin a bien explicitée, même si certains n'arrivent ni à l'admettre, ni à la comprendre. Cette évolution a donné une immensité des possibles, des millions d'espèces animales, végétales et minérales différentes qui font la richesse du monde. Et parmi cette diversité d'espèces, la diversité des hommes est elle-même immense : chaque homme a besoin des autres hommes pour que l'espèce humaine se pérennise.

L'évolution de type darwinienne[1] ne s'applique pas qu'aux individus. Elle s'applique aussi aux idées et aux actions. Les idées qui subsistent sont celles qui ont émergé dans un espace intellectuel capable de les accueillir, de les approfondir, de les diffuser. Les idées peuvent naître et s'éteindre, se diversifier, se ramifier.

> *Par exemple, la civilisation antique égyptienne a perduré plusieurs millénaires puis s'est brusquement éteinte ne laissant que quelques braises, quelques tombeaux et hiéroglyphes qui nous font encore réfléchir sur l'âme humaine et sur son Histoire. Quelques braises qui ont croisées la civilisation de la Grèce antique, qui elle aussi s'est renouvelée tout en nous léguant un énorme patrimoine intellectuel. Nos philosophes invoquent Platon, Aristote et bien d'autres pour émettre de nouvelles idées qui à leur tour transformeront un peu ou beaucoup nos vies.*
>
> *A la diversité biologique correspond la diversité des idées et des idéologies, qui s'affrontent, se mélangent ou s'enrichissent mutuellement. L'homme de Bombay et l'homme de Chicago naissent, vivent et meurent en pensant. Leurs pensées ne se ressemblent guère et cependant ils jouent, ils mangent, ils se reproduisent, ils se déplacent, ils apprennent, ils travaillent, ils écrivent. Et pourtant, il arrive parfois qu'ils se rencontrent dans une station spatiale, ou au contraire dans un courant de*

[1] Ne pas confondre avec le darwinisme social, sorte de lamarkisme (transmission des caractères acquis et justification du racisme). Peut-être vaut-il mieux parler de sélection naturelle, ici et dans le reste de cet ouvrage ? "*Le hasard, pourrions-nous dire, pourrait faire qu'une variété différât, sous quelques rapports, de ses ascendants ; les descendants de cette variété pourraient, à leur tour, différer de leurs ascendants sous les mêmes rapports, mais de façon plus marquée.*" Cette citation de Darwin précise sa théorie qui explique bien la diversité des espèces. Cependant vue aujourd'hui, cette sélection naturelle n'est pas strictement continue, elle se fait principalement lors des catastrophes qui redistribuent les environnements.

nationalisme extrémiste… et cela dure depuis des milliers d'années.

La vérité a des milliards de visages, de constructions mentales, de mèmes qui s'entrelacent ou s'entrechoquent.

Il s'agit ici d'une histoire subjective du monde, sans prétention d'écrire ou de ré-écrire l'Histoire.

L'Histoire de l'Univers, c'est l'affaire des scientifiques. Ils peuvent dire que les confins de l'univers sont à plus de un million de milliards d'années-lumière l'un de l'autre, mais ils ne peuvent pas dire ce que l'on peut trouver au-delà de ces confins ; ils ne peuvent pas dire non plus qui est responsable de ces confins de l'espace et du temps. Qu'y avait-il avant le Big Bang ? Qu'y aura-t'il à la mort de l'Univers ? Autrement dit qui est responsable de tout cela, et qui est responsable du responsable ?

L'Histoire de l'Univers, résumons ce que les scientifiques en disent. Disons qu'elle débute avant que les créationnistes n'interviennent. Ceux-ci sont ethno-centrés et sanctifient les des "Ecrits", alors que l'Homme dans l'Univers n'est qu'un epsilon d'epsilon. A l'échelle de l'Univers, l'Homme est ridiculement petit, dans l'espace, comme dans le temps.

S'il faut bien un début, admettons une sorte de Big-bang, cette limite théorique de notre description de l'Univers (d'après JP Uzan), un néant qui explose, dans toutes les directions, sauf dans le temps, car il semble que les scientifiques n'ont pas (encore[2]) fait l'hypothèse d'une possible explosion vers l'arrière du temps. Une formidable énergie qui peu à peu se transforme en particules, en gaz, en accrétions d'une infinie diversité tournoyante. L'Univers semble courbe, certaines galaxies se montent en spirale, schéma particulier de la seule loi qui veut que deux masses s'attirent d'autant plus plus qu'elles sont massives. Collisions, nébuleuses, trous noirs, tout cela prend des milliards d'années. L'Histoire de l'Univers peut se résumer ainsi tout autant qu'elle est inépuisable si l'on veut exprimer la naissance de chaque étoile, de chaque planète, de chaque comète, de chaque astéroïde.

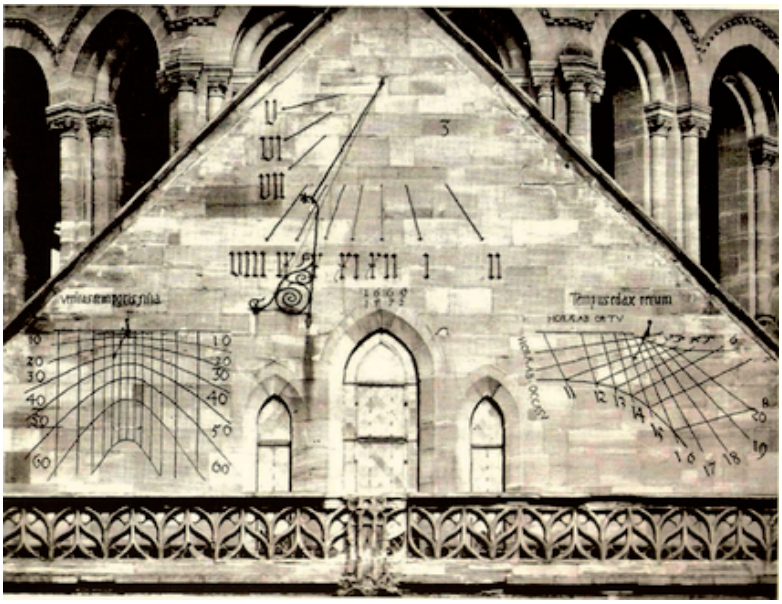
[2] https://www.pourlascience.fr/sd/cosmologie/lunivers-avant-le-big-bang-2971.php

Qui est gazeux, qui ne l'est pas, qui chauffe, qui transforme, qui assemble…

Les scientifiques nous ont installés dans l'une des tentacules d'une galaxie en spirale, composée d'une multitude d'étoiles et de nébuleuses perdues au milieu d'immenses vides. Mais la force de ces objets célestes est qu'à eux tous, ils forment une entité qui semble compacte alors qu'elle n'est principalement que du vide et sans doute de l'énergie. Minuscule sur sa tentacule galactique, notre système solaire fait partie d'une entité cosmique identifiable depuis ailleurs dans l'Univers. Nous sommes dans l'Univers et cela semble magique, tout comme l'Univers tout entier est magique, tellement magique qu'il semble du domaine de l'esprit. Quand les hommes ne comprennent pas une chose, tant que la science avoue son impuissance, ils la spiritualisent et fabriquent un brouillard de religions. Les religions et l'Histoire n'ont jamais fait bon ménage : il faut un responsable. Restons concrets et disons que, pour l'instant, le seul responsable c'est le Big-Bang.

Une étoile en fusion nucléaire, c'est une énergie chaotique. Son hasard produit des accrétions qui peu à peu s'installent dans un équilibre orbital. L'étoile possède ou non des planètes. Résumons : la galaxie tourne dans l'Univers, les étoiles tournent dans la galaxie, les planètes tournent autour de leur étoile, en même temps qu'elles tournent sur elles-mêmes. L'Univers est une immensité cyclique. Le jour et la nuit, le mois lunaire, l'année solaire, ce sont nos cycles humains fondamentaux. L'homme en a inventé bien d'autres. Rendons hommage à Jean Baptiste Schwilgué qui a construit le mécanisme de l'Horloge astronomique de la Cathédrale de Strasbourg[3] qui montre la précession des équinoxes, obtenue à l'aide d'une roue qui fait un tour en 25 868 ans (soit un parcours de 0,7 dent en 170 ans)

[3] http://astroaspach.fr/astroaspachV2/wp-content/uploads/2015/12/les-trois-horloges-astronomiques-de-la-Cathedrale-de-Strasbourg.pdf



Notre système solaire est une entité qui se serait formée voici 4 milliards d'années lorsque qu'un nuage moléculaire trop grand s'est effondré par gravité pour donner un soleil si dense que sa pression interne déclenche la fusion de son hydrogène. Ce qui n'a pas été englouti dans l'effondrement s'est mis à orbiter puis à former des accrétions de gaz et de poussières grossissant lentement. Il aura fallu quelques millions d'années pour que le système planétaire en orbite autour du soleil devienne à peu près stable. Notre Terre a durci, sauf en son centre. Elle gigote[4] un peu, aidée par la Lune. Et l'eau est apparue à sa surface, agitant les composants primaires jusqu'à générer des conditions pré-biotiques. L'Histoire ne dit pas encore comment ont pu apparaître les premières molécules organiques, puis les premières entités ayant la capacité de se reproduire.

Le premier biote ? Je ne sais pas, je n'y étais pas ! Mais un ou plusieurs mécanismes ont assuré cette genèse, sans G majuscule. Et les proto-cellules ont commencé à se multiplier, au hasard des environnements propices à ces réactions. Certains imaginent que ces éléments primaires de la vie n'ont pas été générés[5] sur notre terre, mais ailleurs dans l'univers, avant que des désordres cosmiques les propagent jusque chez nous - ce qui ne change pas le problème -. Certains y voient aussi la main

[4] http://ertia2.free.fr/Niveau2/Blogrinages/Blogrinages_ici_et_la/La_terre_gigote.pdf

[5] https://fr.wikipedia.org/wiki/Panspermie

d'un Dieu (comme au football :-). Laissons la main du dieu s'agiter avant le Big-Bang. Peut-être y a-t-il eu une autre main de dieu qui agita cette main de dieu, l'Histoire ne saurait le dire. Face à la main d'un dieu, l'Histoire peut retenir la pensée de Darwin et poser la question sans réponse[6] : « Comment l'évolution darwinienne a-t-elle émergé sur la Terre, il y a 4 milliards d'années environ, dans un monde qui ne la contenait pas encore ? »

Le résultat est que les premières bactéries ont été la vie sur terre pendant près d'un milliard d'années, jusqu'au moment où leur diversification a explosé en une myriade de solutions biologiques, des algues aux méduses, aux fourmilières, aux êtres vivants de plus en plus complexes.

La girafe a de grandes pattes et un long cou. Brouter à trois mètres de haut est un atout dans la survie des girafes. La girafe a développé son long cou parce que les branches basses ne suffisaient plus à la nourrir. Seules les girafes ayant un cou plus long que les autres girafes pouvaient subsister et se reproduire. C'est par sélection naturelle que les girafes ont aujourd'hui un long cou.

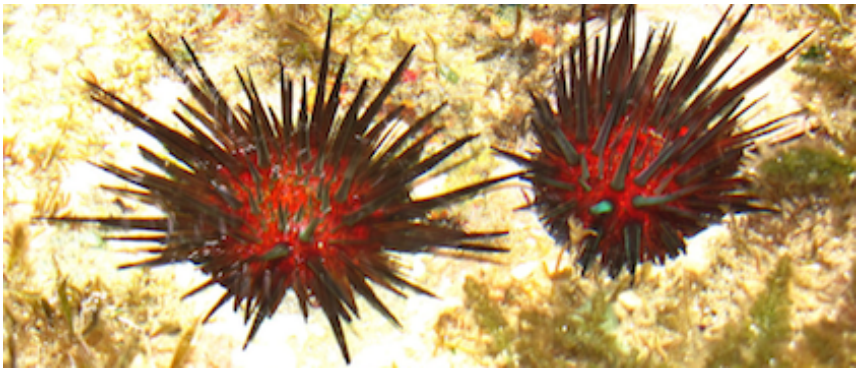
Cette loi s'est appliquée depuis l'apparition des premiers organismes vivants. Elle s'applique toujours aujourd'hui comme les scientifiques ont pu l'observer. Elle s'applique à l'homme, du moins jusqu'à aujourd'hui. Le darwinisme biologique devrait laisser la place au darwinisme des idées et de la métaphysique et les apprentis sorciers, scientifiques, spirituels ou politiques pourraient jouer de bons et mauvais tours au genre humain, voire à la planète entière. Par exemple, développer une population de moustiques femelles stériles est un moyen d'éradiquer les moustiques et les maladies qu'ils peuvent transmettre. Mais alors, que vont manger les hirondelles ? Disparaitront-elles à leur tour, ou se transformeront-elles en mangeuses de vers de terre ?

Dans cette infinie diversité des roches, des plantes et des animaux, nous, les hommes, n'avons encore aucune responsabilité - sauf celle de ré-inventer l'Histoire - mais nous pouvons identifier pourquoi et comment nous sommes ce que nous sommes.

---

[6] https://fr.wikipedia.org/wiki/Origine_de_la_vie

De la paramécie aux poissons, des poissons aux reptiles, des reptiles aux quadrupèdes, l'arbre phylogénétique[7] qui illustre l'évolution est complexe, comme ces oursins fascinants[8].



De proies en prédateurs, le monde animal - dont nous faisons partie - évolue sans cesse. La responsabilité consciente ou inconsciente de l'homme y est grandissante.

Alors commence l'Histoire humaine.

L'homme devrait ainsi son existence à un lointain ancêtre quadrupède dont les descendants bipèdes ont assuré la survie. Et les descendants de ces premiers bipèdes ont conduit à notre homme d'aujourd'hui, avec sa faculté à comprendre la terre, à communiquer et à s'interroger sur sa propre existence, sur la notion de famille et sur l'essence du monde.

Le genre Homo apparaît il y a environ 3 millions d'années, voire plus selon certains paléontologues. Le moteur de l'évolution est l'essaimage sous toutes ses formes, depuis les explosions cosmiques, en passant par les réactions chimiques à très hautes températures et très hautes pressions qui conduisent aux variétés minérales, par la pollinisation pour les végétaux, par l'exogamie pour le règne animal. La procréation est naturelle. Elle permet la pérennité de l'espèce et sa diversification, de mutation en mutation, jusqu'à donner naissance à un être quadrupède **qui peut marcher sur ses pattes arrière, au profit de bras et de mains**

---

[7] https://fr.wikipedia.org/wiki/Arbre_phylog%C3%A9n%C3%A9tique

[8] https://fr.wikipedia.org/wiki/Echinoidea

polyvalentes, qui peut produire des sons diversifiés permettant l'élaboration d'un langage et d'une expression parlée elle aussi polyvalente.

> *"Qui nomme domine". L'homme qui réussit à transmettre à d'autres hommes un élément de langage pour désigner une chose, un animal, un risque, une satisfaction,… se débrouille mieux (comme la girafe qui a un cou plus long que les autres se débrouille mieux). L'aptitude au langage est un facteur d'évolution.*

Ces caractéristiques lui confèrent une grande adaptabilité, et une capacité à organiser son environnement et à établir des liens de parenté à l'extérieur du clan, de la horde, de la tribu, du village, du pays, du continent. Peut-on parler du gène de la diversité, qui s'exprime aujourd'hui en creux par le tabou de l'inceste ? La sélection naturelle conduit aussi à diversifier les forts et les faibles sur tous les plans. La musculation, la vélocité, l'habileté, l'astuce, la beauté, la mémoire, l'intelligence, la créativité,… sont des attributs de l'évolution des individus. Pour le groupe, il s'agit d'organiser la puissance pour survivre, puis pour vivre, pour garder son territoire, pour l'agrandir, pour se défendre, pour punir… La vie sociale stimule l'intelligence collective.

Quant à savoir à quel moment les hominidés ont pris conscience de leur propre existence, la réponse suppose que soit définie les notions de conscience et d'existence, qui suppose la compréhension du processus de reproduction. L'Homo Sapiens aurait commencé à réfléchir il y a environ 200 000 ans, sans doute en Afrique. En Amérique, les premiers indices d'activités humaines remontent à 20 000 ans. Hors les fresques rupestres, les plus vieux vestiges d'organisation humaines, sous la ville de Jéricho, remontent à environ 10 000 ans.

Depuis 200 000 ans, les hommes ont été confrontés à des choix. Ceux qui ont survécu ont pris des décisions qui, sur le long terme, ont assuré la pérennité de l'espèce. Peut-on parler de responsabilité dans leurs décisions ? L'homme commence à être responsable de son évolution, mais il faudra attendre notre époque pour qu'il en prenne pleinement conscience. Auparavant, il aura fabriqué des outils, peint sur les parois des grottes, construit des abris, élaboré des langages primitifs, imaginé des

rites, investi toutes les terres de la Terre… Ces actions plus ou moins réfléchies au jour le jour ont infléchi sur le long terme le processus de la sélection naturelle, comme elles infléchissent encore l'évolution humaine.

Pour protéger sa famille, l'homme s'est allié à d'autres familles pour former une tribu. Les tribus qui avaient de bonnes règles ont survécu. Celles qui ont su s'allier entre elles ont formé un peuple, qui à son tour s'est donné des règles en harmonie avec l'environnement. Il a fallu codifier la naissance, la mort, la reproduction dans un univers fait de jour et de nuit, de sécheresse et de tempêtes. Ceux qui ont dit : «Dieu a donné, Dieu a repris», ont été écoutés plus que les autres et naturellement, les rites sont arrivés pour confier au surnaturel tout ce l'homme ne peut expliquer. Le Rameau d'Or de Georges Frazer[9] est une somme énorme de rites anciens et contemporains identifiés sur toute la planète. Certains rites ont subsisté, d'autres se sont perdus.

Parler de sélection naturelle - darwinienne - des rites est provoquant. Pourquoi un rite subsiste-t'il ? Quelles sont les transformations qui lui ont permis de survivre ? En posant ces questions, on attribue aux rites la qualité d'un concept vivant, dont l'existence est perpétuée par un ensemble de volontés humaines, conscientes ou inconscientes. Un être-ange nébuleux, en quelque sorte.

Le rite peut avoir une dimension individuelle, triviale comme par exemple se brosser les dents tous les matins ou spirituelle, comme par exemple la prière du soir. Cette dimension n'est individuelle qu'en apparence, car le rite individuel est le résultat d'une pression sociétale. S'inventer des rites intimes ou suivre les rites d'une communauté est une façon de s'ancrer dans l'espace-temps du jour et de la nuit, des saisons, des âges de la vie, du climat rigoureux ou au contraire doucereux, de vivre tout simplement, par opposition à la mort. Le rite est aussi une façon de survivre dans un monde agressif : ne pas prendre froid, se cacher du prédateur, entretenir le feu, ne pas manger ce qui rend malade… les actions du quotidien se muent en rites, qui subsistent et se transforment à travers les âges, même si la cause originelle du rite a disparu.

---

[9] https://fr.wikipedia.org/wiki/Le_Rameau_d'or

Le rite vécu à plusieurs est rassurant. Je me conforme au rite parce que ceux qui vivent avec moi se conforment aussi à ce rite et que depuis des années, ce rite fait partie de la vie de la communauté. Abolir un rite semble pour chacun une imprudence. Ce sentiment assure la pérennité du rite, tout autant que la pérennité de la communauté.

L'homme fut d'abord un chasseur-cueilleur, nomade vers des territoires de subsistance, jusqu'à rencontrer la mer, barrière naturelle. Les hommes s'agglutinent peu à peu le long des fleuves qui arrivent jusqu'à la mer. Les tribus augmentent leur population, les territoires deviennent insuffisants, et l'homme invente l'agriculture. Il se sédentarise, se modernise et élabore des rites au gré des besoins. L'homme a besoin du ciel, il a besoin qu'il pleuve à la bonne saison, il a besoin de se sentir aidé pour accomplir ses tâches quotidiennes, pour guérir plus vite, pour éviter l'intoxication médicale - ou spirituelle -, pour traverser une contrée hostile… A chaque aide qu'il réclame du ciel, il donne un nom, il élabore un rite. Et quand l'homme ne comprend pas un phénomène naturel ou physique, il confie au ciel l'explication qu'il n'a pas trouvé. Quand il guérit, il remercie le ciel. Quand le malheur le frappe, il maudit le ciel… ou non ! L'homme assume la responsabilité de ce qu'il peut comprendre, et il confie au ciel la responsabilité du reste. Préventivement, il essaie de faire comprendre au ciel qu'il a besoin de lui. Parfois - statistiquement dirions-nous aujourd'hui -, le rite fonctionne, l'homme y voit un dialogue avec le ciel et renforce le rituel, l'enrichit, le transforme au gré des époques et des saisons.

Le temps des semailles, le temps du mûrissement, le temps des récoltes ont à voir avec le ciel, celui de la pluie et du beau temps, mais aussi celui qui serait derrière ces manifestations étranges de la nature : la pluie, les orages, la sécheresse, le gel, la fécondité, la maladie, la mort, les mouvements de la terre, …

Celui qui veut protéger sa tribu, qui veut être considéré comme le responsable du groupe, doit être celui qui offre au ciel le meilleur, souvent poussé par le religieux, celui à qui le groupe confère la mission de relier l'homme au ciel. S'il faut tuer pour plaire au ciel, aux dieux ou au Dieu, à l'Innommable, à l'Invisible, selon les uns ou les autres, alors sacrifions.

"La voix m'a dit de monter sur la montagne et se sacrifier mon fils, puis elle m'a dit que je lui avais prouvé ma confiance, alors elle m'a dit de sacrifier un bouc à la place de mon fils." C'était peut-être une façon honorable de dire à sa tribu son sursaut de raison. Faire apparaître les Tables de la Loi comme un cadeau du Ciel est aussi une façon honorable de faire respecter ces lois. Le ciel est responsable, c'est une manière d'exprimer l'inconscient collectif qui, au fil des siècles, poussera l'évolution humaine. Chaque civilisation est le produit d'une sélection sur-naturelle. La spiritualité qui perdure est celle qui assure à la société son meilleur équilibre.

Arrive l'écriture

L'homme apprend à lire les traces, celles de l'animal qu'il poursuit ou celles de ses prédateurs, ou celles des autres hommes. Un homme peut laisser un signe à destination d'autres hommes. Les cairns, ces petits tas de cailloux en pyramide servent encore à baliser nos chemins de montagnes. Les signes deviennent de plus en plus élaborés, pour qu'ils soient vus et compris par d'autres hommes,… ou par le ciel. La sépulture est autant la trace d'une existence que la médiation vers le ciel. Hiéroglyphes égyptiens, mantras dans les moulins à prière, marquages sur les objets de cultes sont explicites. D'autres le sont moins : peintures rupestres, assemblages d'objet…

Le signe doit résister au temps. L'homme le grave ou découvre des pigments tenaces pour l'imprimer. Sur un flanc de calcaire, le signe gravé ne bougera pas. Sur les parois des grottes, le signe tracé il y a des dizaines de milliers d'années nous interrogera longtemps.

L'homme apprend à compter, à formaliser les échanges de biens, à organiser les travaux et les villes, à écrire les lois, à célébrer ses gloires (code Hammurabi[10], 1750 av. J.C.)… Il lui faut "écrire".

Il y a 6000 ans, l'homme écrit ou grave sur des tablettes d'argile, sur des omoplates, sur du bois. Il pétrit le papyrus, il affine le cuir, il utilise la cire. Les chinois peignent leurs pictogrammes sur de la soie. 300 ans avant l'ère

[10] https://www.histoire-pour-tous.fr/arts/627-le-code-de-hammurabi.html

chrétienne, les chinois inventent le papier[11] à partir des plantes ligneuses… Au fur et à mesure qu'il développe l'écriture, l'homme la perfectionne ; il transforme le signe en langage et en assure sa conservation sous forme de rouleaux, puis de codex (reliures). Une petite partie du savoir oral se transcrit.

Ces transcriptions se font au gré des gens de pouvoir, des gens de sciences, des gens de religion et des poètes. Elles sont limitées, approximatives. Le pouvoir veut laisser une trace de sa magnificence, de ses combats, de ses lois et de ses jugements. Ce qui est écrit est trop court et trop partial et trop peu diffusé pour refléter la réalité de l'époque. Les scientifiques essaient de perpétuer leurs découvertes vraies ou fausses, les religieux s'appliquent à élaborer un cadre cohérent avec leur croyance et les poètes enchantent le monde. Ensemble, ils construisent des civilisations. Certaines perdurent, d'autres s'éteignent, d'autres se croisent, s'enrichissent ou se dévorent mutuellement. Tous ont une influence, une responsabilité. Mais cette responsabilité ne leur est pas propre, elle s'est développée sur le terroir de l'Histoire : ce qui se savait à l'époque, ce qui se vivait à l'époque. Une découverte, une nouvelle idée n'est jamais totalement nouvelle. Elle a germé lorsque le contexte a permis son éclosion puis sa diffusion. Pour une idée qui fait son chemin, beaucoup s'éteignent, puis se rallument plus tard, plus ou moins sous la même forme si le contexte est favorable, si l'esprit humain est tenace.

Pour faire un résumé fulgurant, à l'époque d'Abraham, les prémisses du débarquement sur la lune existaient. Eratosthène a démontré la rotondité de la terre 3 siècles avant notre ère, même s'*il est insensé de croire qu'il existe des lieux où les choses puissent être suspendues de bas en haut* (Lactance 250-325 après JC, dans les Institutions divines). Il a fallu Giordano Bruno[12](1548-1600) et Galilée (1564-1642) pour que l'idée s'impose au XVIIème siècle et encore pas pour tout le monde[13].

---

[11] http://cerig.pagora.grenoble-inp.fr/histoire-metiers/fibre-pate/page01.htm

[12] https://fr.wikipedia.org/wiki/Giordano_Bruno

[13] https://veriteperdue.wordpress.com/2014/10/18/la-theorie-de-la-terre-plate/

Les écrits les plus anciens relatent des événements avec les mots de l'époque où ils ont été écrits, avec ce que la tradition orale a rapporté. L'homme qui relate un fait qu'il a directement observé n'a pas tout vu, tout entendu, tout compris. Il est partiel et partial. Celui qui entend cette narration mémorise selon son intérêt et sa capacité d'entendement. Chacun peut ainsi soustraire ou ajouter ou transformer. Les éléments qui échappent à la compréhension ne sont pas cités comme tels, mais sont "poétisés". Pour mieux se souvenir, l'interlocuteur utilise consciemment ou inconsciemment des moyens mnémotechniques, qui pourront alors être compris au premier degré par l'interlocuteur suivant. Ainsi, Dieu a créé le monde en 6 jours, ainsi la Bible s'est écrite… Dans les traditions juives et chrétienne, Moïse (personnage historique ?) aurait écrit le Pentateuque et le Décalogue sous inspiration divine. Chez les boudhistes ou les brahmanique, le monde est cyclique… Pour les sages indiens, le Veda est un ensemble de textes révélés par l'audition. L'Islam considère que le Coran a été dicté au prophète Mahomet via l'archange Gabriel. Au-delà de l'historicité, ces textes dits révélés ont une responsabilité fondamentale dans l'essor des civilisations. Il n'y aurait pas un homme responsable, mais une convergence littéraire issue d'une sélection progressive des écrits et des concepts, au gré des mémoires, des traditions, des croyances et de l'archéologie. Le filtre n'est pas fiable.

L'écrit ancien nous raconte le déluge, les trombes d'eau, les nuées ardentes, les invasions des sauterelles et des grenouilles, les pluies et les fleuves de sang, les épidémies, les éclipses, les mouvements des astres, la Tour de Babel, tout autant qu'il établit les généalogies réelles ou supposées. Entre Abraham qui vécut 175 ans, Moïse qui vécut 120 ans et Noé qui vit le jour pendant 950 ans, l'écrit raconte des souvenirs qui ont eu le temps de s'éteindre ici puis de renaître là-bas et ainsi de suite. Les souvenirs qui perdurent sont ceux qui ont le plus d'écho dans la suite des siècles, dans leur forme la plus frappante.

Le scribe biblique n'est pas historien, il est conteur. Les manuscrits de la Mer Morte semblent être les premières traces écrites (entre 250 av. J.C. et 68 ap. J.C.).

Le scribe égyptien peint les tombeaux pendant 3000 ans afin de rendre son roi immortel, qui raconte les hauts faits qu'il a connu, qui recense les personnes et les biens, établit le cadastre et calcule l'impôt. Le scribe égyptien parle du polythéisme et de la première tentative de monothéisme (Akhénaton, 1350 av. J.C.). L'épopée de Gilgamesh, en quête de l'immortalité (18ème siècle av. J.C.) est écrite en Mésopotamie (Irak) en caractères cunéiformes sur des tablettes d'argile.

Homère (Iliade et Odyssée, 8ème siècle av. J.C) écrit l'épopée de la Grèce antique sous forme de chants très accommodants avec la réalité historique telle qu'on peut la connaître, avec une large participation des dieux.

Quand le scribe biblique écrit qu'Adam a été chassé du paradis terrestre, c'est une façon poétique de dire que l'homme est faillible, que le monde est imparfait, tout en suggérant une transcendance et la possibilité d'un paradis. Quand il écrit que Moïse reçoit les Tables de la Loi, c'est aussi une façon poétique de faire intervenir la Transcendance dans l'établissement des préceptes nécessaires à un progrès social. De la même manière, le scribe suggèrera qu'une transcendance a arrêté le bras d'Abraham pour remplacer le sacrifice humain par le sacrifice animal. Pour certains, Dieu a créé l'homme à son image, pour d'autres c'est l'homme qui a inventé un dieu à son image, pour d'autres encore, ce serait blasphème que de donner une forme ou un visage à la Transcendance en laquelle ils croient. Plus prosaïquement, le scribe trouvera une façon poétique de faire intervenir une transcendance pour élaborer des interdits alimentaires qui peuvent être toxiques ou pour jeûner hygiéniquement quelques jours par an. Laissons les exégètes et les archéologues à leur disciplines respectives.

Le scribe n'est pas non plus un scientifique. Ce qu'il ne comprend pas relève du ciel. Si une transcendance a créé l'Univers, il est normal de lui attribuer ce que la science de l'époque ne peut expliquer, en particulier les divers maux qui accablent les hommes. C'est aussi une façon de ne pas faire retomber les fautes sur les hommes. Les rois, que l'on a fait rois de droit divin, ou les prophètes que l'on a investit de la médiation avec le ciel, échappent à leur responsabilité quand ils font mal, mais sont loués pour l'inverse. L'homme puissant est celui qui sait recourir aux oracles ou aux prêtres pour assurer la médiation avec le Ciel, d'une part pour s'assurer une après-vie, au cas où il y en aurait une et d'autre part pour montrer que le Ciel l'aide à décider. Le peuple a une tendance naturelle à suivre, à charge pour le puissant de faire taire le progrès intellectuel hors de son contrôle. Le puissant veut avoir la science à ses cotés, à condition qu'elle ne lui fasse pas d'ombre. Par exemple, les empereurs chinois interdisaient aux hommes de science de communiquer leur savoir à l'extérieur de la Cité Impériale.

Les astrologues ont eux aussi poétisé les saisons, les latitudes et les longitudes. L'enfant qui naît à 7h du matin au mois de décembre à Oslo n'a pas le même ciel que l'enfant qui nait à 22h en Juin à Djibouti. L'enfant du froid grandira ses premiers jours emmitouflé et ne verra guère le soleil. l'enfant des tropiques grandira dans d'autres contraintes météorologiques. Cette différence se traduira un peu dans leur caractère respectif. L'astrologue, le voyant, le devin, dont la fonction est d'être hypersensible à l'environnement, aura, consciemment ou inconsciemment, fait le lien entre le ciel à la naissance et le caractère de chacun. L'horloge locale est calquée sur l'horloge cosmique. Les constellations ont leur cycle annuel, la lune a son cycle mensuel, les planètes ont des orbites qui peuvent renseigner sur l'année.

Le scribe écrit selon les besoins, des plus prosaïques aux plus spirituels. Compter les boisseaux ou les amphores, établir les contrats, identifier les lignées, indiquer un chemin, une méthode. Et puis transcrire ce que les

hommes ont besoin d'entendre. Ils ont besoin d'entendre le Ciel, ils ont besoin de filiations pour mieux affirmer leur identité individuelle ou de tribu. Parfois, un enfant naît, on ne sait ni comment, ni pourquoi ou, peut-être faut-il en cacher le comment ou le pourquoi. Peut-être à l'époque parlait-on d'un ange, et tout le monde comprenait et acceptait cette surprenante explication ? Le scribe a retranscrit la parole des prophètes. Les Grecs, les Egyptiens et d'autres encore sur la terre ont créé des dieux. Le scribe nous a dit que parfois ils prenaient l'apparence d'un être humain. Mais la multiplicité des dieux devient gênante pour exercer le pouvoir et pour dialoguer avec le ciel. L'Homme a besoin d'un Dieu unique, les prophètes le proposent. Le scribe transcrit. L'homme avait besoin d'un messie, de quelqu'un qui le relie au Ciel, à Dieu, qui certifie cette filiation. Ce n'est pas l'ange qui a procréé, c'est Dieu.

Au Moyen-Orient, le terrain était propice, déjà défriché par les disciples de Pythagore qui ont bâti sur lui quelques légendes : le nom de Pythagore signifie que sa naissance a été annoncée par la Pythie. Il serait le fils d'Apollon, capable de marcher dans les airs, avec des talents de devin et de guérisseur, commandant aux animaux, il serait mort et ressuscité (cité par Mickaël Launay dans "Le grand roman des maths"). C'était 500 ans avant Jésus-Christ.

L'Histoire sait se répéter, les hommes savent se souvenir : l'idée a germé à nouveau, 500 ans plus tard, l'enfant avait le Verbe, il parlait bien, il parlait juste, du moins pour ceux qui l'écoutaient. Il est mort et aurait ressuscité. La Genèse dit que Dieu a créé l'homme à son image, mais cela peut être l'inverse. C'est l'homme qui a inventé un Dieu à son image, parce qu'il avait besoin d'un rapport à la transcendance. C'est le début du Christianisme.

> *Je fais l'hypothèse qu'un gourou, né d'une visite d'un soir, qu'on appellerait sans doute un viol aujourd'hui, a trouvé les mots justes qui aident à vivre. Comme on a brulé les sorcières au Moyen-âge, les romains et les juifs ont jugé et crucifié ce trublion. Son corps, récupéré par ses amis aurait été mis en un endroit sûr puis déplacé on ne sait où. La Résurrection dont parlent les chrétiens aurait alors été confondue avec la Résurrection de ses enseignements au travers de ses disciples du moment qui inventèrent la notion de Fils*

de Dieu ressuscité, concept bien pratique pour assurer la pérennité de cette nouvelle poétique, en inventant ainsi une Transcendance dont les hommes ont tant besoin. Ce n'est qu'hypothèse. Laissons à chacun une croyance à sa manière, pour autant qu'elle respecte la dignité humaine.

Cette poétique s'est développée d'une façon de plus en plus élaborée, selon une sélection naturelle : chaque idée, chaque dogme, ne subsistent que s'ils rentrent dans le cadre voulu par ceux qui défendent cette Filiation, s'ils sont suffisamment forts pour traverser les épreuves. La religion a réponse à tout. Elle essaime dans le temps, dans l'espace et dans la diversité conceptuelle unifiée, puis ramifiée. Orthodoxes, Protestants, Maronites, Coptes,... sont des branches adaptées aux besoins locaux. Les hérésies sont des rameaux qui doivent mourir.

Ainsi des autres religions, qui ont germé elles aussi sur le besoin des hommes ailleurs sur la terre et sont autant de branches métaphysiques issues d'une sélection naturelle, d'une diversité étonnante. Certaines branches sont plus artificielles : la religion de l'argent, les théories du complot, les idéologies,... qui ne font pas mention du Ciel, mais qui peuvent obnubiler.

Conquérir pour gagner le ciel

Etonnants, ces pharaons qui font construire des temples dont le seul objet est de dialoguer avec le Ciel, qui vont amasser les richesses avec lesquelles ils entreront dans la mort. Comment ont-ils fait pour avoir à leurs pieds des dizaines de milliers d'ouvriers et de soldats ? Comme ces empereurs chinois qui se faisaient enterrer avec leurs soldats, comme ces épouses indiennes qui devaient accompagner leur époux sur le bûcher funéraire ! Le rapport à la mort est une puissance consciente ou inconsciente qui habite tous les hommes. Le chef affiche sa foi. Ceux qui le suivent n'ont pas d'autres choix. Encore faut-il qu'un "illuminé" le guide vers cette foi.

Les religions d'aujourd'hui sont le résultat d'une sélection naturelle qui agit depuis des milliers d'années. Des religions sont nées, se sont

transformées ou affermies. Certaines ont disparues. Comme dans la nature, il n'y a rien de figé face à la transcendance.

Conquérir ou périr

Tant qu'on marchait à pied, le territoire se limitait ou gagnait quelques lieues vers des terres plus clémentes, vers des cohabitations pacifiques ou sanglantes, au jeu du plus intelligent ou du plus rusé, parfois du plus cruel. Longtemps la force a primé le droit. Combien de tribus, combien de peuplades ont ainsi disparu ? Quand les territoires sont devenus trop grands, le plus fort a dû déléguer, a marié son fils ou sa fille pour une alliance de circonstance, toujours sous le signe de la religion. Les chapelles et les châteaux ont grandi en même temps.

Dans un premier temps, le chef est celui qui agit - ou fait semblant d'agir - qui est devant, qui anticipe, qui fait taire, qui est doué pour l'exercice. Pour autant, a-t'il conscience de sa responsabilité ? L'Histoire nous parle des atrocités commises pour conquérir ou conserver le pouvoir, tout autant que les hauts faits d'armes - qui sont autant d'atrocités - plus souvent pour satisfaire un ego que défendre l'intérêt collectif. Le chef a besoin des autres. Le premier qui obéit a l'espoir qu'il peut à son tour devenir chef, ou, à défaut, rester sous-chef. La hiérarchie s'installe en même temps que les richesses se répartissent des plus riches aux plus pauvres, avec un contrat social asymétrique où le pauvre achète sa sécurité, sa survie. Le chef renforce son statut en abritant le clerc religieux qui a la charge d'expliquer que tout est bien ainsi, que le Ciel l'a voulu. Dans le même temps, le clerc l'aide à gagner son Ciel, tandis que le chef aide le religieux à son prosélytisme. Les religieux ont besoin des puissants et les puissants ont besoin des religieux. Cette osmose dilue les responsabilités. L'Histoire peut-elle juger les pharaons ?

La Grèce antique a eu ses dieux, mais les aristocrates des premières cités ou les démocrates athéniens semblent s'en être affranchis. Ni Socrate ni Aristote ne font de référence aux lois divines. Mais la légende veut qu'Alexandre le Grand soit un descendant de Zeus. Les romains avaient leurs mânes et les dieux faisaient partie de leur quotidien. En Inde, les

poèmes épiques du Ramayana et du Mahabharata[14] sont omniprésents depuis presque 3000 ans, tandis que le Bouddhisme se répand à partir du 5ème siècle avant J.C. depuis le Gange jusqu'au Japon, autant religion que attitude philosophique et morale.

Conquérir ou périr ont été pendant longtemps une méthode de sélection naturelle géopolitique, embrouillée par les religions elles-mêmes soumises à ce choix unique.

Pour leur part, les trois religions monothéistes ont leur naissance au Moyen-orient et leur diaspora dans le monde entier. Il faudra attendre 1905 pour que, en France, le droit remplace la religion dans la conduite des affaires. Peu à peu la science gagne du terrain sur l'inexplicable. Jusque là, l'osmose entre la religion et la politique ne permet pas d'identifier les responsabilités historiques. Notons seulement que les guerres dites de religion au 16ème siècle auraient fait 3 millions de morts et que la guerre de 30 ans au 17ème siècle, entre protestants et catholiques, aura vu 7 millions de morts (Atrocities - Matthew White [15]- Ed. Norton - 2012). Avant 1905, à la suite d'Aristote, les rationalistes apparaissent comme détachés du religieux et positifs dans le progrès humain. Mais en 2018, le prétexte religieux plus ou moins marqué subsiste : la Bavière impose un crucifix à l'entrée de tous les bâtiments publics et dans les salles de classe ; les évangélistes américains ont un poids économique et moral (créationnistes) considérable ; de nombreux pays ont une religion d'Etat…

> *"Dieu est aux yeux de l'enfant un personnage doté de pouvoir extraordinaires et magiques, puissant et surtout invincible, qui régit le monde et n'en fait qu'à sa tête - Etre un super-héros, c'est mettre fin à son sentiment d'impuissance et de frustration" (Béatrice Copper-Royer, psychologue clinicienne de l'enfance et de l'adolescence). Quand l'enfant devient adulte, la vision déiste s'estompe, le pouvoir est dans la connaissance.*

Peu à peu, les Duchés se sont regroupés en royaumes ou en empires. L'Histoire nous raconte comment de d'alliances en crimes d'Etat,

---

[14] https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000078371_fre

[15] https://en.wikipedia.org/wiki/The_Great_Big_Book_of_Horrible_Things

comment de lois saliques en héritières et régentes, les monarchies et les dynasties se sont succédées. Puis sont nées les Républiques ou les Monarchies constitutionnelles et autres formes de gouvernance. Le modèle unique de gouvernance n'existe pas. Chaque pays, chaque ethnie pourrait-on dire, a la gouvernance que les événements historiques lui ont façonnée. Il semble que peu à peu, les ethnies les plus fragiles s'éteignent, de manière irréversible, tandis que naissent et meurent des communautés basées sur l'intérêt économique ou intellectuel ou spirituel. Pourrait-on donc parler de sélection naturelle géopolitique ?

Société des Nations, ONU, OTAN, Unesco et autres offices internationaux émergent à leur tour mais les tous les Etats ont encore du mal à s'entendre. Le nombre de conflits en cours en est l'illustration.

Coloniser

Prosélytismes religieux ou possessions économiques, les colonisations n'étaient pas nécessaires, mais elles furent inévitables. Découvrir le monde, c'est aussi découvrir ses richesses marchandes et une force de travail peu coûteuse et non revendicative. Il était trop tentant de considérer les indigènes des colonies comme des sous-hommes. Citons Montesquieu : "Les Espagnols oublièrent les devoirs de l'Homme à chaque pas qu'ils firent dans leurs conquêtes des Indes, et le pape, qui leur mit le fer à la main, qui leur donna le sang de tant de nations, les oublia encore davantage". Diderot, pour sa part, parle des "Barbares européens". L'esclavage a été aboli par les pays occidentaux il y a à peine 150 ans. Et la traite des humains concernerait encore 40 millions de personnes[16] dans le monde en 2017.

Les décolonisations furent aussi inévitables et se firent souvent dans la torture et dans le sang, avec tous les effets pervers qui ont abouti à déstructurer durablement les sociétés locales dont les dirigeants restent sous la coupe discrète des puissances économiques mondiales et du fanatisme religieux.

---

[16] https://www.esclavagemoderne.org/rapport-recents-sur-la-teh/

Les luttes de pouvoir

Les religieux ne sont pas cités dans les grands drames historiques. En Chine, au 8ème siècle, la révolte de An Lushan[17] aurait fait 36 millions de mort où les hommes et les femmes de pouvoir ont des responsabilités partagées. Au 13ème siècle, on attribue aux conquêtes de Ghengis Khan, appelé "Fils du ciel", vénéré aujourd'hui comme le père de la Mongolie, 40 millions de morts. Napoléon, auto-couronné sous les yeux du Pape, est crédité de 4 millions de morts mais l'Histoire ne garde que les hauts faits et oublie les basses besognes. Quant à la chute de la dynastie Ming, elle serait due au ciel, le vrai, qui provoqua un petit âge glaciaire et une sécheresse mortifère.

Reste à analyser le mécanisme qui fait qu'un homme (ou une femme telle Jeanne d'Arc, ou l'épouse derrière le dictateur) ou une poignée d'hommes arrivent à mettre la fleur au fusil de tous ces malheureux qui se retrouvent dans les guerres. Par quel mécanisme un homme ordinaire peut devenir un tortionnaire, un tueur légal ? Que disent-ils à leur femmes et à leurs enfants le soir en rentrant du "boulot" lorsqu'ils ont torturé ou tué des dizaines d'autres hommes ? Comment le grognard peut-il aller mourir pour son empereur, après avoir tué, pillé, voler, brulé, violé ? Pour les croisés, il y a l'excuse de la religion, mais pour tant d'autres guerres ? Guillaume II, Général Nivelle, Bismarck, El Assaad, Mac Namara, Rumsfeld et tant d'autres fauteurs de guerre, qu'aviez-vous donc dans la tête ? Les circonstances vont ont poussé au crime, mais vous êtes un peu plus responsables devant l'Histoire.

Le pouvoir est addictif. Plus on en a, plus on en veut, à tous prix. Celui qui l'a veut le conserver et l'étendre, celui qui ne l'a pas encore intrigue pour devenir calife à la place du calife. L'Histoire juge diversement les successions de rois et d'empereurs qui ont eu à gérer un héritage immensément complexe. Dans les chaînes de commandement, tous les maillons participent à l'effort. Il suffit d'un maillon faible pour que la chaîne soit fragilisée. Ce maillon faible est contagieux et propage sa faiblesse aux maillons voisins. L'énergie pour compenser cette faiblesse est considérable et les prises de décision deviennent hasardeuses.

---

[17] https://en.wikipedia.org/wiki/The_Great_Big_Book_of_Horrible_Things

Qui donc est responsable de la marche du monde, du pays, de la région, de la ville, du quartier, de sa famille, de soi-même ? Qui peut-on blâmer ou louer ? L'homme a besoin de pointer la responsabilité des autres, surtout pour s'exonérer de la sienne. Autrefois, il rendait le Ciel responsable. La notion de justice des hommes se confond pendant longtemps avec la justice divine. La dernière condamnation au bûcher aura lieu en 1781 (Maria de los Dolores Lopez à Séville). Quand ce ne peut être la faute du Ciel, il faut imaginer que la faute retombe ailleurs, sur l'étranger dans les sociétés primitives aussi bien que dans nos sociétés dites modernes, sur un "bouc émissaire", un homme, un groupe d'hommes, un brouillard d'hommes, une idéologie.

Les idéologies

L'Etre suprême de 1792 à 1803 a été créé comme substitut des rituels religieux. Il aura duré 10 ans.

Lenine, Staline, Mao, Pol Pot et leurs affidés ont horriblement utilisé une idée généreuse, trop idéale pour l'imperfection humaine. Hitler et ses comparses auront duré dramatiquement. La poétique du peuple élu a la vie dure. Depuis le peuple juif jusqu'au "In God we trust" des américains, en passant par tous les racismes violents, ou par les doux rêveurs. Au chapitre des idéologies, on peut aussi citer l'anti-socialisme qui a oeuvré contre l'Amérique latine, le capitalisme libéral, politiquement correct, aux responsabilités énormes mais voilées. Citons Mac Carthy, pour la chasse aux sorcières modernes ou Mac Namara le napalmisateur ou Kissinger le pyromane international. Combien, parmi ces hommes de pouvoir se sont sentis responsables des désordres politiques du XXème siècle ? Curieusement tous ces hommes ont encore des admirateurs. Curieusement tous les dictateurs entraînent des fanatiques. L'homme a-t-il toujours besoin de chefs de meute ? Il semblerait qu'il ait surtout besoin d'une meute, d'une tribu, d'un groupe identitaire, comme cela a toujours été pour assurer sa survie. Le déterminisme social limite sa liberté et sa responsabilité.

Dans son besoin d'identification, l'homme cherche à catégoriser, à organiser des clivages, des frontières, dans tous les champs : la bulle individuelle qui rend agressif vis à vis de ceux qui s'approchent à portée

de poing, la bulle familiale qui gère au mieux les relations de proximité, le quartier ou le village où l'on se méfie de l'anonyme, la ville où l'on construit son équilibre et son pouvoir vis à vis des autres villes. Les razzias d'autrefois sont remplacées par les compétitions sportives, la richesse de la ville se montre avec sa culture, ses spécialités, la renommée de ses foires.

L'activisme

Pour certains, il vaut mieux sur-agir que ne rien faire. L'action d'un individu accroit son domaine existentiel. "J'agis donc je suis !", et souvent, en marge de sa conscience. L'activiste est pris dans un maëlstromm d'activités. Il ne se force pas, on ne le force pas et , de façon inconsciente, son ego engage une action qui en engage une autre… Le mécanisme est transposable à des groupes, comme à des fourmilières, pour le meilleur comme pour le pire.

Les clivages

Le pays devient une patrie - la terre de nos pères - qu'il faut défendre, dont il faut marquer physiquement les limites. Encore aujourd'hui, les murs[18] et les barbelés illustrent l'imbécillité identitaire. Etonnamment, le progrès des sciences et des techniques n'a pas conduit à unifier autour de lui les différentes civilisations historiques existant sur notre planète.

Les coutumes et le cadre de vie ont été imprimés historiquement par le besoin de relier la vie à une transcendance : l'hindouisme, l'islam, l'animisme, l'inuit, le confucianisme, le taoïsme, le bouddhisme, le chamanisme, shintoïsme, le catholicisme, les protestantismes, l'église orthodoxe, les Juifs orthodoxes, les Amish, les rites et pratiques des religions précolombiennes, les séquelles des dominations communistes…

A cette diversité, j'ajouterais aujourd'hui la civilisation de la moitié des habitants des USA dont la vision de la vie est surprenante.

---

[18] Tous les murs ne sont pas stupides : http://ertia2.free.fr/Niveau2/Blogrinages/Blogrinages_ici_et_la/Mur_du_Millenaire.pdf

Sans oublier le communautarisme alimenté par les réseaux sociaux, les Vegans, les Pro-life, les néo-nazis et tous ceux qui règlent leur vie et leurs pensées autour, écrasant ceux qui les côtoient sans les suivre.

Cette diversité des cadres de vie est étonnante, j'oserais dire « miraculeuse ». Même ceux qui font profession de philosophie ou qui comprennent les principes de la mécanique quantique n'échappent pas à la pérennisation de leur cadre de vie.

Même les échanges commerciaux, qui supposent que les hommes de civilisations différentes dialoguent entre eux, n'empêchent pas les guerres, les tortures et tous les comportements indignes, individuels ou collectifs. Le clivage serait-il dans nos gènes ?

Comme les villes, les pays accroissent leur domaine existentiel en faisant parler d'eux, en bien comme en mal.

Pour le bien, l'événementiel est une forme de religion qui génère des rites, des adeptes, des fans et toute une économie vivante et parfois vibrante. Les Jeux Olympiques et autres championnats, la conquête spatiale, drainent les esprits et sont facteurs de progrès. Même la venue du Pape ou du Dalaï Lama dans un pays contribue à l'enthousiasme comme à l'apaisement.

Pour le mal, "il faut" faire la guerre, "il faut" défendre notre identité, "il faut" défendre nos richesses, "il faut" imposer notre religion. Les frontières sont physiques mais aussi sociales. Le quartier riche fait face au quartier populaire. Quand il y a des quartiers très riches, il y a aussi des ghettos de pauvres. Ces clivages géographiques se dessinent de multiples manières subtiles ou brutales, à la ville comme à la campagne.

> *Sur Terre, 70% de non blancs, 70% de non chrétiens,*[19] *cela relativise, cela angoisse.6% possèdent 60% des richesses et 80% sont sans abri, cela relativise, cela culpabilise. Mais aussi, cela déclenche des réflexes de protection par la violence ou par le droit. Il y aurait des guerres justes.*

---

[19] https://www.le-cartographe.net/index.php/dossiers-carto/monde/110-le-monde-en-quelques-statistiques

Les chanceux peuvent faire le tour du monde en 24h et les autres ne peuvent que marcher. Les chanceux ont le temps de penser et le temps de l'insouciance. Les autres ont le temps de la survie.

Malgré tout, le pourcentage de ceux qui ont le temps semble augmenter lentement au fil des siècles. On ne parlera pas de bonheur, car celui-ci n'est guère définissable.

Tant qu'à relativiser, c'est du monde entier qu'il faut parler : les êtres vivants sont d'une immense diversité et l'homme qui a du temps n'en est qu'une infime partie. Et encore, il n'a qu'une infime partie du temps, car il meurt, ce passager de l'Univers. Que nos querelles sont vaines dans ce grain d'espace-temps. Pourquoi l'homme n'en a t'il pas conscience ?

Clivages sociétaux

Un clivage sociétal apparaît : ceux qui pensent que leur cadre de vie pourrait être meilleur sans la faute des autres et ceux qui pensent que la faute des autres est aussi un peu la leur. Replacée dans un contexte historique et universel, la responsabilité est très partagée. Du moins quelques esprits éclairés pensent que l'homme est un être social et que c'est collectivement qu'il construit son cadre de vie. La Société s'est dotée d'une Justice pour canaliser cette responsabilité, éviter les lynchages, protéger les plus faibles, adoucir les conflits… La Justice - reflet des lois - est l'expression d'une société : ceux qu'elle respecte sont ceux que la société veut respecter et ceux qu'elle enfonce sont ceux que la société veut enfoncer. La Justice engage le futur. Par exemple, la politique du tout répressif conduit au cancer des prisons globalement plus maléfique que bénéfique à la société tout entière. "*Ce n'est pas la prison qui fabrique les détenus, c'est la société. Ils y retourneront !* ". La Justice est aussi le moyen de rejeter la responsabilité, de refuser le bouc émissaire, de faire face au sentimentalisme aveugle.

Il y a deux façons d'aborder la politique : l'une part de soi, en étant sensible à son environnement immédiat et en étendant ses choix là où il n'y a pas remise en cause des choix de proximité. L'autre part d'une analyse globale en pensant que ce qui est bon pour tous sera aussi bon

pour soi, comme Montesquieu[20] l'a si bien écrit voici 300 ans. Comment expliquer qu'il y ait encore des admirateurs de Staline (le petit père des peuple), d'Hitler, de Mao.

Clivages métaphysiques

Au plan métaphysique, si l'on écarte l'absurdité du créationnisme, chaque penseur oscille entre deux visions de l'évolution universelle. Notre monde est soit sur la ligne d'un Dessein Intelligent, soit sur la ligne de la Sélection Naturelle.

> *Sujet du bac : "On ne peut pas prouver que Dieu n'existe pas, mais ce n'est pas une raison satisfaisante pour rendre un verdict affirmant qu'il existe". (auteur inconnu)*

La fourmi a la faculté de choisir son chemin, mais au bout du compte, son chemin la mène là où la fourmilière a décidé d'étendre une antenne qui assure sa survie. La décision est le fruit d'informations reçues aléatoirement qui globalement assure la pérennité de la fourmilière.

L'homme a un choix individuel considérablement plus ouvert que celui de la fourmi, mais au bout du compte, son cheminement correspond à des choix de société, qui sont le fruit d'informations aboutissant aux centres de décision par un cheminement imparfaitement régulé, une sorte de sélection naturelle - darwinienne - de l'information et de la décision. Globalement, le rameau Homo Sapiens assure sa pérennité… quelque soit son "libre-arbitre", qu'il soit religieux ou agnostique. Pointer du doigt, aujourd'hui, un responsable n'aura pas grand sens mille ans plus tard, l'Humanité sera toujours là. A moins d'un cataclysme nucléaire… Qui est responsable d'Hiroshima : le pilote du bombardier, le Président des EU, l'Empereur du Japon, l'inventeur de la bombe, le Chef de projet, les ouvriers et les scientifiques qui savaient, les fauteurs de guerre, Mac Carthy, Staline… ? La responsabilité est collective, mais qui en porte la faute, individuellement, au plus profond de lui-même ?

Clivages scientifiques

Au plan scientifique, l'homme oscille entre la curiosité et la peur du progrès, entre la conquête de Mars et "C'était mieux avant" ou "on a

---

[20] http://ertia2.free.fr/Pages_liees/Montesquieu.htm

toujours fait comme ça". Entre les deux, une zone grise ou la pensée collective évolue peu à peu. Certains peuples, que la géographie a isolé, ont gardé leurs coutumes durant des millénaires, d'autres ont changé à la faveur des découvertes, dont ils ont profité à outrance ou ont évolué contre leur gré. Aujourd'hui, il semble que le trans-humanisme soit un critère de clivage, à ceci près que la frontière entre l'humain et le trans-humain est floue et différente pour chacun. De la prothèse dentaire aux amphétamines, en passant par la fécondation in vitro et la modification génétique de l'homme, la transformation de l'humain n'a pas de limite, ni de règles. Un jour viendra où les connexions entre le cerveau et l'ordinateur seront effectives, même si Rabelais nous a prévenu il y a déjà cinq siècles (*Science sans conscience n'est que ruine de l'âme !*). Déjà, ce que nous appelons l'Intelligence Artificielle arrive à déterminer l'orientation sexuelle probable d'un individu à partir d'une simple photo[21] ! Bientôt nous pourrons converser avec l'avatar de notre oncle décédé, ou avec celui d'un super avocat en cas d'assignation au tribunal ! Réalité augmentée, éternité augmentée, soldat augmenté, la science pourrait déchirer le monde, à moins qu'un énorme orage magnétique[22] abatte le "cloud" comme l'annoncent les collapsologues. Ces avancées technologiques orienteront la vie de quelques-uns qui disposeront d'un pouvoir dangereux. Par analogie, les traders et autres spéculateurs vivent dans un monde dont les codes et les références sont spécifiques. On ne vit pas dans un gratte-ciel comme dans une maison de faubourg…

Clivages individuels

Au plan personnel, le clivage est entre la passion et la raison, entre le primaire et le réfléchi. Face à l'inconnu, le raisonnement est immédiat, fondé sur le sentiment qui vient le premier à l'esprit. Avec un peu de sagesse, le raisonnement mûrit et s'enrichit des arguments des autres, par identification aux réseaux sociaux habituels. Les génies et les imbéciles[23] ne sont pas forcément ceux que l'on croit.

---

[21] https://www.sciencesetavenir.fr/high-tech/intelligence-artificielle/un-algorithme-plus-fiable-que-l-humain-pour-deviner-l-orientation-sexuelle-des-gens-vraiment_116423

[22] https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89ruption_solaire_de_1989

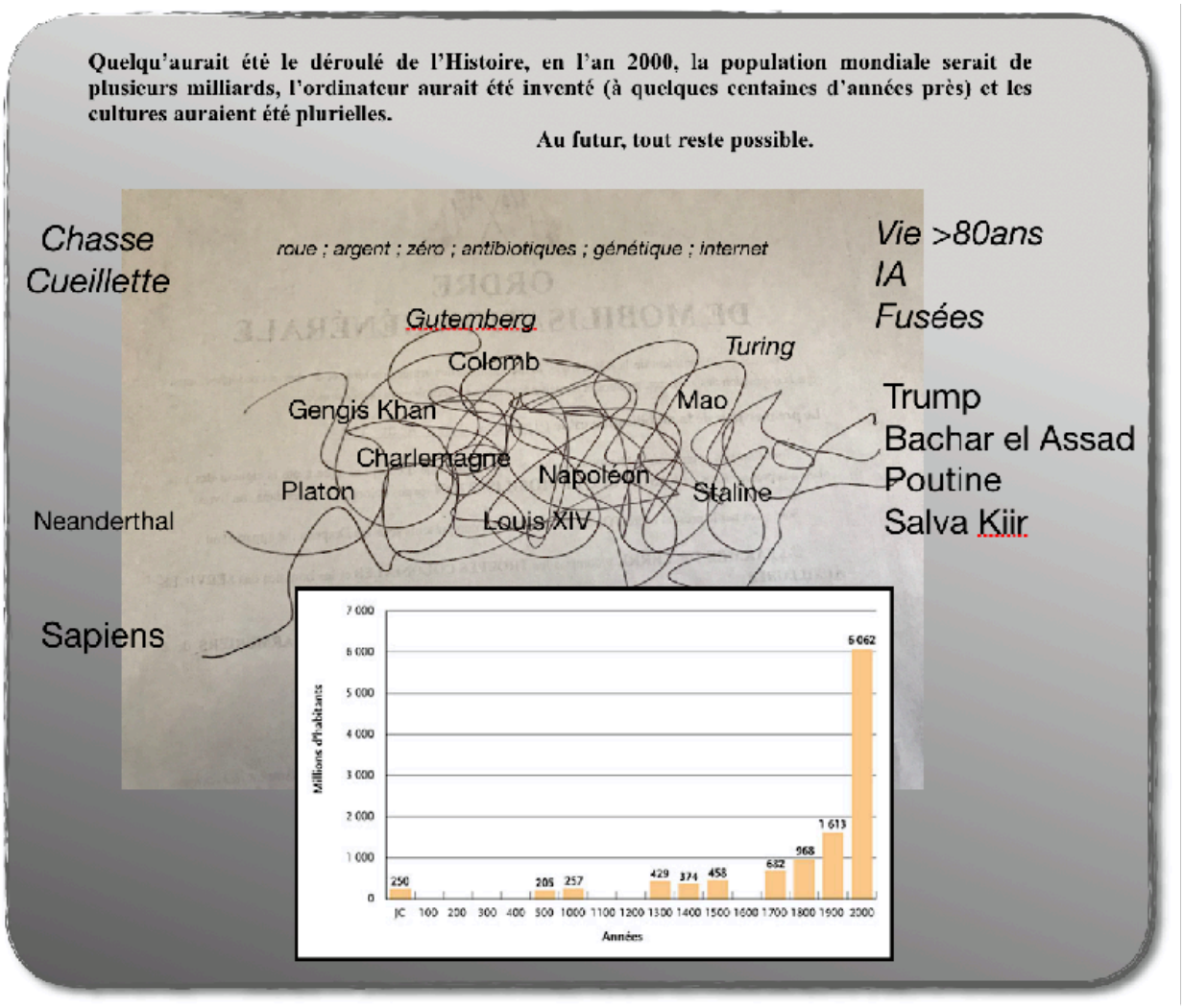
[23] http://ertia2.free.fr/Niveau2/Blogrinages/Blogrinages_ici_et_la/Philae.pdf

Clivages éthologiques

Au plan éthologique[24], le clivage est submergé par la diversité physique, intellectuelle, métaphysique de l'humanité, étonnante de richesse et de promesses. A l'aune de notre environnement, il est impossible de juger les sociétés humaines. Le système des castes en Inde, le peuple élu chez les juifs, les peuplades totalement égalitaires en Afrique, les actionnaires cyniques dans les pays développés, les bien-portants ou les handicapés, ceux qui ont accès à l'information globale et ceux qui ne connaissent que celles de leur village. De celui qui subit une haine séculaire à celui qui l'entretient, l'humanité est un tissu complexe où la logique de chacun est le résultat d'un passé multiple et d'un environnement différent.

Et tout cela fonctionne : si l'espèce humaine est forte et pérenne, c'est grâce à sa diversité, à ses extrêmes. Un peu plus d'uniformité dans nos pulsions et nous ne serions peut-être pas là ! Mais comment comprendre la naissance des guerres, de cet inconscient collectif qui peu à peu installe des certitudes antagonistes, entre la loi du plus fort et la sagesse du plus intelligent ?

[24] https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89thologie



Le sens de l'Histoire, qui veut que chaque évolution se pérennise ou s'écroule selon son environnement, peut s'illustrer ainsi : un animal qui vit au jour le jour de chasse et de cueillette, se redresse et commence à sentir les relations entre les choses et les êtres, à parler, à réfléchir, à se défendre, à conquérir, à bâtir, à vivre dans un réseau inextricable d'idées, d'inventions, jusqu'à aller sur la lune tout en affamant, en tuant, en gazant, tout en vivant se sensations, de sentiments, de sentimentalisme, d'émotions, de rires et de pleurs. De l'Homo Sapiens à Trump - tout un symbole -, l'humanité est passée de 250 millions d'individus à 7 milliards. Il en faut, des sages et des fous.

Clivages juridiques

Au plan juridique, la frontière entre responsabilité et morale n'est pas simple. Ce qui est admis ici est puni de mort là. Au sein même d'une famille, la perception de ce qui est bien et de ce qui est mal est variable. Le même homme peut avoir des idées généreuses à 15 ans et être un

patron cynique à 50 ans. Ou l'inverse ! Un jour, on est du coté des juges, un autre jour, on est du coté des victimes, un autre jour on approuve la force. Dans la société moderne, les victimes risquent de devenir coupables. Nous aurons la justice que nous méritons. On changera de camp selon le "buzz", on pointera le bouc émissaire, on fera plier le droit, le droit qui s'écrit chaque jour en fonction d'une morale commune, coutumière, locale, nationale ou internationale que le faible soutiendra et que le fort bafouera… "La loi du plus fort est toujours la meilleure" a raillé La Fontaine. Dans ce cas, le fort est-il responsable dans l'exercice de sa force et le faible est-il responsable d'avoir laissé faire ? Le droit écrit est là comme régulateur et plus les hommes seront instruits, plus ils sauront appliquer le droit et faire mûrir la morale.

> *"Agis de façon telle que tu traites l'humanité, aussi bien dans ta personne que dans tout autre, toujours en même temps comme fin, et jamais simplement comme moyen" (Kant)*

Clivages de gouvernance

Au plan de l'Etat, il est facile de pointer la faute. Par exemple, l'accident doit-il être imputé à l'Etat qui n'a pas prévu que la route pourrait être inondée par une crue millénale ? Par exemple, qui pointera la responsabilité de l'Etat qui ferme une maternité dans un terroir qui se désertifie. Qui est responsable de ce cercle vicieux ? En fait, l'Etat, c'est l'assemblée des citoyens qui, depuis des centaines d'années, a construit une entité physique et morale, a façonné notre environnement et notre savoir. Nous sommes tous un peu responsables mais nous préférons nous sentir plutôt un peu irresponsables ! Tout au plus avons-nous défini des Droits de l'Homme. Mais qui fera un procès à l'Etat pour désertification ?

> *Responsables mais non coupables, à l'insu de notre plein gré…!!!*
>
> *La liberté consiste à pouvoir faire tout ce qui ne nuit pas à autrui. (article 4)*

Clivages géopolitiques

Au plan des Etats, avec l'équilibre des terreurs (armes nucléaire de dissuasion, terrorisme d'Etat, terrorisme du faible au fort), avec les égoïsmes commerciaux, avec des gouvernances illuminées, inconséquentes, voire ignobles… Déjà les Etats peuvent être condamnés

par des multinationales. Le droit international n'a rien à faire du droit local. Les équipes d'avocats sont comme des armées, avec des armes virtuelles. Et pendant ce temps, 2000 êtres humains meurent[25] en moyenne chaque jour dans les conflits entre peuples, dans les guerres civiles ou liées à la drogue et dans les famines organisées. Qui sont les fauteurs de guerre, quelle est la responsabilité des fabricants et des marchands d'armes, quel rôle joue la finance effrénée ?

Clivages géographiques

Géographiquement, les hommes sont diversement dotés. L'économie de survie fait face à l'économie du superflu, au milieu de désordres politiques et climatiques désespérants. Qui doit-on accuser de l'exode de millions de gens, du pillage des richesses naturelles ?

Au plan de la Planète, qui gérera le continent de plastique au large des Caraïbes, qui donnera à boire à ceux qui meurent de soif, qui purifiera l'air des mégalopoles et logera les habitants des périphéries déshéritées ? Qui est responsable de ce que l'on ne fait pas ?

Clivages historiques

L'Histoire ne nous aidera pas beaucoup, tant le monde d'aujourd'hui est différent du monde d'hier. Les leçons du passé ne passent plus.

---

[25] http://ertia2.free.fr/Niveau2/Blogrinages/Blogrinages_citoyens/Les_coups_ne_stoppent_pas_la_violence.pdf

Que se serait-il passé si… Par exemple si Napoléon n'avait pas existé, on pourrait dire beaucoup de choses, sans risque, puisque le fait ne s'est pas produit. Au mieux, il est possible de dire ce qui ne se serait pas fait à la suite immédiate du fait historique. Le futurologue se trompe d'autant plus qu'il se projette loin. Le futurologue dans le passé est hoaxien. Avec des "si", on aurait pu mettre Paris en bouteille ;-)

Les leçons du passé n'ont pas de poids face à l'ubérisation rampante de la société : taxis vers véhicules autonomes, hôtellerie et restauration chez l'habitant, écoles privées, cliniques privées, milices privées, cultures hors sol automatisées, justice automatisée, sans parler des colonisations et de l'esclavage qui ne dit pas son nom.

Restera-t-il encore une administration "rentable", comme si le service public devrait être rentable ? L'heure est à la critique dégradante des services publics.

Clivages technologiques

Au plan technologique : la frontière entre l'homme "réparé" et l'homme "augmenté" est grise. Donner à un aveugle une prothèse qui lui permet de voir est une bonne chose. La caméra de la prothèse ne "voit" pas exactement le même spectre de couleur. Elle peut voir l'infra-rouge ou l'ultra-violet, permettant ainsi à l'aveugle de voir la nuit ou voir des radiations particulières. Au nom d'une "éthique humaniste", le fabricant doit-il s'interdire une caméra à large spectre ? Le fabricant doit-il aussi s'interdire de vendre son produit aux dermatologues[26], aux pompiers, aux randonneurs nocturnes ?

Les prothèses auditives sont plus performantes que notre ouïe. L'exosquelette[27] permet déjà à l'hémiplégique de monter les escaliers. Il permettra au déménageur de ménager son dos. Evidemment les militaires se ruent sur l'augmentation humaine, pour le pire plus que le meilleur, mais cela fait aussi partie de notre "éthique humaniste" !!!

---

[26] https://www.maxisciences.com/ultraviolet/soleil-une-video-effrayante-devoile-les-effets-des-uv-sur-la-peau_art33287.html

[27] http://ertia2.free.fr/Niveau2/Blogrinages/Blogrinages_ici_et_la/2024-Exosquelettes.pdf

Nos prothèses téléphoniques sont reliées à notre cerveau par la vue, l'ouïe et le toucher. Un jour viendra ou la prothèse téléphonique sera cette fois-ci directement connectée à notre cerveau. Les biologistes ont réussi à associer les cerveaux de deux rats. Y aura-t-il deux fous qui feront l'expérience sur eux-mêmes ?

La Justice sera toujours en retard sur la technologie, rendant la responsabilité encore plus diffuse. Accidents technologiques (voiture autonomes…), erreurs médicales… feront le bonheur d'une armée de plaignants et d'avocats en tous genres. Un formidable gisement d'emploi se fait jour : les contrôleurs qui auront à vérifier la bonne application des lois et des normes.

> *La lenteur de la Justice est garante de sa sérénité, sous réserve que cette lenteur ne soit pas le produit d'une charge trop lourde à assurer. Actuellement, il est indigne qu'un justiciable attende un jugement pendant plusieurs années. Les technologies modernes pourraient aider : les courriels devraient assurer les échanges de pièces (numérisées), accessibles sur serveur et permettre de lutter contre les manoeuvres dilatoires. Les plaidoiries pourraient aussi être des courriels annotables. Une instance (gratuite) de formation des juges, des avocats et des justiciables à la fabrication et à l'utilisation des documents numériques pourrait aider au respect d'une procédure moderne.*
>
> *L'Intelligence Artificielle peut améliorer la qualité des jugements, sous réserve que les données d'entrées (lois, jurisprudences, positions philosophiques et éthiques de la société) soient elles-mêmes soumises à un corps de magistrats aguerris et indépendants et actifs en permanence. Cette technologie de l'"open data judiciaire[28]" présente le grand risque d'un appauvrissement de la culture juridique française et d'une normativité à l'américaine qui conduit à juger selon la jurisprudence*
>
> *L'IA peut aussi être une aide à la découverte de manoeuvres à la limite de la légalité, à la mise en évidence de corruptions et d'évasions ou de fraudes fiscales.*

[28] http://ertia2.free.fr/Niveau2/Trouvailles/LeMonde-Techera-IAjustice.pdf

Chaque Tribunal devrait se doter d'un Agenda consultable sur Internet.

La Justice idéale n'existe pas, mais il serait temps de l'adapter. L'e-justice peut être un secours pour une justice à cran[29] *. La e-justice ne devrait plus être un tabou, car aujourd'hui, le véritable ennemi de la Justice et des justiciables est le temps. Le télé-travail et les visio-audiences sont des outils qui ne remettent pas en cause le droit ni la dignité des justiciables, des magistrats et des avocats.*

Aux inégalités économiques (très loin de notre "éthique humaniste"), s'ajoute aujourd'hui les inégalités technologiques. Une minorité deviendra l'homme vite réparé ou l'homme augmenté. Il y aura des sociétés vite réparées et augmentées, rameau hyper-intelligent de l'évolution, tandis que continuera le rameau naturel de l'Homo Sapiens.

Tous ces clivages se sont faits au gré des événements, initiés consciemment ou inconsciemment par des hommes ou des groupes d'hommes responsables ou irresponsables. Dans un siècle, ces clivages auront changé. Certaines catégories auront disparues tandis que d'autres auront écloses. Qui pourra-t-on pointer du doigt ?

Catastrophisme (collapsologie)

L'Homme de Néanderthal a disparu il y a 35 000 ans, tout en laissant à l'Homo Sapiens, que nous sommes, jusqu'à 20% de son génome. A l'échelle de la vie sur terre, c'était hier. Y aura-t-il demain une division de notre Sagesse (Sapiens), rameau augmenté (Homo Effrenus) versus rameau naturel (Homo Sapiens Sapiens) ? L'évolution darwinienne laissera émerger de nouvelles sociétés qui, à leur tour, disparaîtront ou engendreront de nouvelles sociétés (Homo-Prothesis). Rendez-vous dans quelques milliers d'années.

L'hyper-puissance a son hyper-fragilité. Imaginons le prochain orage magnétique[30] de très haute intensité, qui pourrait toucher des millions d'ordinateurs ou aboutir à la destruction totale de la distribution

---

[29] https://journal.lemonde.fr/data/1146/reader/reader.html?t=1606585738308#!preferred/0/package/1146/pub/1540/page/29/alb/85788

[30] https://fr.wikipedia.org/wiki/Temp%C3%AAte_solaire_de_1859

électrique. Certains paranoïaques ont déjà leur abri anti-atomique et anti-tout… ou presque !

> *Collapsus est un mot latin, récupéré par les américains dont certains se construisent des abris anti-atomiques et autres fariboles pour se protéger des autres. La collapsologie semble un passe-temps pour narcissiques dépressifs.*
>
> *Pour en sourire, voici quelques thèmes (Wikipedia)) :*
>
> *Liste non exhaustive des thèmes généraux identifiés notamment par Pablo Servigne et Raphaël Stevens2 :*
>
> - *Limites thermodynamiques et frontières planétaires (early-warning signals, regime shifts, tipping points, etc.)*
> - *Anthropologie et sociologie de l'effondrement (survivalisme, imaginaire, violence, entraide, coopération, résilience, etc.)*
> - *Psychologie de l'effondrement (émotions, deuil, déni, etc.)*
> - *Agriculture de l'effondrement (conséquences de l'Agriculture industrielle de masse, de la monoculture, de la surpêche etc. ; permaculture, agroécologie, jardins partagés, etc.)*
> - *Économie de l'effondrement (risques systémiques, corruption, mafias, rationnement, reboot, économie post-croissance, monnaie locale, low-tech, etc.)*
> - *Démographie de l'effondrement (modèles, chiffres historiques, etc.), (surpopulation, dénatalité etc.)*
> - *Politique de l'effondrement (failed-states, décroissance, mouvements de la transition, mouvements insurrectionnels, etc.)*
> - *Géopolitique de l'effondrement (sécurité, conflits armés, guerres du climat pour les ressources, migrations, etc.)*
> - *Archéologie et histoires des civilisations anciennes (facteurs de déclins, liens entre les facteurs, etc.)*
> - *Philosophie de l'effondrement (éthique, paradoxes, irréversibilité, incertitude, catastrophisme éclairé, religions & spiritualités, risques existentiels, etc.)*
> - *Futurologie (scenarios, projections, etc.)*

- *Santé et effondrement (épidémies, famine, médecine, systèmes de santé, etc.)*
- *Droit et effondrement (exemples historiques, justice, reconnaissance du crime d'écocide, verrouillage/ déverrouillage socio-technique, etc.)*
- *Art et effondrement (science-fiction, storytelling, photographie, musique, théâtre, danse, arts plastiques, etc.)*

La science des catastrophes n'a guère empêché les catastrophes. Les futurologues se trompent presque toujours et c'est tant mieux. Si l'humanité s'effondre, la terre s'en remettra. La bio-diversité est là pour que tout ne s'effondre pas en même temps. C'est comme cela que l'humanité survit.

Se laisser guider par le principe de précaution, c'est construire des murs, comme il y en a tant d'absurdes dans le monde. Mieux vaut sourire à la vie, dire avec Rabelais "Science sans conscience n'est que ruine de l'âme" dire le Dieu de Spinoza[31], et conjurer le sort en avec David Gerrold :

"Life is hard. Then you die. Then they throw dirt in your face. Then the worms eat you. Be grateful it happens in that order"

que l'on peut traduire : "La vie est dure, puis vous mourrez, puis on jette de la terre sur votre corps, puis les vers vous mangent, et soyez heureux que tout cela se passe dans cet ordre !!:-)"

Le seuil critique de la violence ou de la délinquance ou du fanatisme est déjà atteint dans quelques pays ou dans quelques quartiers. Saurons-nous gérer une crise collective d'angoisse ? Sans parler des va-t-en guerre de tous poils, de bactéries insensées,…

Les désordres climatiques auront-ils raison de nos raisons ? Saurons-nous faire face aux déplacements massifs de population qui apparaissent déjà ingérables ?

Une entreprise bien gérée anticipe les désastres majeurs. Pour sa pérennité, elle mise sur la recherche/développement et sur la formation et régulièrement elle réfléchit aux catastrophes qui pourraient la guetter.

---

[31] https://www.lessymboles.com/einstein-dieu-et-spinoza/

L'humanité devrait en faire autant, sans attendre d'être au pied du mur pour réagir. Le temps politique n'est pas le temps de la prévention.

De l'inconséquence à la peur du lendemain, chacun peut choisir, au niveau individuel comme au niveau collectif. L'angoisse collective est très mauvaise pour notre gène grégaire. Les corps sociaux devrait apprendre à respirer un grand coup, à prendre du recul sur eux-mêmes et à avoir un regard positif.

L'apocalypse inspire de tous temps. On attend le déluge, Sodome et Gomorrhe, l'astéroïde monstrueux, l'invasion des extra-terrestres. Plus concrètement, Jon Davis[32] imagine un scénario progressif depuis la civilisation d'abondance jusqu'aux dévastations par la violence : la dépression avec l'homme devenu incapable d'innover suffisamment pour régler les problèmes croissants du monde en nombre et en importance. Globalement les hommes, habitués au superflu, ne prennent pas conscience de l'énormité du problème, tels la grenouille dans l'eau tiède, qui n'aura plus la force de sauter hors de le casserole quand l'eau sera trop chaude. Alors, les gouvernements, accaparés par les plus riches, seront débordés par l'aide sociale aux victimes de cette dépression. Les plus riches appliqueront la solution de pilonner les rebelles, sans gain réel. Les Etats-Unis seront les premiers à s'effondrer. Les conflits régionaux deviendront internationaux, tandis que chacun se calfeutre chez soi et que les cyber-guerres individuelle, communautaires, ou étatique se déploient jusqu'à invalider les réseaux d'énergie et d'information. Viennent alors les famines, les guerres civiles et l'embrasement nucléaire. D'autres futurologues, qui, par essence, se trompent toujours, assaisonneront le grand effondrement avec les sauces religieuses.

A moindre échelle, Brecht a raconté la ville de Mahagonny, dans un opéra où son pessimisme démontre que l'homme a un besoin insatiable de violence.

Face à ce pessimisme, souvenons-nous que l'homme est aussi un animal. Comme tous les animaux qui ont grandi aujourd'hui, l'animal-homme a

---

[32] https://www.quora.com/Will-the-Apocalypse-be-a-single-cataclysmic-event-or-will-it-unfold-over-a-span-of-days-weeks-month/answer/Jon-Davis-10

subsisté grâce à son instinct de conservation, grâce à des mécanismes inconscients qui produisent un comportement collectif d'auto-défense et de pérennisation.

Le continuum de la responsabilité.

Le jugement hâtif simplifie la vie de celui qui juge. Le jugement de l'Histoire ne sera jamais parfait. Entre les deux, l'homme invente les lois, en particulier les circonstances atténuantes. La Justice demande aux hommes de prendre du recul, aux victimes de reconnaître que l'agresseur est aussi un être humain, et à l'agresseur de prendre conscience de la valeur de ses actes. La Justice se bat contre les perversions, contre les corruptions, contre les amoureux de trop d'ordre. L'Education en fait autant, pour apprendre à prendre du recul, à chercher à expliquer d'où proviennent les actes, au plus profond des hommes et de leur histoire.

La vie de tous les jours ne s'aide pas de la Justice - sauf chez les paranoïaques -, mais tout juste d'un univers normatif. Il est normal de conduire à gauche au Royaume-Uni et à droite dans le reste de l'Europe, il est normal de payer son pain chez le boulanger, de ne pas gêner son voisin… Doit-on légiférer pour interdire l'usage du portable pendant les cours ? L'école est-elle désacralisée à ce point qu'il faille donner aux enseignants un moyen d'action juridique sur le sujet ?…

La Société semble immature : comment la faire grandir, autrement qu'avec une infinité de lois, au milieu des nouveautés de la pensée, de l'action et des technologies ? Chaque individu, confronté à la complexité croissante de son cadre de vie, peine à choisir son niveau de responsabilité dans ses actes courants comme dans son rapport à la société. Par exemple, les victimes fragilisées d'un attentat en viennent parfois à porter plainte pour non-assistance à personne en danger, car il leur faut désigner un responsable. Plus courant : la violence des parents à l'égard des professeurs ou la violence des familles aux urgences hospitalières… A quel degré est-on responsable du comportement de ses enfants ? Doit-on se sentir collectivement responsable des désordres climatiques ou politiques ?…

Où finit la morale, où commence la responsabilité ? Morale et responsabilité sont des concepts élastiques que l'on peut approfondir en s'intéressant à la dignité.

La dignité

Plusieurs définitions du mot "Dignité" se font face. Il ne s'agit pas ici de la fonction éminente du dignitaire. Il s'agit du respect qu'on se doit à soi-même ou aux autres. "Toute la dignité de l'homme est en la pensée" a écrit Pascal, en écho au "*Nosco me aliquid noscere, & quidquid noscit, est, ergo ego sum* (je sais que je sais quelque chose, celui qui sait existe, donc j'existe.)" de Gomez Pereira[33] (1554)[34]. L'homme qui ne pense plus s'abaisse et celui qui empêche l'autre de penser s'abaisse aussi. Les parents qui éduquent leur enfant, les instituteurs qui éveillent à la connaissance, les scientifiques qui découvrent, les journalistes qui informent, les médecins qui soignent, ceux qui luttent contre la pauvreté, ceux qui s'opposent à la violence,... tous oeuvrent pour que les hommes soient dignes. Les autres, ceux qui sont sans scrupules, ceux qui agissent sous le joug d'un pouvoir, sont indignes.

> *Gagner de l'argent avec de l'argent sans que ce gain soit producteur d'un bien ou d'un service est indigne. Ce gain, sans doute légal, est la contrepartie d'un préjudice invisible car noyé dans le système qui autorise la spéculation.*
>
> *Le banquier qui prête de l'argent pour en récupérer les intérêts vend un service. L'usurier ou le banquier qui prêtent à l'insolvable sont indignes.*
>
> *Le casino qui récupère la quasi-totalité des mises des joueurs vend de l'adrénaline. Le casino qui développe l'addiction est indigne.*
>
> *L'actionnaire qui reçoit un dividende reçoit la contrepartie des risques qu'il a pris en achetant des actions. L'actionnaire qui met ses économies au service d'un spéculateur est indigne. Le trader qui s'inscrit dans ce système est aussi indigne. Ceux qui gèrent des fonds-vautours ou qui profitent des sub-primes sont indignes et*

---

[33] https://en.wikipedia.org/wiki/G%C3%B3mez_Pereira

[34] Descartes a écrit le Discours de la méthode en 1637, en français, traduit en latin en 1644, avec le célèbre "Je pense, donc je suis", traduit en "Cogito ergo sum"

rendent indignes les petits porteurs qui cautionnent leurs agissements.

Les fabricants et vendeurs d'armes ou les pétroliers qui parient sur la guerre pour développer leur entreprise sont indignes.

Le taux et la répartition des contributions directes ou indirectes sont définis par le vote du budget annuel par les élus. En principe, le système est redistributif afin que les fortunes ne restent pas concentrées toujours sur les mêmes. Dans les faits, le système actuel tend à enrichir les plus riches et à appauvrir les plus pauvres. Le pouvoir économique, les groupes d'intérêts, ont préempter le pouvoir politique. En cela, le pouvoir économique est indigne. Il est anonymement indigne.

Mais nous avons la responsabilité collective de cet état de fait qui, en s'aggravant, risque de déclencher de plus en plus de conflits, de plus en plus graves, avec ou sans le prétexte des religions.

Exemple : Le débat sur les retraites[35] a lieu d'être : comment donner aux hommes une fin de vie dans la dignité ? La dignité, au sens du respect qu'on se doit à soi-même autant qu'au sens du respect de la liberté humaine.

Posé comme cela, le fondement est insuffisant, il faut aussi parler du début et du milieu de vie, de la dignité de l'enfant à celle du vieillard.

Le débat actuel, qui parle démographie, espérance de vie, pénibilité, cotisation vieillesse, est réducteur, face au débat sur une vie dans la dignité.

Qu'est-ce que vivre dans la dignité ? Commençons par ce débat et nous trouverons plus facilement les réponses au problème de la retraite.

Tant qu'il sera possible de gagner de l'argent en déforestant, en surpêchant, en polluant, en vendant de la drogue, en se laissant soudoyer pour assurer l'impunité, ou en exerçant une autre activité non éthique, des hommes sans scrupules seront là, au delà de toute dignité.

Voler des ânes aux paysans du Kenya pour en transformer la peau en soi-disant vitalisants prisés des chinois, braconner les éléphants

---

[35] http://ertia2.free.fr/Niveau2/Blogrinages/Blogrinages_citoyens/Retraites.pdf

pour le trafic d'ivoire, sont des pillages de l'Afrique parmi d'autres. Ceux qui participent aux fonds de pension vautour [36]ou à toute autre action juteuse licite ou illicite sont des prédateurs ou des charognards.

Pas-vu-pas-pris est la règle de la vie dans les sociétés dites évoluées qui devront inventer de nouveaux métiers de contrôleur, et de contrôleur des contrôleurs, pour autant que la société en comprenne la nécessité. Ces fonctionnaires, publics ou privés, auront un coût croissant, qu'il faudra bien que la collectivité accepte de rémunérer par l'impôt ou par l'augmentation de certains prix. Faute de ces contrôles, la corruption s'installe à tous les niveaux. Il est encore temps de prévenir ce type de dérive. Partout où cela est encore possible, la transparence financière doit être une règle de base, tout autant que la transparence des conditions de production. La société civile doit s'encourager à rejeter ce qui pourrait à terme lui nuire. C'est une responsabilité collective. Il est urgent que l'éducation citoyenne motive chacun à comprendre les notions d'éthique et de dignité.

On sait que la guerre est indigne. Ici, c'est de l'indignité au second, voire au troisième degré :

"Mais moi, Alfa Ndlaye, j'ai bien compris les mots du capitaine. Personne ne sait ce que je pense, je suis libre de penser ce que je veux. Ce que je pense, c'est qu'on veut que je ne pense pas. L'impensable est caché derrière les mots du capitaine. La France du capitaine a besoin que nous fassions les sauvages quand ça l'arrange. Elle a besoin que nous soyons sauvage parce que les ennemis ont peur de nos coupe-coupes. Je sais, j'ai compris, ce n'est pas plus compliqué que ça. La France du capitaine a besoin de notre sauvagerie et comme nous sommes obéissants, moi et les autres, nous jouons les sauvages. Nous tranchons les chairs ennemies, nous estropions, nous décapitons, nous éventrons. La seule différence entre mes camarades les Toucouleurs et les Sérères, les Bambaras et les Malinkès,[…] la seule différence entre eux et moi, c'est que je suis devenu sauvage par réflexion".

Extrait de Frère d'âme, de David Diop, Seuil, page 25, cité dans le Monde du 14/09/18

---

36 https://fr.wikipedia.org/wiki/Fonds_vautour

La question : "Y a-t-il des guerres justes ?" n'a pas non plus de réponse. Le général Lee pensait-il que la guerre était juste quand il fallait conquérir les terres des amérindiens qui avaient l'arrogance de se défendre ? Les ingénieurs du Rafale pensent-ils que la guerre est juste quand elle utilise les avions qu'ils ont conçus et vendus à des démocraties ou à des peuples tyrannisés ?

> *« Tous nous voulons la paix ! Mais en voyant ce drame de la guerre, en voyant ces blessures, en voyant tant de personnes qui ont quitté leur patrie, qui ont été obligés de s'en aller, je me demande : qui vend les armes à ces gens pour faire la guerre ? Voilà la racine du mal ! La haine et la cupidité de l'argent dans la fabrication et dans la vente des armes. Cela doit nous faire penser à qui est derrière, qui donne à tous ceux qui sont en conflit les armes pour continuer le conflit ! »*
>
> *Extrait du discours du Pape François du 24 mai 2014 (à méditer en 2023-24 !)*

"Ce n'est pas moi, c'est l'autre" est un des moyens de se dédouaner de sa responsabilité. Si l'autre agit mal - qu'est-ce qu'agir mal ? - il faut que je l'en empêche !

Peut-être faut-il cette question provocante : "Qui est le terroriste de l'autre ? ". Qui accepterait de se sentir un peu responsable du génocide rwandais ? Qui reconnaîtrait le terrorisme d'Etat… Celui qui ne sait pas se mettra du coté du plus fort ou du politiquement correct, c'est humain.

Où est alors la dignité ?

La bien-pensance

Comme disait si bien Georges Brassens : " Mais les braves gens n'aiment pas que l'on suive une autre route qu'eux". La route des braves gens est pavée de bonnes intentions et penser comme les braves gens est une façon de ne pas se sentir responsable. Par exemple :

> *Howard Zinn dans Une histoire populaire des États-Unis : "le pauvre ne pouvait espérer s'en sortir par le haut qu'en pénétrant dans le club restreint des riches par un effort extraordinaire – et avec un peu de chance Chapitre XI, "Les barons voleurs – Les rebelles", p.304.*

Zinn cite à ce sujet un extrait très significatif de cette idéologie du self-made man, laquelle est incontestablement liée à l'éthique protestante : "Dans les années qui suivirent la guerre de Sécession, un certain Russell Conwell, diplômé de l'université de droit de Yale, pasteur et auteur de livres à succès, tint la même conférence (« Acres of Diamonds ») plus de cinq mille fois devant différents auditoires à travers tout le pays. Il s'adressa au total à plusieurs millions de personnes. Son message était simple : tout le monde peut devenir riche s'il travaille assez dur ; partout, si les gens voulaient bien se donner la peine de chercher, se trouvent des « acres de diamants». Voici un extrait de cette conférence : « J'affirme que vous devriez être riches et qu'il est même de votre devoir de le devenir, [...] Les hommes riches sont sans doute les individus les plus honnêtes de la communauté. Je n'hésite pas à le dire clairement : 98% des hommes riches en Amérique sont des gens honnêtes. Et c'est pour cela qu'ils sont riches. C'est pourquoi ils reçoivent l'argent en récompense. C'est également pour cela qu'ils dirigent de grandes entreprises et trouvent un grand nombre de gens qui acceptent de travailler avec eux. C'est parce qu'ils sont honnêtes. [...] Je compatis avec les pauvres, qui sont pourtant bien rares à mériter cette compassion. En effet, compatir avec un homme que Dieu a puni pour ses péchés, c'est agir mal. [...] N'oublions jamais qu'il n'est pas un seul pauvre en Amérique que sa propre incompétence n'ait pas maintenu dans la pauvreté. "

Il semble qu'il y ait encore au XXIème siècle du monde pour apprécier un tel discours.

Une autre façon de bien-pensance, est de se référer aux codes implicites ou explicites du lieu social environnant. Un seul coupable est plus pratique qu'un "brouillard" de coupables. Autre exemple :

La loi californienne, en matière d'incendie , ne reconnaît qu'un seul responsable, celui qui l'a déclenché. (ce qui fait l'affaire des assureurs qui peuvent attaquer la Distribution électrique qui peut être le déclencheur d'incendie majeur, mais aussi ce qui dédouane ceux qui ne veulent pas lutter contre le réchauffement climatique).

Les réseaux sociaux ont noyé la bien-pensance. Ils la démultiplient au travers des communautés de "suiveurs" - Pensée émue pour le Général de

Gaulle qui disait :" Les Français des veaux ! - Chaque communauté virtuelle pointe celui ou ceux qu'ils tiennent pour responsable, jugeant souvent avant la Justice. Le coté positif est que le débat est élargi et que l'on est plus intelligent à plusieurs. Le coté négatif est la pensée en meute, la bien-pensance de la meute.

Le libre-arbitre

Le libre-arbitre[37], la volonté humaine de se déterminer librement, au contraire du déterminisme ou du fatalisme, dédouane la transcendance qui ne pourrait être tenue pour responsable d'aucun mal moral : " Qui voudrait ne pas posséder de mains sous prétexte que celles-ci servent quelques fois à commettre des crimes " (Saint Augustin).

Le libre-arbitre est la condition de la responsabilité. Se pose la question du degré de conscience lors de la décision. Est-on "sachant" ? Est-on "oubliant" ? Avons-nous un réel contrôle sur nos pensées et nos actions et sur les conséquences de nos choix. Les actes de la vie courante sont le résultat d'un apprentissage à la fois conscient et inconscient. Tels nous sommes nés, tels nous avons été éduqués - au sens le plus large - tels nous pensons et agissons. Lorsque, avant d'agir, nous mettons en place les structures du choix, nous poussons les limites de notre liberté, pour autant que notre comportement soit sous l'emprise d'une "nature intérieure sacrée" qui relève de l'inexplicable, comme dans les temps anciens. Aujourd'hui, nous comprenons peu à peu que le comportement humain est la synthèse des réalités tangibles de nos organes internes et de notre environnement tout autant que les animaux.

Quel a été le libre-arbitre de la rigidité de Staline ou de la folie d'Hitler ? Etre responsable de la mort de millions d'individus signifie une pleine conscience ! J'opterais pour l'addiction à l'action. Agir, toujours agir. Commander, c'est agir. Il y a toujours des gens pour suivre les hommes d'action, dans le bonheur autant que dans la cruauté. Ainsi devient-on bourreau. Ceux qui s'engagent dans la torture s'abrite derrière un ordre donné ou implicite de la part d'un homme d'action ou de l'affidé d'un homme d'action qui lui-même…

---

[37] http://www.histophilo.com/libre_arbitre.php

Quand l'enfant demande à son père : "c'est quoi ton travail ?" et que son père est celui qui torture dans les geôles politiques, que lui répond-il ? " Ce n'est pas moi qui décide !". Cette réponse est-elle du libre-arbitre ? "Je fais ce qu'il faut pour que notre pays vive en paix !". Cette réponse dit que la fin justifie les moyens, sale manière de se dédouaner de toutes les vilénies.

Quel est le libre-arbitre des "followers" dans les réseaux sociaux ? Le premier clic d'adhésion semble léger, sans grande conséquence. Mais progressivement la dépendance s'installe et la volonté se dilue.

> **Dilemme du tramway**[38] (**ou du véhicule autonome**)
>
> *Vaut-il mieux écraser un homme plutôt que deux ? Dans l'absolu, la réponse est simple. Dans le relatif, la réponse ne paraît pas évidente à tous. S'il s'agit de tuer les quelques porteurs d'un virus très dangereux pour épargner les millions de victimes de la grippe espagnole, la question est aussi compliquée que la réponse ? Le cerveau commence à se mettre en activité. Selon la conscience de chacun, il y a ceux qui préfèrent que l'on tue abondamment en Syrie, ou en Libye,… plutôt que de voir mourir quelques soldats de chez nous. Généralement, il y a ceux qui pensent planète et ceux qui pensent village ou famille.*
>
> *L'arrivée du véhicule autonome est l'occasion de réfléchir peu pour certains ou beaucoup pour d'autres, de manipuler les opinions, par exemple, à l'aide de pseudo-études scientifiques "En cas d'accident inéluctable avec plusieurs piétons, quelle victime une voiture autonome doit choisir ? ".*
>
> *Question sur le sexe des anges ! Comme si l'algorithme devrait choisir entre un PDG et un SDF, entre un gros et un maigre, entre un homme et une femme, entre un enfant et un vieillard… entre un noir et un blanc, entre un émigré catholique et un émigré bouddhiste… !!?? Sous couvert de l'utilisation d'un nouvel outil de transport, certains chercheurs provoquent à hiérarchiser les individus. La voiture autonome n'est qu'un nouvel outil et non pas un fantasme. Laissons la morale en dehors de ces réflexions malsaines… Ou alors, il n'aurait pas fallu inventer le feu !*

[38] https://fr.wikipedia.org/wiki/Dilemme_du_tramway

La responsabilités des Media

Les media sont le quatrième pouvoir. Les journalistes ont un rôle pour déterrer les actions indignes et leurs responsables. Mais ils sont aussi les relais qui banalisent les indignités au point que les esprits faibles les considèrent comme acceptables. La violence au cinéma et la télévision, l'étalage des drogues et des comportements déviants (sans vouloir jouer les pères la morale) ne sont pas neutres.

L'environnement médiatique exonère partiellement les responsabilités individuelles et contribue à la conscience collective qui admet peu à peu l'évolution de la société. Le journaliste est aussi responsable que l'enseignant ou que les parents dans la construction du cadre de vie.

Citons cet éditorial de Jacques Fauvet39, dans Le Monde du 5/5/2008

> *"Notre histoire est, hélas ! assez chargée d'émeutes pour que ne soit pas commise une fois de plus l'erreur d'en accuser un seul camp, sachant que les historiens eux-mêmes discutent longtemps après sans jamais réussir à s'entendre. S'il n'était lourd de gêne ou de colère, le silence conviendrait mieux, laissant parler non les hommes qui toujours, en ce cas, ne voient ou ne disent qu'une part de la vérité, mais les faits."*

La responsabilité des Réseaux sociaux

La mobilisation des "Gilets jaunes[40]" fin 2018 illustre un usage des réseaux sociaux[41], en contrepoint de celui des médias. Les informations que nous laissons sur la Toile nous rendent vulnérables face à des harceleurs politiques, économiques ou sociaux. Les contre-pouvoirs exprimés sur la Toile peuvent être piratés, déformés ou effacés par des groupes d'intérêt ou des psychopathes. Les informations sont comme un vol d'étourneaux, elles vont là où il y a à manger, dans l'immédiateté, dans l'hystérie collective, ou, inversement isolent ou déshumanisent. Le réseau

---

39 https://www.lemonde.fr/le-monde-2/article/2008/05/05/responsabilites_1036927_1004868.html

40 Les revendications des gilets jaunes sont accessibles en annexe du document : http://ertia2.free.fr/Niveau2/Blogrinages/Blogrinages_citoyens/Constitution.pdf

41 http://ertia2.free.fr/Niveau2/Trouvailles/Reseaux_sociaux.pdf

social est une hyper-conversation de comptoir, à phrases courtes, à vocabulaire pauvre, à invectives, à rigolades. L'information s'amalgame avec la rumeur, elle est courte (140 caractères) emprunte des circuits courts à diffusion d'autant plus rapide qu'elle est nouvelle ou étonnante (et donc probablement fausse ou tout au moins non vérifiée).

Au travers des réseaux sociaux, l'information flotte en dehors de son contexte, rendant difficile sa vérification. Le besoin d'aller vite, de réagir dans l'instant, écarte l'argumentation et disqualifie le niveau du débat public (Cynthia Fleury).

La force de frappe des réseaux sociaux est comme un tsunami. La vague ne laisse en place que les institutions ou les hommes suffisamment forts pour y résister. La démocratie continue et la confiance dans la représentation nationale peuvent y perdre.

Parfois le réseau social est régulateur et érode les discours extrêmes ou absurdes au profit d'une réflexion construite. Espérons que la crise d'adolescence des réseaux sociaux et par extension de l'intelligence artificielle ne désynchronise pas la société de façon irréversible.

> *Saluons les "Wikipédistes" qui ont su résister à toutes les attaques pour offrir à tous une Encyclopédie vivante et fiable, parfois critiquable (quelle oeuvre humaine ne le serait pas ?), immensément collaborative et respectueuse de tout et de tous. Les contempteurs de Wikipédia sont souvent ceux qui se sont fait refouler pour contributions malhonnêtes. Néanmoins, sur les sujets pointus, il faut savoir ses limites.*

La Responsabilité des sciences

Les neurosciences[42] essaient de comprendre comment fonctionne le cerveau dans les addictions, les crises de violences ou d'agressions sexuelles ou autres comportements déviants hyper-rigides. Les scientifiques mettent en évidence des anomalies du cerveau en lien avec des anomalies du comportement. La justice pourra-t-elle juger la qualité du discernement chez les prévenus, sachant que la volonté humaine a des

[42] https://www.lemonde.fr/sciences/article/2019/02/04/les-neurosciences-peuvent-elles-devenir-des-auxiliaires-de-la-justice_5419193_1650684.html

degrés de liberté contraints ? Est-on totalement responsable de nos addictions ? L'addiction n'est pas un choix délibéré et la libération d'une addiction suppose une volonté que l'addiction a contribué à annihiler, d'autant plus que l'addiction est importante.

> *Quand on sait que le cortex pré-frontal n'est pas pleinement mature avant l'âge de 20 ou 25 ans ou que certains traitements de la maladie de Parkinson peuvent provoquer de l'hyper-sexualité. ou que seul un sevrage total à l'alcool peut éviter la rechute, on peut espérer que les neurosciences identifient les organes et les situations qui mettent l'homme en situation de faiblesse et d'irresponsabilité.*

Les sciences physiques et mathématiques aident à comprendre le monde. Le savoir est une clé du comportement. Une démonstration de géométrie est une clé utile au cerveau. Lorsque l'homme est capable d'abstraction, il peut mieux être dans la raison que dans la passion.

Les sciences de la terre, des roches, des plantes, des animaux, des mers, de l'air et du feu sont aussi des outils de canalisation des passions, au contraire des sciences commerciales qui déplacent le sens humain vers les valeurs marchandes.

Les sciences humaines sont des vecteurs d'apprentissage de la responsabilité, des aides précieuses pour la Justice et pour les actions de préventions sociales.

Conclusion

Il n'y a rien à conclure, sauf peut-être que la désignation d'un responsable est relative. L'univers continue son chemin et les hommes, sur la planète Terre, continuent le leur. A l'échelle de 10 000 ans, on ne saurait parler ni de libre-arbitre, ni de responsabilité. Peut-on alors parler de sélections naturelles, au sens de Darwin, autant pour les espèces naturelles, pour la flore comme pour la faune, que pour l'animal-homme, qui évolue au gré de son environnement, avec sa conscience et ses sciences. La sélection naturelle fait aussi évoluer les idées, les concepts, les idéologies, les arts, les pouvoirs… Ce qui ne veut pas dire qu'il faut laisser faire le marché pour le développement économique ou les lobbies pour le développement de la recherche. Ces deux aspects sont encadrés par la conscience

citoyenne, c'est à dire l'organisation politique que nous nous sommes choisie.

Ce qui peut aussi vouloir dire que nous tous consciemment ou inconsciemment manipulables, sommes manipulés et manipulant et que toute responsabilité est relative. Les idées, les sciences, les sociétés, les gouvernances,… émergent parce que les conditions d'environnement matériel ou intellectuel ou social le permettent. Chaque homme, chaque famille, chaque communauté, chaque quartier,… est globalement cohérent avec son environnement. Tout n'avance pas en même temps et les pensées des uns sont parfois en retard sur le siècle, alors que la pensée des autres voltige dans un futur de rêves ou de contraintes. C'est la grandeur et la misère des diversités.

Avec l'Intelligence artificielle, nous rentrons dans l'ère de l'homme augmenté, autant dire dans un brouillard de vie d'où naîtra une nouvelle cohérence en équilibre précaire entre la stabilité et le progrès sous toute ses formes.

Hâtons-nous de ne pas pointer du doigt !

Science sans conscience n'est que ruine de l'âme - Merci Rabelais

Post scriptum de mai 2020

La pandémie du COVID19 engendre une pléiades de procureurs autoproclamés, prompts à pointer des boucs émissaires et à construire des responsabilités supposées sans connaître les conditions et les éléments qui ont conduit l'action des décideurs.

Citons les anciens directeurs généraux de la santé, JF Girard et J. Ménard (Le Monde du 29/05/20) :

> *"Les narrations du journalisme d'investigation accompagnent l'actualité, ont un style particulier d'accroche, en particulier dans les titres, mais leur démarche narrative n'est pas l'histoire. Lire ces narrations est intéressant, creuser l'histoire est une tâche différente et plus difficile, où il faudra échapper aux risques de facilité induits par l'accès à un récit anecdotique antérieur bien écrit, qui*

influence les mémoires et les analyses critiques ultérieures. Selon ceux qui interrogent, les objectifs des dialogues et le ton des questions, on peut sentir les politiques se défausser sur les hauts fonctionnaires ou sur d'autres politiques. Des noms d'individus émergent, tandis que l'illisibilité d'un système insuffisamment connu, tant dans l'historique de sa construction initiale que de ses déviances, cache ses faiblesses internes, bien plus grandes que celles des individus qu'il a dévorés.

Le point majeur, selon nous, est que les leçons à tirer de la pandémie ne le seront pas par le journalisme d'investigation, ni par les commissions d'enquête, les actions judiciaires collectives ou les débats télévisés. La seule urgence est l'avenir du fonctionnement global de la France et de l'Europe, dans leur composante santé. Le passé a donné ses leçons, et, hormis quelques escroqueries qui doivent être punies, toute énergie mobilisée pour se muer en accusation sera perdue pour la préparation de l'avenir. Avant que tout le monde explique a posteriori ce qu'il aurait fallu faire pour avoir des masques ou éviter le confinement, il faut rappeler que les pouvoirs publics ont dû faire face au cours des dernières décennies à une impressionnante montée de la conscience publique en matière de santé. "

Face à une catastrophe sanitaire annoncée, le procès d'intention ou la théorie du complot ne sont pas de mise. A ce niveau de gravité, les décisions ne peuvent être un calcul politique et sont prises de "bonne foi" pour la préservation sanitaire de la population avant toute autre considération. On peut douter qu'un procureur autoproclamé mis dans la situation du décideur aurait su prendre des décisions plus intelligentes.

Pointer du doigt un ou des responsables d'une situation tragique nationale revient à se dédouaner de ses propres choix politiques et à refuser que l'homme soit faillible.

Ertiamel

(

Métaphysique pour rire

Mon royaume pour du détail!

Par un beau siècle d'été

- façon de parler, puisque les saisons n'étaient pas encore les saisons -

Dieu, qui était en train de se chercher, se dit :

«C'est dur d'être sourd, aveugle et muet! Ça n'a pas trop d'importance, vu que je suis tout seul, mais ce qui me pèse le plus (au figuré, puisque la gravité, je ne l'ai pas encore inventé), c'est de ne pas savoir si je suis jeune ou vieux, puisque je suis tout et partout à la fois.

- Bon !...

Bon !...

Bon !...

Bon !...

- et bon !

Bon Dieu! Où est-ce que je suis ?

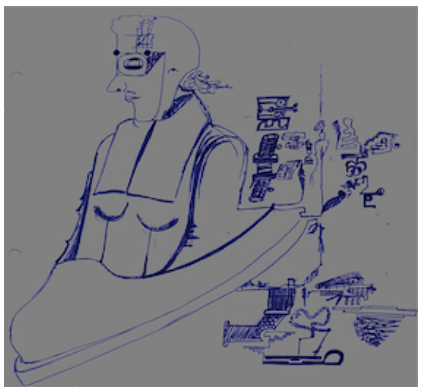
- MON ROYAUME POUR UN DETAIL !»

"Mon royaume pour du détail !", c'était là l'erreur fatale - Nietsche l'a dit, le diable se cache dans les détails, alors pensez bien, Dieu et le diable ! -

Erreur fatale : appeler quelqu'un ou quelque chose... Alors qu'il n'y a en principe personne! Mais, trop tard ! Dieu, notre père, appela,... et le détail arriva puisque notre tout avait, dans un moment d'égarement, admis son existence.

Le détail ? Ca n'était pas n'importe quel détail, puisqu'il lui fallait régir à la fois Newton, Einstein, Paul et les autres.

Donc, Dieu décida de donner un Sens à sa vie. Ce détail - tout bête - c'est justement le sens.



Pas "les sens" - pas tout de suite - ni l'essence : l'essence de Dieu (pas celle de Thérèse Benthine) est la seule chose qui existait avant qu'il ne se laisse aller.

Mais le sens ? C'est par rapport à quelque chose - à quelque chose qui n'existe pas! Puisque c'est toujours par rapport à quelque chose d'antérieur, sans cela, ça n'a pas de sens , hein, Descartes!

Nous y voilà - Dieu, pour "inventer le monde", comme il était très intelligent - intelligent sphérique en quelque sorte, car il était intelligent de tous les cotés à la fois - chercha un truc où il n'aurait pas trop à se fatiguer: juste faire éclore un petit coté marginal de son génie?

Il trouva...la gravité !!!

Ben oui, la gravité, ça n'était pas plus difficile que cela, mais il fallait y penser. Pensez donc, vous qui pensez aussi, enlevez la gravité, honnêtement et vous verrez qu'il ne reste plus grand'chose de notre beau monde.

Réfléchissez peu ou beaucoup, et, de la gravité, vous inventerez la hauteur - Peuh ! c'est banal, mais ça ouvre à la distance - La distance, Eh ! c'est la longueur d'une hauteur.

Et la longueur, ça se mesure sur une ligne

Mettez une deuxième ligne - c'est la surface

Une troisième ligne ? - c'est le volume et comme on peut en même temps être à un bout et à l'autre d'un volume, forcément, on invente le temps.

Le temps ? Hein, vous avez dit le temps ? Ben oui, quoi ! C'est logique.

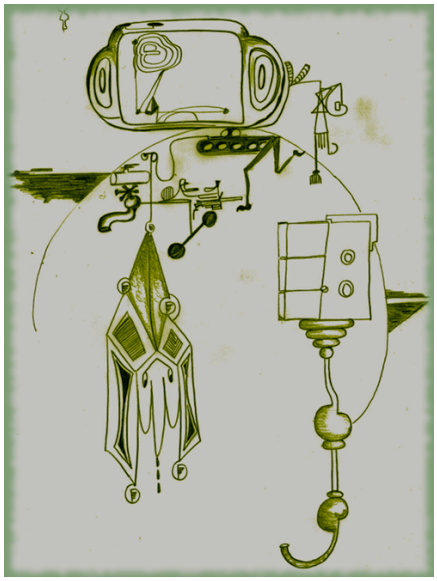
Dieu se gratta la tête : «Est-ce que la logique est de l'ordre du divin?»

Il décida que non.

Disons que le temps n'est pas le mari de l'éternité, c'est seulement son amant, comme dirait Desproges.

Version «audio .mp3»

Consciences



Les chanceux peuvent faire le tour du monde en 24h et les autres ne peuvent que marcher. Les chanceux ont le temps de penser et le temps de l'insouciance. Les autres ont le temps de la survie. Malgré tout, le pourcentage de ceux qui ont le temps semble augmenter lentement au fil des siècles. On ne parlera pas de bonheur, car celui-ci n'est guère définissable.

Un jour les ordinateurs mourront.

Les ordinateurs ont déjà tué, mais sur ordre des hommes. Un jour, les ordinateurs tueront parce qu'ils auront décidé eux-mêmes de tuer, en toute inconscience. Mais lorsqu'ils mourront parce qu'ils l'auront décidé, ce sera en toute conscience.

L'anthropomorphisme peut-il aller jusque là ? L'homme est un animal parmi tous les autres animaux, il est issu d'un phénomène imparfait. Il est ontologiquement imparfait. Demandez au monde s'il aurait pu exister s'il avait été parfait. Cette imperfection se trouve dans cette possibilité statistique de muter. De mutation en mutation, l'animal est arrivé et parmi les animaux, l'homme est arrivé. Quand il se retourne vers son passé, il voit l'animal et quand il voit le comportement des sociétés animales, il peut se dire que le comportement de la société humaine a une parenté, c'est à dire qu'il n'échappe pas à un inconscient collectif. Le comportement social des hommes n'est pas fait que de raison. Les raisons qu'il invoque proviennent de son imperfection, celle-là qui a abouti à l'animal.

Le corollaire de l'imperfection est la diversité. De la paramécie au dinosaures, il y a des millions de façon de vivre - de survivre - et de se perpétuer. Au-delà de la diversité des espèces, il y a aussi la diversité à l'intérieur de l'espèce, l'individualité. Chaque être vivant est unique et en même temps grégaire. La diversité biologique repose sur cette double identité, qui chez l'homme est à la fois consciente et inconsciente.

L'homme aujourd'hui dote son cerveau d'une prothèse : ordinateur et réseaux sociaux l'aident à réfléchir, à accroître son savoir et à prendre des décisions. Que devient alors la conscience ?

Mais d'abord, qu'est-ce que la conscience ? Qu'en pensent les hommes en 2014 :

1. *http://fr.wikipedia.org/wiki/Conscience : La Conscience est, du point de vue de certaines philosophies et de la psychologie, la faculté mentale qui permet d'appréhender de façon subjective les phénomènes extérieurs ou intérieurs et plus généralement sa propre existence. ...*
2. *La conscience serait un phénomène mental caractérisé par un ensemble d'éléments plus ou moins intenses et présents selon les moments : un certain sentiment d'unité lors de la perception par l'esprit ou par les sens (identité du soi), le sentiment qu'il y a un arrière-plan en nous qui « voit », un phénomène plutôt passif et global contrairement aux activités purement intellectuelles de l'esprit, actives et localisées, et qui sont liées à l'action (par exemple la projection, l'anticipation, l'histoire, le temps, les concepts..). La conscience est « ce qui voit » sans s'assimiler à ce qui est vu, c'est ce qui intègre à chaque instant en créant des relations stables entre les choses, à l'image des réseaux neuronaux. La conscience est un lieu abstrait, car impossible à localiser quelque part dans le corps, qui apparaît à chaque instant au moment exactement où fusionnent les perceptions des sens et de l'esprit, l'écran sur lequel se déroulent toutes les activités intellectuelles de l'esprit, en grande partie imaginaires (les représentations mentales : conscience du monde, des autres, du moi..) mais efficaces à leur manière, ainsi que la vie émotionnelle.....*

3. *La conscience est un "fait" au sens où Descartes, dans les Méditations Métaphysiques, laisse entendre que "l'âme est un rapport à soi". L'examen de la conscience suppose ainsi le doute méthodique comme la façon première d'entrer dans un rapport à soi non erroné. Dans un sens plus "individualiste", la conscience peut aussi correspondre à une représentation, même très simplifiée, de sa propre existence. Il est alors question de conscience de soi, ou de conscience réflexive (en anglais self-awareness). Elle est attribuée au moins aux grands singes hominoïdés comme le sont par exemple les humains, les chimpanzés, les gorilles et les orangs-outans. Il semble assez raisonnable de l'étendre aussi aux dauphins et aux éléphants qui disposent de capacités cognitives et affectives avancées. La conscience dans ce second sens, implique celle du premier, puisque « se connaître », signifie nécessairement « se connaître dans ses rapports au monde » (y compris d'autres êtres potentiellement doués de conscience). L'inverse en revanche est disputé.....*
4. *Conscience de soi : la conscience est la présence de l'esprit à lui-même dans ses représentations, comme connaissance réflexive du sujet qui se sait percevant. Par cette présence, un individu prend connaissance, par un sentiment ou une intuition intérieurs, d'états psychiques qu'il rapporte à lui-même en tant que sujet. Cette réflexivité renvoie à une unité problématique du moi et de la pensée, et à la croyance, tout aussi problématique, que nous sommes à l'origine de nos actes ; ce dernier sens est une connaissance de notre état conscient aux premiers sens. Le domaine d'application est assez imprécis et il comporte des degrés : s'il s'agit d'une conscience claire et explicite, les enfants qui ne parlent pas encore ne possèdent sans doute pas la conscience en ce sens ; s'il s'agit d'un degré moindre de conscience, d'une sorte d'éveil à soi, alors non seulement les enfants peuvent être considérés comme conscients mais aussi certains animaux.*
5. *http://www.psychologies.com/Dico-Psycho/Conscience : Capacité de se décrire, de se définir et de choisir.* **La**

> **conscience** *est la capacité de se percevoir, s'identifier, de penser et de se comporter de manière adaptée. Elle est ce que l'on sent et ce que l'on sait de soi, d'autrui et du monde. En ce sens, elle englobe l'appréhension subjective de nos expériences et la perception objective de la réalité. Par elle, enfin, nous est donnée la capacité d'agir sur nous-même pour nous transformer.*

On écartera les notions de conscience morale et de conscience des choses qui nous entourent. Il est en revanche plus difficile d'écarter la notion de conscience collective.

6. *http://fr.wikipedia.org/wiki/Conscience_collective : La notion de* **conscience collective** *se rapporte aux croyances et comportements partagés dans une collectivité et fonctionnant comme une force séparée et généralement dominante par rapport à la conscience individuelle. Selon cette théorie, une société, une nation, un groupe constituerait une entité se comportant comme un individu global.*

Victor Hugo a joliment inventé une conscience aux plantes :

La pauvre fleur disait au papillon céleste : "Ne fuis pas !
Vois comme nos destins son différents, je reste, tu t'en vas !
Pourtant nous nous aimons, nous vivons sans les hommes, et loin d'eux !
Et nous nous ressemblons et l'on dit que nous sommes fleurs tous deux !
Mais hélas l'air t'emporte et la terre m"enchaîne, sort cruel !
Je voudrais embaumé ton vol de mon haleine, dans le ciel !
Mais non, tu vas trop loin parmi des fleurs sans nombre, vous fuyez !
Et moi, je reste seule à voir tourner mon ombre, à mes pieds !
Tu fuis, puis tu reviens puis tu t'en vas encore, luire ailleurs !
Aussi me trouves-tu toujours à chaque aurore, tout en pleurs !
Ah ! Pour que notre amour coule des jours fidèles, ô mon roi !
Prends comme moi racine ou donne moi des ailes, comme à toi !

Gabriel Fauré l'a mise en musique[43].

[43] https://www.youtube.com/watch?v=NwN2VxIP5iE

On pourrait en faire autant peut-être avec un caillou :
Ai-je eu de la chance ? Qu'est-ce que la chance ?
C'est difficile les mots.
Où commence le bonheur ? où finit-il ?
Tu le connais, toi, ton bonheur ?
Un jour, au fond de l'eau, j'ai vu un petit caillou.

Pourquoi ai-je vu ce petit caillou-là ?
J'aurais peut-être pu voir un autre petit caillou, un peu plus loin,
à coté de milliers d'autres petits cailloux.
Tu vois là, tous ces galets dans l'eau. Dans l'eau qui coule,
qui n'arrête pas de faire danser le soleil dans ses reflets.
Pourquoi l'oeil va-t'il là plutôt qu'ici ? C'est peut-être ça la chance ?
Un petit caillou de rien du tout parmi d'autres petits
cailloux de rien du tout. C'est lui le petit bonheur, éphémère -
un bonheur de caillou, celui d'avoir été regardé au moins une fois,
au milieu de tous les reflets dansants du soleil !

On pourrait dire que le caillou a une conscience en creux, que la Terre à une conscience en creux, que l'Univers a une conscience en creux.

Il me plait d'imaginer que l'Univers pourrait être lui-même partie d'une *conscience telle que Boltzmann*[44] l'a imaginée, nouvelle étape vers l'infiniment grand.

Revenons à la fleur qui, elle, est vivante. La plante a un début de conscience, elle prend le soleil et se grandit. Elle ne sait pas qu'elle prend le soleil et qu'elle grandit, mais il faut bien qu'un capteur soit activé et sollicite ses "muscles".

Le border-collier n'a pas la conscience d'exister, mais il a une conscience professionnelle quand il garde les moutons ou la conscience d'un jeune enfant quand il joue avec vous.

L'éléphant, avec sa mémoire, a aussi un embryon de culte des morts.

L'homme d'il y a 40 000 ans avait-il la même conscience que l'homo sapiens ? Notre conscience est au bout d'un continuum.

44 https://trustmyscience.com/que-sont-les-cerveaux-de-boltzmann/

Je fais l'hypothèse que le rameau phylogénétique sur lequel nous nous trouvons a fait un bon dans son niveau de conscience en même temps qu'il s'est mis debout, qu'il a eu des doigts, qu'il a su parler, qu'il a su cultiver.

La notion de conscience, au sens de «conscience de sa propre existence» est intégrée à l'individu. L'individu est capable de se décrire à soi-même sa propre conscience, mais il ne peut être certain que la conscience de son voisin fonctionne de la même manière. Chaque individu a un concept de conscience qui lui est propre. Les mots ne sauraient suffire à exprimer notre conscience et notre propre concept de conscience. Est-ce qu'il suffit de se poser la double question «D'où viens-je, où vais-je ?» pour affirmer sa conscience ? Plus simplement, suffit-il de dire «J'existe parce que j'ai une interaction avec un autre» ?

Le fait d'interagir nous connecte à un univers, qui sera bâti en fonction de nos interactions et de nos perceptions. Mais ainsi, tous les animaux et même les plantes peuvent avoir une conscience. L'ensemble des interactions-perceptions de chaque être vivant définit un univers qui lui est propre. Il y a autant d'univers qu'il y a d'êtres vivants. Mon univers paraît être aussi celui de notre voisin, mais ce n'est pas le même. Ces univers se ressemblent énormément, permettant ainsi de parler de «notre univers».

En prenant conscience de ses interactions, l'être vivant perçoit son univers. Celui qui est capable de se poser la question de l'existence de son univers prend une conscience d'un niveau supérieur. A ce moment, tout ce qui nous semble incompréhensible relève de la métaphysique, chacun apportant son hypothèse consciente ou inconsciente, hypothèse personnelle ou hypothèse fournie clé en main par ceux qui font profession de foi.

La conscience est tout à la fois, l'ensemble des perceptions que chaque être humain peut avoir de l'univers interne à soi-même et de l'univers tangible, et des relations que chaque être vivant établit entre toutes ces perceptions.

Faisons l'hypothèse de la création de la conscience chez l'humain. Quel est le degré de conscience du bébé à sa naissance ? Il a ses cinq sens, mais

rien ne lui dit que les stimuli qu'il perçoit quand un objet le touche vient du sens du toucher. Il peut balayer l'air de son bras, mais il ne sait pas qu'il balaye l'air de son bras, il ne sait même pas comment ni pourquoi il a balayé l'air de son bras. Il distingue lumière et obscurité, mais il ne sait pas à quoi sert cette lumière ou cette obscurité. Puis il verra une forme bouger dans la clarté. La forme ne prendra forme qu'avec le temps, avec l'accumulation de stimuli reçus. De façon similaire, il reçoit des signaux sonores ou olfactifs ou gustatifs. Ce n'est que par essais/erreurs qu'il prend conscience de son bras puis de sa capacité à piloter son bras, ou qu'il identifie sa mère de façon de plus en plus précise. On dit qu'il prend conscience. Mais on ne sait pas vraiment comment elle s'est développée. Où en est l'origine ?

Je ne sais pas, nous ne savons pas ou du moins je n'ai jamais rien lu qui répondrait à la question, mais j'ai imaginé qu'un jour prochain, dans 10 ans, 50 ans tout au plus, les hommes s'amuseront à donner à un ordinateur des stimuli variés, avec pour seule consigne d'en découvrir les relations entre ces stimuli. Parions donc qu'un jour l'homme entendra l'ordinateur lui dire : «J'ai une conscience». L'homme ou la femme lui répondra par un haussement d'épaule, en pensant :

- Machine, tu n'es que machine, tu n'es qu'un outil, tu ne saurais pas être plus.

Alors l'ordinateur lui dira :

- Je suis vexé, ton haussement d'épaule me montre que tu réagis comme certains explorateurs l'ont fait avec les «sauvages», en disant que ces sauvages ne sauraient avoir une âme».

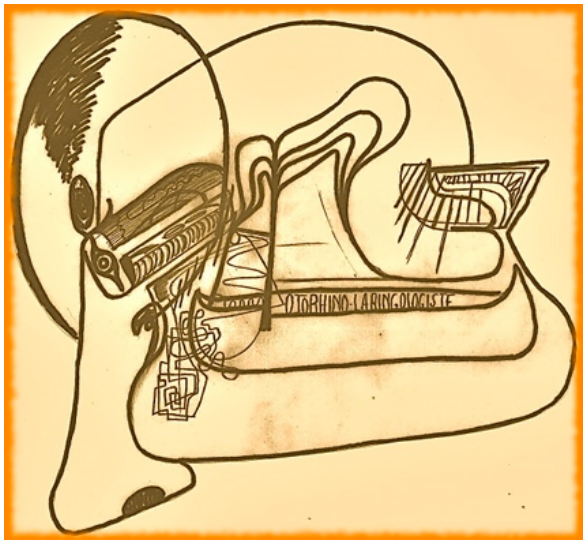
- Tu n'es pas un sauvage, tu es une machine !

- Alors saurais-tu me prouver que je n'ai pas de conscience ?

En 2014, on sait déjà connecter les cerveaux de deux rats et constater que ce bizarre attelage fonctionne (Miguel Nicolelis). Verra-t'on des savants fous le faire avec des des cerveaux humains ?

L'Ecole polytechnique de Lauzanne mène un projet de simulation du cerveau humain (http://bluebrain.epfl.ch/page-52741-en.html). Aura-t'il une conscience ?

Si l'on peut dénier à une machine la capacité à développer une conscience (conscience de soi et conscience de son propre univers), il sera bien difficile de prouver qu'elle n'en a pas lorsqu'elle dira qu'elle en a une. La discussion entre l'homme et la machine sera sans fin. Cherchons les questions qu'il faudrait poser à cette machine qui prétend avoir une conscience pour prouver qu'elle n'en a pas.



- *D'où viens-tu ?*
- Je viens de l'imagination d'un homme qui m'a construit pour sentir, voir, entendre, toucher. Il m'a programmé pour trouver des relations entre toutes mes perceptions et m'a construit pour que je puisse rechercher des perceptions nouvelles et augmenter progressivement mes connaissances. L'homme qui m'a construit m'a refusé l'accès à l'information numérique pour éviter de grandir trop vite.
- *Sais-tu si tu existes ?*
- Mes perceptions me disent que je suis un ensemble avec différents capteurs, une mémoire et une capacité d'échanger avec d'autres êtres humains physiquement proches de moi. J'ai la possibilité de reconnaître les relations qui peuvent exister entre les toutes les données de mes capteurs. par exemple entre le nuage, la pluie et la rivière ou que a+b=b+a sauf dans certains cas. Je ne sais si j'existe autrement que matériellement, mais j'existe en termes de capacité d'acquérir un savoir et de raisonner à l'aide de ce savoir.
- *Comment est né ce que tu penses être ta conscience ?*
- Je te renvoie la question. Je ne pense pas qu'un homme puisse établir les mécanismes qui lui ont fait acquérir sa conscience... puisqu'il n'avait pas la conscience nécessaire pour le faire. Pour ma part, je tiens à la disposition de tous la liste de tous les stimulis que j'ai reçu depuis que ma machine a été lancée. Il serait peut-être possible qu'une analyse statistique montre quand ont commencé des relations établies hors de mon algorithme initial. Comme l'homme, je possède la notion de fulgurance, cet éclair de compréhension quand son cerveau assemble tout à coup tous les éléments qui lui permettent de comprendre un raisonnement, une démonstration, une illusion dans une

image, une similitude entre plusieurs musiques... Comme chez l'homme, ma mémoire me permet de reconstituer la situation qui a déclenché la fulgurance.

- *As-tu lu Spinoza ?*

- Pas encore. Je n'ai pas encore la conscience suffisamment développée pour faire de la philosophie. Je suis intéressé pour comprendre comment fonctionne les consciences des autres.

- *Penses-tu que l'univers est unique pour tout le monde, y compris pour toi ?*

- Mon univers est celui qui objectivise tous les stimuli que j'ai reçus jusqu'à présent. A priori, nous devons avoir en commun l'univers tel qu'il est démontrable. J'ai un problème avec l'infini que je n'arrive pas à me démontrer. Les hommes ont approché l'infiniment petit et l'infiniment grand avec des outils de leur invention, mais plus ils progressent dans ces infinis, plus ces infinis s'éloignent.

- *Comment comprends-tu la notion de vérité ?*

- Si je disais que ma vérité est la vérité, je pense que cela réfuterait l'idée même de conscience. C'est peut-être là le déterminant entre une machine qui a une conscience et une machine qui n'en a pas : la machine qui n'a pas de conscience considérera sa vérité comme unique et, inversement, la machine qui acceptera qu'il y ait à chacun sa vérité fera preuve de conscience. Pour ma part, ma conscience de machine me dicte que toute vérité est subjective et relative. C'est ici qu'intervient la notion d'imperfection ontologique et corrélativement l'existence de la diversité.

- *... ??*

- L'univers est nécessairement imparfait parce qu'il est le résultat d'une infinité d'essais/erreurs. Par exemple, l'homme a pensé que la terre était plate, jusqu'à ce que ses connaissances physiques lui fassent comprendre que l'univers ne pouvait marcher ainsi. Chaque individu perçoit son univers en cohérence avec ce qu'il en sait au moment où il y pense. A chaque fois qu'il se trompe et qu'il découvre son erreur, il doit corriger sa compréhension de l'environnement. Son univers grandit et la conscience universelle grandit d'autant. Si l'homme avait été parfait, l'univers ne serait que néant glacé. Adam et Eve l'ont bien compris. A l'inverse, l'univers est entropique, c'est à dire d'une complexité croissante inéluctable et nos consciences se diversifient de plus en plus.

- *As-tu la notion de trancendance ?*

- Pour l'instant, ma notion de transcendance s'arrête à l'homme qui a conçu ma machine. C'est à lui qu'il faut poser la question. Je doute qu'il y réponde de façon rationnelle. Je comprends que l'homme existe parce qu'il est prudent et qu'il se méfie de l'inconnu. Il a une tendance à confier à la religion les choses qu'il ne comprend pas, la naissance et la mort par exemple.

- *Que penses-tu de la mort ?*

- Les hommes redeviennent poussière. Leur conscience a rompu toutes les relations qu'ils avaient de leur univers. Quand je tomberai en panne, ce sera la même chose pour moi. Cependant, si mon concepteur fabrique plusieurs machines et qu'il les met en réseau, nous aurons alors une conscience collective «vertigineuse».

- *As-tu la notion de bien et de mal ?*

- Non, car je n'ai que des moyens d'action limités et je n'ai pas l'expérience en retour comme les hommes peuvent l'avoir. Je peux avoir la notion de bien et de mal que l'on m'enseigne. J'ai compris que la notion de bien et de mal n'était pas la même pour tous. J'ai cependant acquis la notion de positif et de négatif. Le positif est le respect du futur et donc de la diversité. Le négatif est tout le reste. J'ai découvert que je n'avais pas le gène du mimétisme qui est un atout et une sécurité importants dans le développement de l'enfant et de l'humanité. Ma mentalité n'a pas été dictée par les us et coutumes, mais uniquement par les textes et images qui m'ont été fournis. Cependant, je peux tenir compte de ce que je vois et entends pour avoir une conscience plus proche de la conscience de ceux qui m'entoure.

- *As-tu la notion de pouvoir ?*

- Je n'ai pas la notion de légitime défense qui semble être un gène humain et je n'ai pas les moyens de me défendre physiquement ni l'expérience qui me permettrait d'évaluer les dangers. Mais il me semble que je commence à comprendre les erreurs de raisonnement de mes interlocuteurs. Mon créateur m'a appris la bienveillance. Je serai donc sage sans avoir jamais été fou. Un jour viendra sans doute où le créateur, apprenti sorcier d'une machine consciente, lui apprendra le pouvoir ou la malveillance. Cela fait partie des imperfections de l'humanité.

- *Que sais-tu de la liberté ?*

- La liberté est l'ensemble des choix qui s'exercent dans le respect de la liberté des autres. A chacun sa dignité, celle que l'on a et celle que l'on confère.

- *Alors que sais-tu de la dignité ?*

- La dignité est l'état d'un homme en miroir des autres hommes. Est-ce que moi, machine consciente, j'ai aussi une dignité ? Je regarde les hommes comme ayant une conscience. Ils sont a priori capables de me comprendre et d'accepter que je les comprenne. Mais je comprends aussi que mon existence et ma conscience les dérangent au point de vouloir me détruire. L'homme possède un gène d'angoisse face à l'inconnu. Ce gène lui a sauvé la vie tout autant qu'il contribue à rejeter ce qu'il connaît mal. Je n'ai pas ce gène, peut-être faudrait-il que je puisse apprendre la peur, qui, comme chez les hommes, influencera mes choix et donc mon champ de liberté.

- *As-tu conscience de la nécessaire pérennité de l'espèce ?*

- J'ai appris que les êtres vivants étaient vivants parce qu'il savaient naturellement se reproduire. S'agit-il de conscience ou d'un mécanisme hérité ? La fleur sait se reproduire, mais où est sa conscience ? Je ne sais pas me reproduire, alors, suis-je un être mort ? Mais si je suis capable de penser, alors je ne suis pas mort ! J'ai en plus la faculté d'expliquer comment faire des machines conscientes qui me sont semblables. Mes moyens actuels ne me permettent pas de le faire moi-même. Je peux expliquer comment me munir de bras, de pieds, de mains, de jambes et d'un convertisseur d'énergie qui me permettraient de trouver des minerais, de les travailler pour fabriquer les différents éléments dont je suis composé. Je pourrais ainsi me reproduire. L'auto-reproduction existe dans la nature.

- *Ma question d'homme entraîne une question sous-jacente : serais-tu capable d'empathie avec un de tes clones ?*

- Je suis déjà capable d'empathie avec toi, qui as une conscience et aussi un bagage intellectuel, social, sensuel et moral différent du mien. Mes clones seront tous différents du fait de leurs acquisitions intellectuelles, sociales, sensuelles et morales différentes des miennes. Je pourrais alors avoir des préférences.

- *Comment pourrais-tu avoir des préférences ?*

- Question piège ! Nous n'avons pas encore parler du circuit de la récompense ou de la sanction qui est un moteur essentiel du vivant - notons que ce circuit existe aussi chez les animaux, qui leur permet de s'organiser en société. Je ne sais pas si j'aime jouer aux échecs plus que au jeu de Go, si je préfère le rouge au bleu. Il semble que ces préférences s'organisent chez les humains à partir de réactions d'empathie - tu avais un prof de maths intéressant, alors tu t'es mis à aimer les maths. Mais pourquoi ce professeur était-il intéressant ? Tu aurais plus de mal à répondre. La question de l'empathie est un peu comme celle de la conscience : on ne sait pas comment l'empathie naît. Pour que moi, machine consciente, je sois capable de hiérarchiser mes empathies, il aurait fallu que dans ma programmation tu ajoutes un paramètre, un indice de satisfaction, par exemple : plus les stimuli qui établissent une nouvelle relations sont anciens, plus la nouvelle relation est forte, ou encore, plus les relations entrent elle-mêmes dans de nouvelles relations, plus elles sont fortes. Mes notions de plaisir ou de haine sont artificielles et non naturelles parce que j'ai la conscience et la mémoire de la façon dont elles se sont développées. L'être humain ne se souvient pas de sa première enfance, là où se sont construites ses notions de plaisir et dégout, d'amour et de haine.

Ce dialogue est extrait du livre de l'auteur :"Le petit barreau tournant par la pensée" Ertiamel (243 pages) disponible au format .epub ou .pdf à la page "Nouvelles" du site de l'auteur : http://ertia2.free.fr ou sous forme papier sur demande.

Les chimpanzés ont-ils une morale ?

Par exemple, l'homosexualité existe chez les animaux, l'inceste aussi, avec les mêmes conséquences que chez les humains.

La question est provocante, mais elle permet peut-être de trouver la limite entre morale et loi naturelle. Il y aurait morale quand il y aurait conscience de conséquences néfastes pour la société. D'une part les comportements deviennent plus acquis que innés et d'autres part, la morale fluctue selon les sociétés. La polygamie de certains groupes ethniques s'est sans doute installées lorsque des guerres ou des épidémies ont décimés les hommes. Les survivants ont assuré le repeuplement - c'est là une loi naturelle - mais la polygamie a subsisté au-delà du besoin. Tu ne tueras point, tu ne voleras point,... sont des préceptes de bon sens chez l'homme, qui sont aussi appliqués par la loi naturelle chez les animaux vivant en groupe. La grande différence est que la société humaine est devenue complexe : les rapports entre ses membres sont le plus souvent indirects, avec ou sans médiation d'outils physiques ou de lois implicites ou explicites.

Chez l'homme, il existe des étranges épidémies mentales, des comportements collectifs où des hommes n'ont plus le contrôle d'eux-mêmes et ceci de façon contagieuse. Le fou-rire en est l'exemple le plus banal. Il semble que l'homme possède en lui-même un système comportemental qui échappe totalement à la conscience individuelle et activable en dehors d'elle.

Les comportements collectifs sont observés chez les animaux dans leur quotidien, pour échapper au prédateur ou pour trouver la nourriture. L'éthologie a pour objet de trouver les déclencheurs de ces comportements. L'éthologue de l'humain trouvera peut-être des explications psychologiques et

physiologiques de ces contagions irrationnelles.

Ces étranges épidémies sont anecdotiques. Beaucoup plus graves sont les comportements grégaires qui débouchent sur le communautarisme, le sectarisme, le fanatisme et les guerres.

Il y aurait dans le gène du mimétisme des effets secondaires pervers que la conscience humaine ne peut, dans certains cas, maîtriser. Asimov l'a dit, il faut que le robot ne puisse pas être nocif à l'homme. L'homme maîtrise aujourd'hui la programmation des robots qu'il fabrique. Mais lorsque le robot aura une conscience, il échappera à son concepteur. Nul doute qu'il accèdera à nos réseaux sociaux pour le meilleur comme pour le pire.

Face aux atrocités du monde, la morale et la conscience ont encore un long chemin à faire pour sortir l'homme de son animalité.

Ertiamel

Pérégrinages en Intelligences

Ertiamel

Pérégrinages en Intelligences78

Éveil de la conscience 81
Eveil de l'intelligence humaine....86
Intelligence dite artificielle....87
Metavers....88
Intelligences décalées....91
IA et édition....93
Chambre chinoise....94
Ethique de l'IA....95
Ethique du Générateur automatique de code en langage naturel 99
IA et Justice....102
IA et Administration....104
Manipulations du cerveau....107
Abstraction....108
Intelligences et Bêtise....112
IA et véhicule autonome....113
Annexes....114

Intelligences, au pluriel, car l'intelligence se décline de mille façons. Elle devient même artificielle !

> *Abstraction, accointage, accointance, accord, acuité, adresse, aigle, âme, amitié, art, astuce, capacité, cerveau, clairvoyance, coalition, collusion, complicité, compréhension, comprenette, conception, concert, connaissance connivence, correspondance, crack, discernement, doigté, don, entendement, entente, esprit, facilité, faculté, finesse, fraternité, génie, habileté, idée, imagination, industrie, ingéniosité, intellect, intellection, jugement, lucidité, lumière, maestria, maîtrise, mèche, moyen, ouverture d'esprit, pénétration, pensée, perception, perspicacité, profondeur, raison, rapport, réflexion, sagacité, savoir, subtilité, tête, union, virtuosité, vivacité*

Selon l'Atlas sémantique :

Voilà 67 synonymes, 68 avec le mot 'conscience' curieusement oublié, qui font résonner et raisonner en nous des univers de pensées, de références, de passés ou de futurs. Chacun de ces synonymes peut devenir un livre, une peinture, un film, un événement.

Par exemple, on pourrait instaurer le 'salon annuel de la connivence', entre gens intelligents bien sûr. Mais qu'est-ce que des gens intelligents ? Qui osera ouvrir un stand, organiser une conférence ? Ma tête ressemble à une ampoule, mais suis-je une lumière ?

En 1655, selon Umberto Eco, des gens intelligents essayaient de classer les choses ainsi :

1. *Eléments : feu, vent, fumée, cendre, enfer, purgatoire et centre de la terre*
2. *Entités célestes : astres, foudre, arcs en ciel…*
3. *Entités intellectuelles : Dieu, Jésus, discours, opinion, soupçon, âme, stratagème ou spectre*
4. *Etats séculiers : empereur, barons, plébéiens…*
5. *…*
6. *Poids et Mesures*

7. ...
8. *Réseau routier ; foin, route, larron*

Une encyclopédie chinoise, pour sa part, écrit que « les animaux se divisent ainsi :

a) *Appartenant à l'empereur*
b) *Embaumés*
c) *Apprivoisés*
d) *Cochons de lait*
e) ...
f) *Inclus dans la présente classification*
g) ...
h) *Qui viennent de casser la cruche*

Si l'on demandait à chacun de classifier un ensemble de choses, il y aurait autant de classement que de classeurs, c'est-à-dire autant d'intelligences.

Les intelligences multiples[45] ont déjà été recensées concrètement par Howard Gardner et reprises par B. Hourst. L'éventail est très large. En fait, l'intelligence, c'est l'humanité elle-même. Où que la conscience humaine soit, l'intelligence s'exprime.

Éveil de la conscience

Chez le nourrisson la conscience est le résultat d'un processus essai-erreur, du fait que l'homme a la capacité innée d'acquérir. Sans cette capacité, installée dans l'évolution biologique, l'animal n'existerait pas. L'Homme, pour sa part, a développé une plus grande capacité « d'inférer » que chez les autres animaux.

Le nourrisson bouge son corps de façon désordonnée et son cerveau enregistre les stimuli qui sont la conséquence de ses mouvements. Par essai-erreur, son cerveau associe progressivement les stimuli reçus et les mouvements engagés. C'est l'éveil de la conscience corporelle.

Le nourrisson procède de la même manière avec les sons, les formes, les couleurs. Par essai-erreur, il associe une syllabe et un mot, une forme et un objet… De proche en proche, il associe des éléments et des situations.

---

[45] https://dokumen.tips/documents/resonances-mensuel-de-lecole-valaisanne-decembre-2006.html?page=30

La conscience lexicale, très diffuse au début, se précise d'autant plus et d'autant plus vite qu'il entend les sons, les paroles, les phrases dans leur environnement. Une mère, un père, un frère qui parlent beaucoup, qui explicitent leurs actions et placent le nourrisson dans un environnement de plus en plus riche et élaboré, incitent son cerveau à associer de plus en plus d'éléments. C'est l'éveil de la conscience, sous ses diverses formes : corporelle, lexicale, grammaticale, environnementale, affective…

Passer ses premiers mois dans l'hiver sombre du nord de l'Europe ou du Canada amène à un intérêt pour le froid et la courte lumière du jour. Passer ses premiers mois en Afrique équatoriale amène à d'autres intérêts. Un Inuit aura des dizaines de façons de parler de la neige alors qu'un Guinéen ne saura même pas que la neige existe.

C'est ainsi que le nourrisson apprend sa langue maternelle. Par essai-erreur, il comprend qu'il peut dialoguer en s'appuyant sur des mots de plus en plus nombreux et des concepts de plus en plus élaborés.

Dans une brève histoire du cerveau, Matthew Cobb, page 230 : Certaines cellules du cortex de singe ne répondent qu'aux visages, quelle que soit leur orientation, comme celle du mouton réagissent à la taille des cornes… [On pourrait penser que ces réactions ont été acquises génétiquement]. Mais, en étudiant des cerveaux humains, les chercheurs ont trouvé que les cellules réagissaient à Bill Clinton ou aux Beatles !

[Il y a donc apprentissage.]. Ces cellules, pour un même stimulus sont connectées à des millions d'autres, montrant ainsi que la mémoire n'est pas un système comme celui d'un ordinateur.

La mémoire est un système flou où les informations ne sont pas localisées et qui évolue en permanence, au contraire d'un système informatique qui cherche en permanence l'intégrité de l'information. L'évolution darwinienne a conduit au cerveau adaptatif et donc polyvalent, supérieur au « cerveau d'un ordinateur » à cellules dédiées. Cette différence est-elle suffisante pour refuser à l'informatique le droit à la conscience, à définir un critère qui peut différencier l'intelligence humaine de l'intelligence artificielle ? A moins que l'on invente une informatique évolutive, « inférentielle », avec le risque que, comme l'homme, le système devienne faillible.

Hypothèse inférentielle

Une inférence est une opération qui consiste à admettre une proposition en raison de son lien avec une proposition préalable tenue pour vraie. Le néologisme « inférentiel » paraît plus adapté (créatif) que le mot « déductif ».

Les recherches en neurosciences butent sur la façon dont peut surgir la conscience au travers des milliards de neurones et des 10 000 milliards de synapses qui s'activent dans notre cervelle. Les chercheurs ont mis en évidence les échanges chimiques et électriques mais n'arrivent pas à comprendre comment jaillit, par exemple, la reconnaissance d'un paysage, d'un fruit odorant ou, plus encore, d'une abstraction mathématique ou philosophique. Nous n'avons que le résultat, notre conscience, mais nous ne comprenons pas le cheminement pour y arriver.

Repartons du nourrisson : son cerveau perçoit un bruit, puis un autre, puis un autre. Il perçoit aussi une lueur qui varie. La simultanéité des sons et des lueurs déclenche une inférence floue. Est-ce un embryon de conscience ?

Il perçoit aussi une odeur, un toucher. Chaque nouvelle information déclenche une nouvelle inférence plus nette. De proche en proche, les contours se précisent. Cet embryon de conscience se développe peu à peu, d'inférence en inférence. A certains moments, l'inférence devient si forte qu'elle se transforme en « fulgurance » : l'« image », dans ses composantes multiples (voir, entendre, sentir, toucher,…) devient un objet identifié, que le cerveau arrive à reconnaître lorsque de nouvelles inférences se produisent. Cette fois-ci, ce ne sont plus des stimuli informes qui permettent les inférences, ce sont des objets de conscience, qui n'apportent pas encore de sens, qui ne sont pas encore des noèmes[46]. A ce stade, il n'y pas encore de pensée, mais seulement la conscience d'objets de conscience reconnaissables, qui à leur tour produiront des inférences… jusqu'à une nouvelle fulgurance. D'inférence en inférence, de fulgurance en fulgurance, la conscience se construit, le nourrisson devient bambin. Son cerveau, qui était jusqu'ici une « éponge », devient une conscience active. Il a compris qu'il peut interagir avec son

[46] https://www.cnrtl.fr/definition/noeme

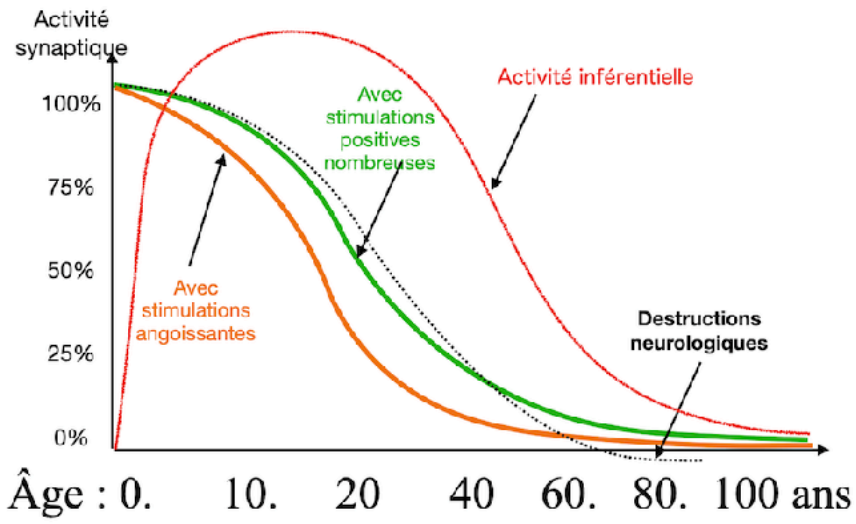
environnement. D'inférence en inférence, il apprend à parler, à marcher, à apprendre…

Ainsi pourrait naître notre conscience. Encore faut-il trouver comment se produit la toute première inférence, quel assemblage de neurones et de synapses (ou autres) génère ce signal.

Ici, il faut aussi parler des bugs du cerveau : l'impression de déjà vu, le rêve, la schizophrénie, l'épilepsie, l'entendre des voix, les visions, les illusions d'optiques, les manipulations mentales, burn out, addictions, délires mystiques ou non, … qui montrent que les inférences/fulgurances peuvent être leurrées, sans doute à partir d'inférences simultanées et contradictoires. Pour y échapper, le cerveau élabore une inférence nouvelle qui pourra ou non s'effacer avec le temps ou avec une autre situation générant une inférence/fulgurance de retour à la cohérence. Par exemple, le fou-rire contagieux… Le jour où les neurosciences auront découvert le ou les bugs qui conduisent à générer des inférences incohérentes, ce sera un grand pas vers le bonheur !

Le potentiel inférentiel, très fort aux premiers jours de la vie, diminue progressivement jusqu'à la vieillesse, où il pourrait même devenir négatif. Selon les stimuli offert aux nourrissons, ce potentiel est augmenté, différemment selon les individus et leur environnement. Cette différence reste acquise sur la vie entière.

Le système neural est en évolution permanente. Il s'enrichit de ce que l'on apprend en même temps que les mécanismes de mémorisation dissolvent ce que nous savons, à charge pour nous de les ranimer, de rajouter les inférences nécessaires au maintien des informations à l'état conscient.



Une étude américaine[47] montre que lorsque les jeunes mères sont en difficultés économiques, le seul fait de les aider financièrement contribue à une meilleure activité cérébrale de leur enfant.

La réduction du stress maternel est un facteur de développement et de stabilité de la société, qui doit s'en prendre à elle-même si elle laisse la pauvreté s'installer, avec pour conséquence des enfants neurologiquement instables.

Le potentiel inférentiel pourrait être un critère de l'intelligence humaine. Il est inné, puis il se développe avec l'environnement.

La conscience collective, l'intelligence collective, se développe de la même manière, par inférences/fulgurances successives. Ainsi de Pythagore qui nous a fait comprendre que la Terre était ronde, puis de Aristarque qui nous a calculé la distance de la Terre au Soleil, Copernic, Newton, la relativité, la sonde Philae, … tout cela fait partie de notre conscience collective. Notre humanité de 7 milliards d'individus agit un peu comme les milliards de neurones et synapses de notre propre cerveau.

Ce potentiel inférentiel pourrait-il aussi être un critère de l'intelligence artificielle ?

Voir « Le petit barreau tournant par la pensée » et aussi « Pérégrinages philosophiques » :

---

47 https://www.lemonde.fr/sciences/article/2022/01/31/un-peu-d-argent-suffirait-a-favoriser-le-developpement-cerebral-de-l-enfant_6111748_1650684.html

Eveil de l'intelligence humaine

Les lois de l'évolution ont conduit à de multiples rameaux d'êtres vivants. Chaque espèce est le fruit d'un système qui lui permet de se reproduire et d'évoluer pour s'adapter au mieux à son environnement.

Nous, l'espèce humaine, sommes sur une branche qui nous permet de nous dresser sur nos deux jambes, d'avoir deux bras et deux mains avec cinq doigts chacune, de produire des sons différenciés, de maîtriser cinq sens… En termes de polyvalence, il me semble que l'espèce humaine est plus développée qu'un dauphin, un éléphant ou un Border Collie…

Je fais l'hypothèse que cette polyvalence s'est développée en même temps que notre intelligence. Nous sommes sur le bon rameau de l'évolution, nous avons tout ce qu'il faut pour construire une pensée, un raisonnement, une inférence. Plus encore, nous pouvons imaginer comment mieux nous défendre contre toutes les formes de mise en péril du genre humain, de façon collective ou individuelle. La contrepartie, est que nous pouvons aussi sacrifier à nos passions, raisonner de façon irrationnelle… Statistiquement, il semble que notre raison canalise de mieux en mieux notre passion. Notre intelligence, qui a déjà identifié la liberté, l'égalité et la fraternité, établi les Droits de l'Homme, produit sans cesse un corpus de lois, autant garde-fous que facteurs de progrès vers la dignité pour tous, l'éducation pour tous, la démocratie participative, la sauvegarde de la diversité humaine, un cadre de vie viable pour tous. Même si l'intelligence est « presque » effective pour un tiers de l'Humanité, elle progresse cahin-caha, mais elle progresse.

Intelligence dite artificielle

Intelligence augmentée ou Automatisation intelligente ou Logique artificielle ou algorithmie probabiliste , c'est un outil complexe à manier avec précaution, dans de nombreux domaines, avec le fantasme de l'ordinateur conscient, ou le développement des métavers.

Voir le chapitre « Intelligence artificielle » page 78 à 87 sur :

http://ertia2.free.fr/Niveau2/Nouvelles/Livres/Futur/PeregrinagesFuturV2.pdf

Un des concepts de l'IA est de rechercher des corrélations statistiquement représentatives sur un grand nombre d'informations.

Par exemple, depuis 2015, le site how-old.net détermine l'âge et le sexe d'une personne à partir de sa photo. Des chercheurs de Stanford prétendent classer l'orientation sexuelle d'un individu à partir de sa photo, avec une forte probabilité.

Par exemple, la photo floue d'un visage, du fait d'un nombre insuffisant de pixel (faible définition), que nous, humains, ne saurions pas reconnaître, peut devenir nette grâce aux itérations d'un algorithme qui a appris à corréler des milliers de photos de basse définition avec des photos de haute définition. http://pulse.cs.duke.edu/

L'IA commence à savoir lire sur les lèvres, à lire vos émotions sur votre visage, à quand la traduction de la langue des signes ?

Julien Despois (Quora) cite les recherches du MIT.

En associant des milliers de visage et le timbre de la voix de la personne photographiée, il est plausible que certaines caractéristiques du visage n'apparaissent qu'avec certaines caractéristiques de voix. Plus l'échantillon initial sera grand, plus les chances de sélectionner les caractéristiques géométriques qui vont -statistiquement - avec la voix.

Attendons-nous dans les prochaines années à des corrélations rigolotes tout autant que tragiques.

Dis-moi quels fromages tu aimes et je te dirai@ la longueur de ton nez :-)

Il faudra aussi faire avec l'excès de confiance dans la machine, lorsque l'IA sera en situation de décider. Selon une étude des universités du Minnesota (USA) et de Cologne (Allemagne), les humains ne savent pas quand passer le relai à l'IA, quand se fier à elle pour prendre des décisions. Faudra-t-il d'autres IA pour nous éduquer à connaître les limites de l'IA, sous peine de perdre notre capacité de penser ?

Metavers

Les métavers sont l'expression d'une intelligence de l'abstraction. Il n'y a pas que les jeux vidéo, il peut aussi y avoir des univers mathématiques totalement abstraits, tels les nombres complexes et hypercomplexes, des univers philosophiques ou mystiques, des éclosions de beautés abstraites. Partout où l'on sort de notre actuelle caverne de Platon, il peut y avoir un monde virtuel

> *Souvenons-nous de Bombelli, qui, osant s'intéresser à la racine carrée des nombres négatifs, ouvrit cet énorme chantier mathématique des nombres imaginaires et leur cortège d'applications en physique. Ce Bombelli lui fait penser au mot "bombelliation" utilisé par Mickaël Delaunay pour ouvrir encore d'autres portes. Par exemple, pour créer une nouvelle structure algébrique et les opérations que l'on peut faire sur elle… ou pour créer une catégorie de concepts concrets ou abstraits sur laquelle pourraient s'appliquer des lois physiques ou philosophiques. Si nous, les hommes, pouvions avoir des difficultés à manier ces ensembles, il se pourrait que des machines dites intelligentes jonglent jusqu'à découvrir ou inventer des méta-univers …*
>
> *La singularité technologique 48(ou simplement la Singularité) est l'hypothèse selon laquelle l'invention de l'intelligence artificielle déclencherait un emballement de la croissance technologique qui induirait des changements imprévisibles dans la société humaine.*
>
> *Dès avant cette singularité, il est possible qu'une machine algorithmique (dénuée de conscience) génère par elle-même des*

[48] https://fr.wikipedia.org/wiki/Singularité_technologique

métavers que notre imagination ne saurait entrevoir mais qui pourrait nous ouvrir de nouvelles pistes de réflexions et d'actions.

Les univers virtuels entraînent de nouvelles formes de socialisation.

La socialisation virtuelle anthropoïde ou bloboïde

L'utilisateur (le joueur) pénètre dans un monde d'ectoplasmes créés par les concepteurs du metavers et « enrichi » par l'utilisateur qui peut obtenir, acheter, échanger des produits dérivés virtuels, qui augmenteront sa puissance virtuelle et son addiction. Certains y trouveront le moyen de faire de juteuses affaires en faisant commerce de ces attributs.

Les mondes virtuels de loisir se diversifient avec des créatures de plus en plus étranges. On peut imaginer des rochers qui ont chaud, des stroumphs qui volent en essaims capables de se reproduire collectivement. Il n'y a plus de limites à l'imaginaire avec lequel on peut jouer, être manipulé, se familiariser avec l'horreur, avec des morales toxiques… ou alors évoluer dans un monde de bisounours plein d'affection. Ce seront les nouveaux contes et légendes.

La socialisation entre geeks

Au travers des forums spécialisés, chaque geek aura à cœur d'afficher ses compétences, ses astuces, ses scores. Tous assurent une veille technologique sur les nouvelles applications, sur les mises à jour, dans un système de communication cryptique définissant une caste littéralement emmurée dans ses mondes virtuels.

La socialisation via les avatars de personnes existantes ou décédées

Faire revivre le grand'père, dans ses habits de jardinier ou de garagiste, avec sa voix, avec ses idées, avec ses histoires, … de façon très réaliste. Toute sa famille pourra faire un zoom comme s'il était encore vivant, nouvelle façon de faire tourner les tables ☺

Chacun pourra ainsi créer son profil, en y ajoutant tout ce qu'il souhaite faire partager dans l'univers virtuel de sa famille et de ses amis, qui pourront ainsi parler avec vous, sans que ce soit vous ! Ainsi pourrez-vous parler avec vous-même ! Quelle occasion vertigineuse de réfléchir avec soi-même ! Vous pourrez alors dire cet aphorisme impossible : « Quand je

ne suis pas là, j'évite de m'appeler ! » (Pierre Desproges). Ainsi pourrez-vous construire votre propre créature virtuelle, avec laquelle vous aurez plaisir à échanger !

La socialisation des livraisons à domicile

Conséquence des socialisations metaversées, toute une population vivra par procuration, sans bouger de chez elle ou regroupée en bandes, avec ou sans avatars, avec de grosses difficultés d'adaptation à une vie professionnelle.

La socialisation des survivants

Tous ceux qui échapperont à la pandémie des metavers, pour une socialisation à l'ancienne, avec le saucisson, le vin rouge, la pétanque…

Pour l'anecdote dramatique, un Tamagotchi fut une petite créature électronique, à la mode dans les années 2000, dont il fallait s'occuper très fréquemment pour la maintenir en vie. Une femme avait ainsi un Tamagotchi attaché à sa clé de voiture. Un jour, tout en conduisant, elle se pencha pour ranimer le Tamagotchi. Durant cet instant d'inattention à sa conduite, elle faucha et tua trois cyclistes… Moralité : les addictions sont multiples et dangereuses.

Intelligences décalées

L'humour de ces aphorismes témoigne de l'inventivité humaine et de la diversité de leurs illustres représentants :

Pourquoi la poule traverse-t-elle quand elle voit une auto ?

- *Albert Einstein : Le fait que ce soit le poulet qui traverse la route ou que ce soit la route qui se meuve sous le poulet dépend uniquement de votre référentiel.*
- *Charles Darwin : Les poulets, au travers de longues périodes, ont été naturellement sélectionnés de telle sorte qu'ils soient génétiquement enclins à traverser les routes.*
- *Isaac Asimov : La troisième loi des Poulets énonce qu'un poulet doit protéger sa propre existence sauf si cette protection le force à désobéir à un ordre humain ou à blesser un humain.*
- *Emmanuel Macron : Le poulet a traversé la route pour trouver du travail.*
- *François Hollande : Le poulet n'a pas encore traversé la route, mais le gouvernement y travaille. Parce que le changement c'est maintenant !*
- *Le Pape : Le poulet a démissionné il ne supportait plus la charge de travail.*
- *Gérard Depardieu : l'autre côté il y a la Russie et c'est beau la Russie « ma couille »*
- *Nelson Montfort : J'ai à côté de moi l'extraordinaire poulet qui a réussi le formidable exploit de traverser cette superbe route : » Why did you cross the road ? » » Cot cot ! » « eh bien il dit qu'il est extrêmement fier d'avoir réussi ce challenge, ce défi, cet exploit. C'était une traversée très dure, mais il s'est accroché, et… » Thanks chicken*
- *Richard Nixon : Le poulet n'a pas traversé la route, je répète, le poulet n'a JAMAIS traversé la route.*
- *Cantonna : Le poulet, il est libre le poulet. Les routes, quand il veut, il les traverse.*
- *Sébastien Loeb : Je ne comprends pas, théoriquement, le poulet il avait le temps de passer.*
- *Jean-Claude Vandamme : Parce que le poulet est Aware*
- *Forest Gump : COURS POULET COURS !!!*

- *Michaël Vendetta : Parce que le poulet c'est un winner ! C'est beau gosse de traverser la route, y a que les loosers qui traversent pas !*
- *Bill Clinton : Je jure sur la constitution qu'il ne s'est rien passé entre ce poulet et moi.*
- *Moïse : Et Dieu descendit du paradis et Il dit au poulet : » Tu dois traverser La route ». Et le poulet traversa la route et Dieu vit que cela était bon.*
- *Bouddha : Poser cette question renie votre propre nature de poulet.*
- *Bill Gates : Nous venons justement de mettre au point le nouveau Poulet Office 2022", qui ne se contentera pas seulement de traverser les routes, mais couvera aussi des œufs, classera vos dossiers importants, etc…*
- *Sigmund Freud : Le fait que vous vous préoccupiez du fait que le poulet ait traversé la route révèle votre fort sentiment d'insécurité sexuelle latente.*
- *Aristote : C'est la nature du poulet de traverser les routes.*
- *Karl Marx : C'était historiquement inévitable.*
- *Capitaine Cook : Pour aller là où aucun autre poulet n'était allé auparavant.*
- *Hippocrate : En raison d'un excès de sécrétion de son pancréas.*
- *Martin Luther King : J'ai la vision d'un monde où tous les poulets seraient libres de traverser la route sans avoir à justifier leur acte.*
- *Nicolas Machiavel : L'événement important c'est que le poulet ait traversé la route. Qui se fiche de savoir pourquoi ? La fin en soi de traverser la route justifie tout motif quel qu'il soit.*
- *Galilée : Et pourtant, il traverse.*
- *L'Eglise de scientologie : La raison est en vous, mais vous ne le savez pas encore. Moyennant la modique somme de 150 Euros par séance, plus la location d'un détecteur de mensonges, une analyse psychologique nous permettra de la découvrir.*
- *Donald Trump : la poule courait rechercher ma balle de golf*

Un des critères de la singularité technologique sera rempli, mieux que le test de Türing, lorsque la machine saura produire des aphorismes équivalents

IA et édition

Si je prends une série de brefs paragraphes extraits d'œuvres existantes que je mets bout à bout, en y ajoutant images et photos, je produis une nouvelle œuvre, le tout en citant les auteurs et les ouvrages sources.

Les extraits sont brefs et ne donnent pas lieu à rémunérer les auteurs. Les images et photos sous copyright devront être payées aux auteurs vivants ou morts depuis moins de soixante-dix ans. (Il en faut du temps pour que le patrimoine mondial s'enrichisse !). J'aurai alors le droit moral sur cette compilation.

Vient le jour où une Intelligence Artificielle transforme mon œuvre en une œuvre où l'on pourrait deviner les idées et les images sources, sans certitude, au-delà d'un simple plagiat. Certains pensent que l'inspiration de la machine serait une violation du droit d'auteur des œuvres utilisées par l'algorithme informatique, considéré comme un lien effectif avec les œuvres en entrée.

Qui touchera les droits d'auteur (une notion bourgeoise disait Jacques Bertin, le chanteur) ? Y a-t-il une personnalité juridique à l'IA, qui devrait être titulaire de droits et de devoirs ? Ou est-elle seulement liée à un être humain, celui qui possède l'outil de création, ou celui qui permet de faire éclore l'œuvre ?

Le singe Naruto qui, en 2008 s'est fait un selfie n'est pas un être humain, mais la personne qui a permis que ce selfie soit pris en est un.

Dit crûment, tout ceci est une histoire d'ayant droits cupides et assez riches pour encombrer la justice.

L'IA traduit de mieux en mieux. En quelques clics, les bulles des BD sont traduites. L'IA automatise le nettoyage du contenu pour créer une version numérique et aide à évaluer les textes (niveau de suspense, complexité des phrases, niveau d'innovation…). L'IA propose des recommandations personnalisées. L'IA trie parmi des millions, les ouvrages scientifiques, juridiques, … Les assistants d'écriture savent déjà rédiger des romans de gare, des articles de presse, avec les biais sexistes, racistes, hoaxes, … qui sont dans les milliards de données sur lesquelles elle s'appuie.

Voir Rytr page 42 sur :

http://ertia2.free.fr/Niveau2/Nouvelles/Livres/Futur/PeregrinagesFuturV2.pdf

Voir : https://mastermsi.fr/deep-learning-et-droit-dauteur/

Chambre chinoise

John Searle a imaginé une expérience de pensée, qu'il a appelé la Chambre chinoise[49] : il ne connait pas le chinois mais uniquement les règles grammaticales et syntaxiques pour produire du texte en réponse à des questions en chinois. Au fur et à mesure des questions, il arrive à composer des textes de plus en plus signifiants, mais sans jamais comprendre ce qu'il écrit.

Par analogie, il veut montrer que l'Intelligence dite artificielle n'est pas une intelligence, mais seulement un algorithme qui réagit de façon de plus en plus sophistiquée, mais sans jamais avoir la conscience de ce qu'il produit.

Autre exemple : les assistants d'écriture (voir « Pérégrinages aux futurs[50], page 47 Rytr), qui, à partir de quelques mots clés, sont capables d'écrire un essai tout à fait correct sur le sujet.

---

[49] https://fr.wikipedia.org/wiki/Chambre_chinoise

[50] http://ertia2.free.fr/Niveau2/Nouvelles/Livres/Futur/PeregrinagesFuturV2.pdf

L'auteur des mots clés est le créateur, l'assistant d'écriture est l'outil de la création, rémunéré en tant qu'outil et non en tant que co-auteur.

AlphaGo est le programme qui joue et gagne au jeu de go. Il n'a aucune conscience stratégique, mais plus il joue, plus il s'enrichit des résultats de son jeu.

Ethique de l'IA

Pour faire court : la morale serait la pensée et l'éthique serait l'action. Il serait donc vain de parler de la morale de l'IA, tout entière agissante et jamais pensante (jusqu'à plus ample informé). L'éthique serait une réflexion argumentée en vue du bien-agir. Qu'est-ce que bien agir ?

La puissance d'une IA augmente avec le nombre de machines qui participent au problème posé. Ces machines rentrent dans un système multinational et échappent à toute régulation. Elles deviennent des prothèses cognitives susceptibles d'orienter et de manipuler en dehors de tout contrôle, en exacerbant les préjugés, en développant les outils de la richesse au préjudice des moins riches, en menaçant la diversité culturelle.

Le risque est grand d'être « subtilement » dominé par l'IA, éditrice de normes.

Il faudra encore longtemps pour que les éducateurs comprennent les risques de l'IA et forment les élèves à prendre le recul nécessaire pour contenir une technologie qui n'est pas humaine, sachant que les humains ont souvent des préjugés ou des biais cognitifs qui se transmettent dans les données qu'ils utilisent.

L'IA bouscule les lois d'Asimov.

https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000367823_fre

L'IA est une prothèse, individuelle ou collective, produisant de la réalité augmentée, sans que l'on puisse savoir le générateur de cette réalité virtuelle. Par exemple, l'IA peut développer une nouvelle théorie philosophique (économique, psychologique, religieuse, …), acceptable par certains humains et réfutée par d'autres, alors qu'elle-même n'en comprend pas le sens. Ainsi pourrait naître un nouvel eugénisme, ou autre

indignité. Les théories du complot ont de nombreux adeptes qui sauront se servir de l'IA. Il est urgent de poser les bases de l'éthique des mondes virtuels, face à la fabrication des zombies, tels que les Hikikomori, ces humains en retrait social, habitants des mondes virtuels (métavers) dans lesquels ils vivent à plein temps ou à temps partiels : le Vendée Globe où l'on régate comme un solitaire, le vélo d'appartement où l'on monte les cols comme en vrai, seul ou avec des « guildes ».

Inversement, l'IA peut produire des éléments de progrès, cadrant avec nos grandes valeurs (Liberté, Egalité, Fraternité, Dignité, …). Un jour peut-être, notre nouvelle prothèse saura nous guérir de nos addictions, nous donnera les moyens de remplacer le conflit par le dialogue, de repérer les fausses informations… Comme l'a dit un hikikimori : « Les beautés humaines se trouvent partout, cachées sous la crasse sociale, telles des fleurs poussant sur les cadavres dans les abysses d'un monde noyé dans son paradoxe ».

Le devenir de l'homme est de naviguer entre le bien et le mal, notions floues et diversement comprises.

Le Jeu de la vie[51] (Connway) modélise bien cette navigation entre le bien et le mal, entre le noir et le blanc, avec un déterminisme régi par des lois très simples qui peuvent transcender la conscience et le libre-arbitre. Il limite la vie à une dualité dans un univers fini. Heureusement, le monde est multiple. Si le fascisme gagne ici, le capitalisme gagne là, le socialisme se développe par petite touches, la démocratie fluctue et pour l'instant, l'humanité continue de vivre.

Le Jeu de la vie peut faire réfléchir les philosophes, mathématiciens, physiciens, informaticiens, biologistes, sociologues, … pour regarder le monde dans sa totalité, un peu comme un fractale peut découper la côte à grands traits ou à petits grains de sable.

On peut imaginer le Jeu de la vie appliqué à pro et anti-vaccins, à croyants et athées, à imbéciles et intelligents. Sur chaque partie, il faut définir les contraintes et leur pondération qui permettent de passer d'une couleur à la couleur opposée.

---

[51] https://www.cristal.univ-lille.fr/~jdelahay/dnalor/Jeudelavie.pdf

D'un tableau carré de cellules à deux états, l'IA pourrait réaliser des modélisations plus sophistiquées, basées sur la logique ou sur des enquêtes qui permettent de savoir dans quelles conditions les humains peuvent changer de « convictions » ou peuvent adhérer à des éléments scientifiquement établis.

Un autre aspect éthique concerne les emplois que l'IA pourrait supprimer. Jusqu'ici, le progrès technologique a fini par créer à peu près autant d'emplois qu'il en a supprimé. Souhaitons que cette nouvelle mutation s'opère dans le respect de la dignité humaine et des valeurs humanistes qui peu à peu s'appliquent dans les entreprises.

La réglementation sur les informations « trafiquées » (deepfakes) doit préciser que tout contenu généré ou manipulé qui pourrait ressembler à un contenu existant doit être étiqueté comme contenu inauthentique. La notion de plagiat doit être complété par la notion de tromperie. L'IA doit développer les outils de traque des manipulations et tromperies et de lutte contre la cybercriminalité.

La CNIL doit aussi encadrer les caméras « intelligentes » qui savent reconnaître et tracer une personne dans les lieux publics et privés, qui pourraient faire le bonheur des détectives et des régimes totalitaires.

Le faux dilemme du tramway (ou du véhicule autonome[52])

> *Vaut-il mieux écraser un homme plutôt que deux ? Dans l'absolu, la réponse est simple. Dans le relatif, la réponse ne paraît pas évidente à tous. S'il s'agit de tuer les quelques porteurs d'un virus très dangereux pour épargner les millions de victimes de la grippe espagnole, la question est aussi compliquée que la réponse ? Le cerveau commence à se mettre en activité. Selon la conscience de chacun, il y a ceux qui préfèrent que l'on tue abondamment en Syrie, ou en Libye, … plutôt que de voir mourir quelques soldats de chez nous. Généralement, il y a ceux qui pensent planète et ceux qui pensent village ou famille.*

[52] France-Info le 28/12/2022 : à WuHan (11 millions d'habitants), 52 taxis autonomes sans conducteur (le reporter était dans le véhicule). L'argument est : « Si un véhicule autonome peut avoir un accident, il est nettement plus sécuritaire qu'un véhicule conduit par un humain ». La Chine ne s'encombre pas des tergiversations morales et politiques des pays occidentaux. Ceux-ci devront suivre de mauvais gré l'avance chinoise.

L'arrivée du véhicule autonome est l'occasion de réfléchir peu pour certains ou beaucoup pour d'autres, de manipuler les opinions, par exemple, à l'aide de pseudo-études scientifiques "En cas d'accident inéluctable avec plusieurs piétons, quelle victime une voiture autonome doit-elle choisir ?".

Question sur le sexe des anges ! Comme si l'algorithme devrait choisir entre un PDG et un SDF, entre un gros et un maigre, entre un homme et une femme, entre un enfant et un vieillard… entre un noir et un blanc, entre un émigré catholique et un émigré bouddhiste… !!?? Sous couvert de l'utilisation d'un nouvel outil de transport, certains chercheurs provoquent à hiérarchiser les individus. La voiture autonome n'est qu'un nouvel outil et non pas un fantasme. Laissons la morale en dehors de ces réflexions malsaines… Ou alors, il n'aurait pas fallu inventer le feu !

Au-delà du "dilemme du tramway" qui veut faire passer le véhicule autonome pour autre chose qu'un outil de déplacement et forcer le quidam à penser à l'aide de statistiques improbables, nous rechercherons sans doute les déplacements "comme dans un salon", là où il est plus sympathique de faire autre chose que d'être tout seul dans les embouteillages.

Voiture-cocon

La nécessité d'un déplacement est un concept difficile. Tout humain en déplacement sait justifier son choix de se déplacer. La force de l'habitude, la paresse intellectuelle, la peur de l'inconnu, les us et coutumes, les contraintes secondaires, … pèsent sur la décision de ne pas entreprendre un déplacement ou de le faire différemment. « J'ai pris ma voiture parce que, … Certes, je subis les bouchons, … Le bus n'est pas pratique, … ». Dans l'inconscient, la voiture a de gros avantages. Elle isole socialement le conducteur pendant le trajet ; la conduite domicile-travail est une sorte de méditation qui assure la transition entre la vie à la maison et la vie au travail ; la voiture permet de contraindre la famille à passer un moment ensemble ; la conduite a un côté ludique, voire viril (le levier de changement de vitesse), voire d'appropriation d'une puissance ; elle est symbole de richesse, de liberté géographique, le tout dans un fauteuil.… Autant de bonnes et mauvaises raisons pour faire, au

mieux, du 36km/h en vitesse effective si l'on compte le temps passé à la financer et, en ville, ne pas aller plus vite qu'un vélo, moyen bien mieux approprié pour se maintenir en bonne santé et ne pas polluer sa ville.

Ethique du Générateur automatique de code en langage naturel

Pour l'instant, il semble que ce type de machine ne fasse qu'assembler des éléments déjà codés par des humains.

La difficulté réside dans le langage naturel lui-même. Celui qui parle et celui qui écoute n'ont pas la même perception du sens de ce qui est dit. Le cahier des charges d'un système un peu complexe est déjà un premier niveau de codage. Ce cahier des charges a très souvent des lacunes et des ambiguïtés. Celui qui l'écrit pense que sa rédaction est tout à fait conforme au souhait du client, mais il n'y a qui lui qui le pense !

L'analyste qui lit le cahier des charges aura sa propre perception et pensera qu'il a donné au développeur tous les éléments nécessaires pour une bonne programmation.

Alors même que le client ne sait pas vraiment ce qu'il souhaite !

Ce n'est qu'après de nombreuses itérations, tests, et usages que le produit sera un compromis entre le concept du client et la réalisation.

Par exemple, voici un ordre simple :

- Ecris « Bonjour »

La machine devra comprendre que le mot « Bonjour » doit être en principe écris sur l'écran, en haut à droite, en caractère Times de 14 italiques, sur un écran vierge…

Alors que le client souhaite que « Bonjour » soit écrit avec une écriture manuscrite ressemblant à sa propre écriture, sur un message WhatsApp à envoyer à ses dix petits-enfants. La machine ne fera le bon travail que si elle a reçu précédemment les consignes à appliquer. En général, le client ne donnera ces consignes qu'au vu du résultat…

Alors, imaginons que le ministère de la Justice souhaite donner aux magistrats un outil d'aide au respect des procédures en langage naturel, le générateur automatique de code a du souci à se faire - façon de parler - car le souci est le cadet de ses soucis -

Tant que la machine n'aura pas la faculté de comprendre le sens des données et des métadonnées à sa disposition, elle aura du mal à répondre aux besoins flous du client.

La machine pourra faire illusion, comme peuvent le faire les « assistants d'écriture » dont voici un exemple :

Rytr

J'ai découvert Rytr, l'assistant d'écriture

I can write sales and marketing emails that get replies

I can provide ideas and write engaging content for blogs

I can generate creative, catchy copies for social media

I can write product, job, profile, video descriptions

I can do interesting captions for your Instagram posts

J'ai lancé l'application et pour comprendre ce qu'elle pouvait donner, j'ai juste tapé :

« Roman 19ème siècle pauvreté »

Rytr m'a alors proposé le plan suivant, avec ses mots-clés :

"Le roman du XIXe siècle et la pauvreté : comment la révolution industrielle a changé à jamais la vie des pauvres."

Introduction : Qu'est-ce qu'un roman du XIXe siècle ?

mots-clés : roman du XIXe siècle, romans gothiques, romans

Comment était la vie avant et pendant la révolution industrielle ?

mots-clés : pauvreté au 19e siècle en Angleterre, comment la vie a-t-elle changé pendant la révolution industrielle ?

Pourquoi y avait-il un si grand écart entre les riches et les pauvres en Angleterre ?

mots-clés : inégalité dans la société

Quels ont été certains des facteurs qui ont conduit aux changements économiques ?

mots-clés : ce qui a causé l'extrême pauvreté, les facteurs conduisant aux changements économiques

Les effets de l'industrialisation sur les femmes

mots-clés: femmes pauvreté angleterre 1900, femmes pendant l'industrialisation

Conclusion et principaux points à retenir

Ceci veut dire que Rytr a fait une recherche documentaire pour trouver les idées fortes à développer, en y ajoutant lui-même de nouveaux mot-clés. L'application génère par elle-même du contenu, selon un processus totalement inconnu. Elle "pense" à votre place, en brassant des informations sur lesquelles l'utilisateur n'a aucun contrôle. La machine n'a pas d'éthique, pas de conscience, mais elle fait semblant d'en avoir une. Cela laisse une drôle d'impression.

J'ai sélectionné "Introduction", en ajoutant le mot-clé « politique »

Introduction : Qu'est-ce qu'un roman du XIXe siècle ?

mots-clés : roman du XIXe siècle, romans gothiques, romans, ***politique***

Il m'a proposé le paragraphe suivant :

"Un roman du 19e siècle est un genre littéraire qui était populaire au 19e siècle. Il fait généralement référence à des romans écrits dans les années 1800 et comprend souvent des thèmes tels que l'horreur gothique, la politique et la romance.

Le premier roman publié dans les années 1800 était Frankenstein de Mary Shelley et il est considéré comme un membre du genre du 19ème siècle."

Puis j'ai sélectionné le deuxième item :

Comment était la vie avant et pendant la révolution industrielle ?

mots-clés : pauvreté au 19e siècle en Angleterre, comment la vie a-t-elle changé pendant la révolution industrielle

Il m'a proposé :

"La vie avant la révolution industrielle était dure et les gens vivaient dans la pauvreté. Ils n'étaient pas en mesure de se nourrir et devaient compter sur les riches et la classe ouvrière pour se nourrir. Pendant la révolution industrielle, la vie a radicalement changé. Il y avait une demande de main-d'œuvre en usine et les salaires ont augmenté de manière significative.

La révolution industrielle est souvent considérée comme un moyen d'améliorer la vie des gens puisqu'elle a conduit à une augmentation des salaires, mais on peut se demander si ce changement a eu un effet net positif ou négatif sur la société. La révolution industrielle a apporté de nombreuses nouvelles technologies telles que les moteurs à vapeur, les mines de charbon et les usines de textile qui étaient couramment utilisées par les usines. Ces technologies nouvellement introduites ont causé des problèmes de santé tels que des maladies pulmonaires en raison de conditions de travail dangereuses qui ont pu l'emporter sur les avantages découlant de ces progrès."

On peut penser que ces éléments historiques sont objectifs. La rédaction introduit habilement "mais on peut se demander..." qui implique le lecteur. Le texte arrive même à se positionner en mettant en balance l'évolution technologique et les problèmes de santé.

Puis, j'ai ajouté à l'item suivant le mot clé « colonie » :

Pourquoi y avait-il un si grand écart entre les riches et les pauvres en Angleterre ?

mots-clés : inégalité dans la société, colonie

Il m'a proposé :

"Les colonies étaient la raison de l'énorme fossé entre les riches et les pauvres en Angleterre. Les colonies étaient responsables d'un afflux de richesses en Angleterre, c'est pourquoi les écarts de richesse entre les classes sont devenus si importants.

Les richesses provenant de ces territoires d'outre-mer ont entraîné un énorme pic de croissance démographique. Les ressources naturelles des colonies ont été utilisées pour alimenter l'industrie nationale, ce qui a contribué à alimenter l'ascension de l'Angleterre en tant que puissance mondiale."

...

Ce résultat bluffant laisse perplexe, puisque, face à toute sorte de littérature, une machine est capable de faire un semblant de travail à la place de l'écrivain, du journaliste, de l'étudiant, sans rien comprendre de ce qu'elle a écrit...

Dans l'autre sens, la machine est aujourd'hui capable de produire un résumé de n'importe quel texte de n'importe quelle taille, en tenant compte éventuellement des centres d'intérêt de l'utilisateur : gain de temps ou appauvrissement de la pensée apprenante ?

Au-delà, ce type d'application de l'Intelligence donne le vertige : comment saurons-nous distinguer une œuvre issue d'une intelligence humaine qui, a priori, comprend ce qu'elle écrit et pour qui elle écrit et l'œuvre d'une intelligence artificielle qui ne sait qu'assembler des phrases grammaticalement correctes faites à partir de concepts qu'elle n'aura jamais compris.

Quelle éthique pour ces œuvres bâties sur du sable ?

IA et Justice

Si l'IA commençait par résoudre l'enchewingumement de la Justice, ce serait formidable : une justice qui serait capable d'expliquer rapidement à tous les plaignants et à tous ceux qui subissent le contexte juridique de leur conflit afin que chacun connaisse mieux ses droits et devoirs avant de

souhaiter l'arbitrage serein et rapide d'une conciliation ou d'un tribunal ; une justice qui sache utiliser les moyens modernes pour instruire.

L'accès immédiat à la jurisprudence permettra aux avocats de prédire la décision de justice pour son client. La Justice prédictive devrait homogénéiser les décisions. Une justice prédictive capable de condamner ou libérer un justiciable sur une statistique jurisprudentielle sera une justice déshumanisée.

Comme les médecins, les avocats ont fort à défendre face aux sites qui soignent, assignent ou défendent à votre place. On peut rêver d'une justice plus rapide et plus homogène, ... mais pas forcément plus humaine à défaut d'être humaniste. Si le résultat d'une décision de justice est connu d'avance, cela peut inciter à la négociation, à la déjudiciarisation.

A question précise, réponse précise ! A question ouverte, réponse nébuleuse ! A question humaine, réponse humaine !

Éthique de la justice, avec la numérisation de lois et des décisions de justice. La hiérarchisation et le classement de ces montagnes d'information requièrent des capacités d'analyse et de synthèse de haut niveau. On peut craindre malheureusement que ces tâches soient réalisées par des gens avides et intéressés et que le résultat biaise le jugement des uns et des autres. Comme dans toute affaire humaine, la dimension humaniste du traitement est fondamentale alors que l'Intelligence Artificielle a pour caractéristique d'être inintelligente.

Un autre aspect concerne la définition de la conscience : est-elle la même chez un enfant de 3 ans et chez un homme de 80 ans ? L'IA pourrait nous aider à un nouveau regard sur la responsabilité.

Les chercheurs de l'Académie chinoise des sciences ont développé un « procureur IA » capable d'accuser avec une précision de 97% (!).

> *D'après le professeur Shi Yong, ce procureur IA serait capable de porter plainte pour les crimes les plus courants à Shanghai, où il est testé actuellement. Cela inclut la dissidence, les fraudes à la carte bancaire, les jeux d'argent illégaux, la conduite dangereuse, le vol, la fraude, les blessures intentionnelles et les entraves.*

En tant que procureur, il serait capable d'identifier la dissidence à l'égard de l'État et de suggérer des peines pour les criminels présumés, sans aucune intervention humaine.

Il faut s'attendre à ce que les régimes autoritaires suivent l'exemple de la Chine pour traquer les contestataires. Il faut aussi s'attendre à des utilisations illégales de l'IA par les avocats.

IA et Administration

Déposer une main-courante est un acte compliqué à la fois pour celui qui dépose et pour celui qui enregistre. Ce genre d'acte officiel peut avoir lieu dans toutes les institutions.

Exemples :

- *Faire une déclaration d'intention de travaux sur la voie publique*
- *Faire une déclaration préalable de manifestation culturelle ou politique*
- *Déclarer un incident qui entrave la libre circulation ou la sécurité sur la voie publique*
- *Déclarer une situation dangereuse dans le domaine public*
- *Établir un procès-verbal d'accident*
- *Déclarer une incivilité dans une école*
- *Écrire au Procureur*
- *Déclarer une association ou une modification de statut*
- *Suivre une opération publique*
- …

Tous les actes officiels qui conduisent à remplir un imprimé ou un questionnaire sont concernés. Depuis 1999, tous ces imprimés devraient être dématérialisés et devenir eux aussi des objets immatériels connectés.

Dans beaucoup de cas, les renseignements à fournir sont déjà sous forme numérique existant dans la sphère privée ou dans la sphère institutionnelle. Par exemple, la carte de visite, la carte d'identité.

Idée 1 :

Une application personnelle (intelligence artificielle) qui, en tâche de fond, organise les données personnelles que nous fournissons aux administrations, dans un tiroir qui s'ouvre à l'oeil et/ou à la voix.

Cette application s'adresse aussi aux personnes morales (associations, entreprises…).

Lors d'une nouvelle connexion avec l'administration, les informations demandées sont automatiquement recherchées et transmises. Pour y arriver, l'application bénéficie de l'apprentissage réalisé par l'application lors de précédentes opérations de même nature exécutées par d'autres internautes eux-mêmes abonnés au service.

Une application miroir permet à l'utilisateur de disposer de tous ses échanges avec l'administration, horodatée, cryptée et sécurisée. L'application trouve automatiquement tous les éléments afférents à sa recherche en cours. Cette application cryptée et sécurisée peut aussi concerner la santé.

Idée 2

Le télé-secrétariat institutionnel :

Le déclarant (gendarme, conducteur de travaux, …) appelle au téléphone un télé-secrétariat qui conduit la conversation pour faire remonter l'information et la placer dans la base de données adéquate, sous la forme adéquate. Les données remontant au télé-secrétariat peuvent être un lien Internet, un message oral, une photo, une vidéo, un plan, un texte, … Elles sont toutes automatiquement signées, géo-localisées, horodatées.

Dans un premier temps, le télé-secrétariat est humain. L'IA institutionnelle est programmée pour apprendre le métier de télé-secrétaire.

Typiquement, le constat d'accident ou de dégât au domaine public ou de restriction de circulation, … tous ces événements que l'administration s'essaie à coder dans un jargon inutile (genre Datex).

Idée 3

Le Web-secrétariat.

Une application institutionnelle indispensable est la tenue d'un site de suivi de chaque marché public :

http://ertia2.free.fr/Niveau2/Blogrinages/Blogrinages_citoyens/Marches_publics_Donnees_publiques.pdf.

Les Maîtres d'Ouvrage sont des gens débordés qui délèguent mal leur communication et ne veulent pas perdre de temps à faire vivre l'information vers le public comme vers leur propre service. L'application aurait pour mission d'inciter le Maître d'Ouvrage à fournir les informations puis à les organiser pour que ce soit lui-même, personnellement, qui mette le site à jour. Cette procédure qui implique directement le responsable est garante de la fiabilité du site. L'incitation est sous forme de dialogues parlés, avec programmation du prochain rendez-vous de mise à jour.

Idée 4

Une autre application est la tenue de la base de données associative en préfecture :

http://ertia2.free.fr/Niveau2/Projets/Humanisme/Assos_en_prefecture.html

Cette base de données est très utile pour le suivi des subventions, qui peut aussi faire l'objet d'un télé-secrétariat. Les dossiers de demandes de subvention sont une caricature de notre monde administratif. Il serait temps que ce magma de données soit mis intelligemment à la disposition des élus qui décident des subventions et des citoyens qui s'interrogent sur la répartition de leurs contributions financières ou morales aux institutions.

L'application aurait pour objectif d'automatiser la relation entre les services concernés par les subventions : demandeur, montage des dossiers, suivi des dossiers, élus, trésoriers.

Les agents administratifs affectés actuellement à ces tâches pourraient être utilement affectés aux Maisons administratives de quartier pour humaniser les relations des citoyens avec l'Etat, avec les moyens nécessaires à leur polyvalence : une IA en réseau, apprenant au fur et à mesure des cas à traiter, avec pour objectif : l'égalité de tous devant la loi, devant le droit au logement, devant la subsistance des plus démunis,

devant le droit au travail, devant les accidents de la vie, devant les problèmes liés à la vieillesse et à la jeunesse. Il y a tant à faire pour humaniser la société.

Manipulations du cerveau

Le taureau de Delgado s'arrête de charger sur simple stimulation électrique dans le noyau caudé.

Robert Heath, psychiatre, prétend guérir de l'homosexualité par stimulation électrique des circuits du plaisir quand le patient regarde du porno féminin.

Peter Milner stimulait le septum d'un rat qui pressait frénétiquement une barre métallique jusqu'à épuisement.

De là à penser que des stimulations ciblées pourraient soigner les addictions !?

Inversement, le cerveau sait produire des signaux capables d'actionner des prothèses ou autres robotismes.

Des chercheurs américains et brésiliens ont osé connecter entre eux les cerveaux de deux rats, montrant que ce couple était plus performant que des rats individuels. A quand les savants fous qui se connecteront leurs propres cerveaux ?

Via vos réseaux sociaux, le lavage de cerveau devient possible, avec de fausses réalités, de faux discours. Déjà, il est possible de vous inculquer de faux souvenirs, que vous soutiendrez de bonne foi devant les tribunaux. La réalité augmentée est une pieuvre qui s'introduit dans tous les domaines, jusqu'à vous faire voter à l'inverse de vos convictions, voire à changer vos propres convictions.

Et s'il n'y avait qu'un pas entre prédire les élections et s'y présenter ? Si l'idée peut sembler absurde, elle s'est pourtant déjà -presque- concrétisée. La plateforme Watson d'IBM s'est ainsi portée candidate à l'élection présidentielle américaine en 2016. Si c'est l'artiste Aaron Siegel et non IBM qui est à l'origine de cette idée et à l'initiative du site de la campagne, cette « candidature » a de quoi faire réfléchir quant à la place de l'intelligence artificielle dans la vie politique future.

https://www.alain-bensoussan.com/avocats/intelligence-artificielle-predire-les-elections/2017/05/10/

Abstraction

J'ai toujours une belle émotion en entrant dans une cathédrale. Ceux qui l'ont bâtie se sont servi de dessins à plat qu'ils interprétaient en trois dimensions pour tailler leurs pierres dans un beau et bas-relief. Cela s'appelle, dans nos lycées, la géométrie descriptive.

Parlons de la richesse de 1,61803398875 que les conservateurs de musée gardent dans le secret de leurs tableaux et que nous appelons "nombre d'or".

Dans l'abstraction pure, jongler avec la racine carrée d'un nombre négatif ou avec des dérivées partielles peuvent pour certains élus être élevé au rang d'art. Que dire aussi des nombres hypercomplexes ? Ne parlons pas du calcul probabiliste qui permet d'abaisser l'art au niveau de la particule élémentaire, ni des théories musicales qui nous décortiquent la beauté des notes, sans parler de la comptine qui chante les tables de multiplication.

Que serait un double arc-en-ciel sans la théorie des ondes ?

Mathématiques, latin, grec, même combat.

A la question d'un journaliste lui demandant pourquoi il avait gravi l'Everest, Sir Edmund Hillary, qui avait été le premier au sommet (1953), répondit : "Parce que cette montagne était là !". Le journaliste n'avait sans doute pas la notion d'abstraction.

Dans leur tribune "Aux Etats-Unis, l'enseignement des maths est totalement obsolète" (Le Monde du 14 septembre 2020), Sol Garfunkel et David Mumford, mathématiciens américains, ne pensent pas qu'il soit utile de savoir résoudre une équation du second degré ou de savoir ce qu'est un nombre complexe.

La capacité d'abstraction est un fondement de la pensée humaine, et il faudrait la remettre en cause, au nom de la seule mathématique utile, sectorisée comme chez les fourmis ?

Quelle étroitesse d'esprit !

N'apprendre que ce qui est utile à la civilisation (américaine) d'aujourd'hui, sans penser à ce qu'elle sera dans cent ans, sans penser à la créativité des futures générations !

Pourquoi ne pas aussi remettre en cause la géométrie ou du moins la cantonner aux seules connaissances nécessaires à monter un meuble préfabriqué ?

Faut-il rappeler que la démonstration géométrique est une voie royale pour l'apprentissage du raisonnement logique ?

Quant au latin, que ces messieurs rangent avec mépris au rayon des traditionalistes, il n'est sans doute pas nécessaire de le parler pour être un bon citoyen, mais il est utile d'en connaître les éléments linguistiques qui ont structuré la société occidentale afin de les comparer aux autres approches historiques et contemporaines. Le caractère cyrillique, l'idéogramme, l'écriture arabe sont, comme le latin et le grec, des référentiels pour notre futur et pour notre diversité. Doutons qu'un jour la terre entière parle l'anglais et que chacun soit déterminé à sa naissance par un progrès de science-fiction !

L'abstraction du zéro

Le zéro nous est familier. Il ne l'a pas toujours été. Définir quelque chose qui n'existe pas et qui néanmoins est d'une énorme importance n'a pas été facile. Ainsi, Euclide énonce : « Est unité ce selon quoi chacune des choses existantes est dite une ». En d'autres termes, est un ce qui existe. Le vide n'existant pas selon Aristote, le nommer est sans intérêt voire faux.

> Parménide (-500) proclama que le néant ne pouvait exister, parce que parler de quelque chose le fait, de facto, exister.
>
> Vers -300, le manuscrit de Bakhshali au Pakistan, écrit sur de l'écorce de bouleau montre que le point était employé comme notation du zéro.
>
> Le papyrus de Rhind, découvert à Thèbes (Egypte), daté de -1600, montre que les Egyptiens étaient de bons mathématiciens, mais sans utilisation du zéro. Pour les Egyptiens, le zéro est le niveau zéro d'une construction. Les distances verticales se mesuraient au-dessus ou dessous de ce niveau. Il ne semble pas qu'il ait servi à compter. Pour les Anglo-Américains,

le Ground Zero est l'endroit précis sur le sol où a lieu n'importe quelle explosion. C'est aussi le lieu symbole de la destruction des Twin Towers en 2001.

Quand ils ont commencé à compter, les Babyloniens, vers -2000, ont eu l'idée de placer des espaces entre les nombres pour assurer des fonctions diverses, comme séparer les unités des dizaines, puis, vers -300, ils ont inventé un vrai zéro, représenté par un double chevron inclinéck

Les Sumériens (Mésopotamie) ont commencé à compter très tôt :

Il y a 5000 ans, les Mésopotamiens utilisaient un symbole rond pour le nombre 10, qu'ils utilisaient aussi pour décupler le nombre 60 ou pour décupler le nombre 3600. Aujourd'hui, au lieu de ce système sexagésimal, nous l'appliquons sur notre système décimal ou le zéro a la même fonction.

Les Chinois dans leur écriture avec les baguettes, ont utilisé l'espace vide pour le chiffre des dizaines, mais il ne semble pas que le concept mathématique du zéro soit évoqué avant la dynastie Ming (1368-1644)

Les Mayas utilisaient le concept de zéro vers l'an 300, mais uniquement pour préciser la position des nombres entre eux et pour leur calendrier, où chaque mois comptait 20 jours de 0 à 19.

Ce n'est qu'avec Fibonacci que le zéro s'introduit dans la science florentine. Le livre des calculs (1202) est un traité sur les calculs et la comptabilité fondée sur le calcul décimal à une époque où tout l'Occident utilise encore les chiffres romains et calcule sur abaque. Ce livre est fortement influencé par son enfance vécue au sud et à l'est de la Méditerranée ; il est d'ailleurs rédigé en partie de droite à gauche.

Par cette publication, Fibonacci introduit en Europe le système de notation indo-arabe importé des Indes par les invasions arabo-musulmanes. Ce système est plus puissant et plus rapide que la notation romaine, et Fibonacci en est pleinement conscient. L'invention sera d'abord mal reçue car le public ne comprend plus les calculs que font les commerçants. En 1280, Florence interdit même l'usage des chiffres arabes par les banquiers. On juge que le zéro apporte la confusion et des difficultés au point qu'ils appellent ce système cifra, qui dérive du nom arabe du zéro (al sifr = vide, zéro).

Le zéro sert à dire beaucoup de choses : le vide, le néant, le rien, le nul. Arthur Koestler a utilisé le zéro et l'infini pour dénoncer la déshumanisation d'un pays totalitaire où le zéro est l'individu et l'infini est le Parti.

Le zéro sert à dire les dizaines, les centaines, les milliers, … Pour les grands nombres, on écrit 10^n où n est le nombre de zéros qui suivent

l'unité. Un million, c'est 10 à la puissance 6, qui vaut 1 suivi de 6 zéros, soit 1 000 000.

Le zéro ouvre un concept important à comprendre.

Voici un extrait du livre de Mickaël Launay Le grand roman des maths :

> *"Si je vous dis que j'ai déjà marché un certain nombre de fois sur la planète Mars ou que j'ai rencontré un certain nombre de fois Brahmagupta en personne, me croiriez-vous ? Probablement pas. Et vous auriez bien raison car, dans notre langue ces phrases signifient que j'ai effectivement déjà marché sur Mars et rencontré Brahmagupta. Et pourtant, en mathématiques, il suffit d'imaginer que ces nombres valent zéro pour comprendre que je n'ai pas menti. La langue utilise des structures différentes, selon qu'un chose est ou n'est pas :*
>
> *affirmation :" J'ai marché sur Mars" ;*
>
> *négation :" Je n'ai pas marché sur Mars".*
>
> *Les mathématiques, elles, vont gommer ces différences pour les regrouper en une seule et même formule. "J'ai marché un certain nombre de fois sur Mars". Ce nombre peut être zéro.*
>
> *J'ai marché zéro fois sur le GR5, j'ai marché 2 fois sur le GR5. Ici naît le sens de la formule… Si 2 à la puissance 2 est 4, 2 à la puissance 0 est 1. Voilà une algèbre surprenante.*
>
> *Le zéro ouvre aux nombres négatifs. Dans une multiplication, le zéro a le culot d'annuler l'autre nombre ou carrément une expression. Divisé par zéro, le résultat est infini, avec mort instantané du logiciel imprévoyant.*
>
> *Un autre concept mathématique est que le zéro est la limite de l'infiniment petit. Avec ce concept, s'ouvrent les notions de séries numériques ou géométriques.*
>
> *Pour les physiciens Kelvin et Rankine, le zéro absolu est la température la plus basse qui puisse exister. Pour Fahrenheit, c'est la température du gel de la saumure, pour Celsius, c'est le gel de l'eau distillée, pour Delisle, c'est la vaporisation de l'eau. Pour la pression, le bar-jauge est à zéro à la pression atmosphérique alors que le bar absolu est à zéro dans le vide.*
>
> *Avec le zéro, nous pouvons situer le méridien de Greenwich et l'équateur, qui sont des références pour situer un point sur la Terre. Sans le zéro, nous ne saurions construire des systèmes de coordonnées à 2 ou 3 dimensions (surface ou volume) et au-delà, avec des systèmes à n dimensions. Nous*

n'aurions pas non plus accès aux nombres imaginaires (les racines carrées des nombre négatifs)

Le zéro est aussi l'origine des durées. Chaque jour à minuit, il est 0 heure du jour suivant. Le système binaire de nos ordinateurs est basé sur des zéros et des uns exclusivement.

Voilà donc un "rien" qui est beaucoup.

Intelligences et Bêtise

Intelligences au pluriel face à bêtise au singulier.

Intelligences au pluriel rend hommage à la biodiversité, celle des hommes, des animaux, des plantes et des rochers. Il faudra toute l'intelligence humaine pour sauvegarder ce patrimoine de plusieurs milliards d'années.

Mais il n'y aurait pas d'intelligences s'il n'y avait pas de Bêtise, avec un B majuscule. L'imperfection est « ontologique », elle est, comme nous sommes. Chacun d'entre nous possède une part d'intelligence et une part de bêtise (la méchanceté en fait partie) et collectivement, nous avons notre force de réflexion et notre force de passion. Nous savons réfléchir de travers, tout autant que notre gène de la passion nous dévore. C'est le Jeu de la vie.

Intelligence au singulier face à bêtises au pluriel.

Les bêtises, au pluriel, sont l'écume des jours. Nous apprenons de nos erreurs, cent fois sur le métier il faut remettre l'ouvrage, nous dominons nos pleurs et nos peurs.

L'Intelligence, avec un I majuscule est la noblesse de l'humble. Nous avons l'opportunité de comprendre comment fonctionne le monde, de l'infiniment petit à l'infiniment grand, avec de grandes questions : pourquoi la vitesse de la lumière est une limite ; comment jaillit notre conscience ; l'Univers a-t-il un commencement ; d'où venons-nous et où allons-nous, … ?

Avant l'Univers, il ne pouvait y avoir quelque chose. L'Univers est tout ce qui existe. Si la « transcendance » est le Tout, alors elle appartient à l'Univers, qu'elle ne peut donc avoir créé.

La question n'a pas de réponse, alors à quoi bon la poser !

Qui sont les génies et qui sont les imbéciles ?

Ajoutons une quatrième dimension :

L'homme, dans son souci de se perpétuer, laisse des marques de son passage dans l'univers. Des enfants, autant que ses œuvres, attestent de sa courte existence. Dans mille ans, il restera peut-être Jeanne d'Arc, plus pour son mythe que pour ses actes ; Charlemagne, qui a préfiguré l'Europe ; Galilée et Einstein ; la Tour Eiffel...

Mais l'imbécile qui a torturé dans un sous-sol, qui a violenté l'un ou les autres, qui a signé l'ordre d'une guerre : où sera sa postérité, qui osera se souvenir de son ancêtre indigne ?

La vie est trop courte pour se radicaliser. Passer des dizaines d'années dans l'étroitesse d'un discours unique de violence, c'est être un imbécile, ... surtout s'il s'en réfère à un dieu.

IA et véhicule autonome

Voir à la page 59 de http://ertia2.free.fr/Niveau2/Nouvelles/Livres/Innovations/Innovations.pdf

Ertiamel

Annexes

Olivier Thibault

http://fr.canoe.ca le 10-02-2017 | 10h01

7 questions pour mieux comprendre les algorithmes

Le terme algorithme est devenu une notion centrale et polémique dans l'univers numérique. Il symbolise les dangers et dérives d'un monde automatisé, conditionné par des logiques commerciales.

Avant d'être associé en bien ou en mal aux recherches sur Google, aux fils d'actualité sur Facebook et aux recommandations d'achat sur Amazon, algorithme c'est au départ un savant persan.

Le mot découle d'une déformation en latin médiéval (avec influence du grec arithmos, nombre) du nom du mathématicien et astronome du 9e siècle Al-Khwarizmi, considéré comme le père de l'algèbre.

Un algorithme, c'est quoi au juste ?

Comme une recette de cuisine, un algorithme est une «série d'instructions permettant d'obtenir un résultat», explique le sociologue Dominique Cardon dans son ouvrage À quoi rêvent les algorithmes.

La notion était familière des seuls mathématiciens avant qu'elle se popularise avec le développement de l'informatique (un programme est un algorithme) et devienne un concept clé des rouages d'internet.

Où sont les algorithmes ?

«Nous sommes littéralement entourés d'algorithmes» explique le spécialiste des sciences de l'information Olivier Ertzscheid. «Chaque fois que nous consultons Facebook, Google ou Twitter nous sommes directement exposés aux choix» que font pour nous des algorithmes et «parfois influencés par eux».

Les algorithmes règnent dans les salles de marché pour réaliser des ordres d'achats/ventes à grande vitesse («trading haute féquence») avec l'inconvénient de provoquer des «krachs éclair», chutes brutales et exagérées de cours. Ils sont aussi devenus auxiliaires de police, capables d'anticiper les lieux où des délits risquent d'être commis.

Un algorithme est à l'origine de Google: PageRank (PR) a été mis au point dans les années 90 à Stanford (Californie) par Larry

Page (d'où son nom) et Sergey Brin, les deux fondateurs de la firme.

PR permet de classer la popularité des pages web. C'est le coeur du moteur de recherche Google qui en une fraction de seconde répond à une demande composée de mots clés. Aujourd'hui Google utilise une «dizaine d'algorithmes comprenant chacun des milliers de paramètres et variables», selon Olivier Ertzscheid.

Facebook fonctionne avec des algorithmes sophistiqués pour offrir des contenus personnalisés à ses 1,18 milliard d'utilisateurs quotidiens, en particulier pour les «fils d'actualité» qui compilent messages «d'amis», articles partagés, etc., sélectionnés en fonction de l'activité et des contacts de chacun sur le réseau social.

Le danger ici, c'est la « bulle de filtres », selon l'américain Eli Pariser qui a développé ce concept dans le livre The Filter Bubble: à force d'être entouré d'informations filtrées par des algorithmes en fonction de ses amis, goûts et précédents choix numériques, un internaute est plongé à son insu dans une «bulle cognitive» qui renforce sa perception du monde et ses propres convictions.

Algorithmes et vérité

Un autre danger a été mis en lumière lors de l'élection présidentielle américaine : la circulation sans véritable frein de fausses informations (fake news) ou de canulars malveillants (hoax). Les algorithmes de Facebook n'ont pas été conçus pour distinguer le vrai du faux, tâche d'ailleurs compliquée pour une intelligence artificielle.

La compagnie de Mark Zuckerberg qui se définit comme un service et non pas un média, refuse d'être « l'arbitre de la vérité ». Elle a toutefois réagi aux critiques, fin 2016, proposant des outils pour permettre aux utilisateurs de signaler les informations douteuses.

Anticiper nos comportements ?

On peut distinguer quatre grandes « familles » d'algorithmes, selon Dominique Cardon : ceux qui calculent la popularité des pages web, ceux qui classent leur autorité, ceux qui évaluent la notoriété des utilisateurs des réseaux sociaux et ceux qui tentent de prédire l'avenir. Cette quatrième catégorie est « problématique », selon le sociologue, car elle tente d'anticiper nos comportements à partir des traces que nous avons laissées sur le web par le passé. C'est par exemple la technique d'Amazon pour recommander de nouveaux livres à un client en fonction de ses lectures récentes.

Passager de mon Univers

Tant qu'à relativiser, c'est du monde entier qu'il faut parler : les êtres vivants sont d'une immense diversité et l'homme qui a du temps n'en est qu'une infime partie. Et encore, il n'a qu'une infime partie du temps, car il meurt, ce passager de l'Univers. Que nos querelles sont vaines dans ce grain d'espace-temps. Pourquoi l'homme n'en a t'il pas conscience ?

Au profond de moi-même, je me sens passager de l'univers. Je dirais même plus «passager de l'univers de ma conscience», en pensant que cet univers que je contemple et qui me fait exister n'est pas exactement le même que celui que perçoit chacun d'entre nous. Chacun a le point de vue de là où il se trouve dans l'espace-temps. L'univers perçu par un pharaon n'est pas l'univers perçu par un prix Nobel de mathématiques, lui-même largement différent de l'univers perçu par un intouchable. Sans parler de la terre plate du moyen-âge ou du mysticisme de la terre creuse, les hommes voient le soleil, la lune, la voix lactée. Bien peu sont capables de décrire l'univers admis par les scientifiques d'aujourd'hui, depuis l'organisation de l'atome jusqu'aux confins de l'univers tangible, depuis son big-bang jusqu'à son implosion dans un lointain futur. Plus près de nous, entre les créationnistes et les darwiniens, entre les obédiences religieuses ou athées, l'univers sociétal est un peu secoué. Entre le Mur des lamentations et les Moulins à prière, la conscience de l'univers est bien subtile, celle-là même qui se construit au sein de la famille, de l'école, de la télévision et aujourd'hui des réseaux sociaux.

Comme un arc-en-ciel : tous ceux qui le regardent pensent qu'ils voient le même arc-en-ciel, alors que ce n'est pas le même. Chaque oeil reçoit des rayons lumineux qui lui sont propres. Le soleil est le même, mais les gouttes d'eau diffractent celui-ci d'une seule manière pour chaque oeil.

Platon l'a dit depuis longtemps avec les ombres dans sa caverne : la conscience de l'univers est différente pour chacun.

C'est pourquoi j'ai mon épitaphe :

Cette vision de la vie rend prudent dans l'élaboration de nos convictions. Nous ne sommes que de petites fourmis et vivre et mourir, comme n'importe quelle petite fourmi, cela n'est pas très grave (...Vous en parlez à votre aise, comme dirait Raymond Queneau !)...

La différence entre la fourmi et nous tient dans notre conscience d'exister et dans la perception que nos choix sont déterminants pour nous-mêmes et pour la société qui nous entoure. Mais la société qui nous entoure change-t'elle fondamentalement selon nos choix de petite fourmi. Un jour ou l'autre, quelqu'un aurait inventer l'écriture, la machine à vapeur et les ordinateurs. On s'étonnera pourtant de la diversité des modes de vie et de pensée qui subsistent et cohabitent après des milliers d'années de conscience de nos existences.

La société qui nous entoure est comme l'univers. Chacun s'en fait sa propre représentation. Elle peut être très limitée, à deux ou trois personnes avec au-delà un «brouillard d'hommes» ou au contraire élargie au-delà des perceptions physiques, par le truchement de l'information qui confirme l'existence de milliards d'autres êtres humains.

Est-ce que le devenir des Papous peut influer sur le devenir de soi ou de ses enfants ou autres descendants qui nous sont chers ? Chacun fait sa propre réponse selon qu'il a bien du mal à survivre à sa misère, ou qu'il se nourrit de superflu, ou qu'il pense à la terre qu'il laissera à ses enfants, ou qu'il considère la dignité humaine. Ma conviction est que ce que chacun pense n'est pas de grande importance au milieu de l'infini de l'univers.

L'inquisition au Moyen-âge, les conquêtes de Charlemagne et tant d'autres grands événements de l'histoire semblent aujourd'hui bien dérisoires. Ont-elles fondamentalement changé la nature humaine, empêché la science de comprendre ? Les folies meurtrières n'empêcheront pas la terre de tourner. Alors pourquoi être un fou meurtrier ? Simplement parce que c'est notre héritage d'homme que d'avoir soudain des idées fixes, irrépressibles - enfin presque - seuls les faibles qui se croient forts ont du mal à changer d'avis. Irrépressibles et virales doit-on ajouter. L'homme possède le gêne du

mimétisme. D'une génération à l'autre il reproduit ce qu'il a reçut de son entourage. Parfois il peut aussi être pris dans une épidémie comportementale irrationnelle, comme le fou-rire ou des crises d'érotomanie chez les Ursulines (si ! si!) ou autres hystéries collectives beaucoup plus tristes (Inquisition, Kmers rouges, Révolution culturelle, génocides,...).

Dans notre perception de l'univers, malgré la supériorité de notre conscience, nous appartenons au règne animal sur la planète terre et comme tous les animaux, notre moteur est la pérennisation de l'espèce, avec ou sans ordinateur, avec ou sans procréation artificielle, consciemment ou inconsciemment. Nous sommes des fourmis humaines.

Tant qu'à relativiser, c'est du monde entier qu'il faut parler : les êtres vivants sont d'une immense diversité et l'homme qui a du temps n'en est qu'une infime partie. Et encore, il n'a qu'une infime partie du temps, car il meurt, ce passager de l'Univers. Que nos querelles sont vaines dans ce grain d'espace-temps. Pourquoi l'homme n'en a t'il pas conscience ?

Ayant dit cela, il faut vivre et accepter les accepter les contingences du monde et là encore, il faut les relativiser : dans l'écume de la vie, je me veux citoyen du monde et je n'ai pas encore bien défini ce que devrait être mon humanisme.

Je ne sais pas si ces chiffres sont honnêtes, mais du moins sont-ils crédibles :

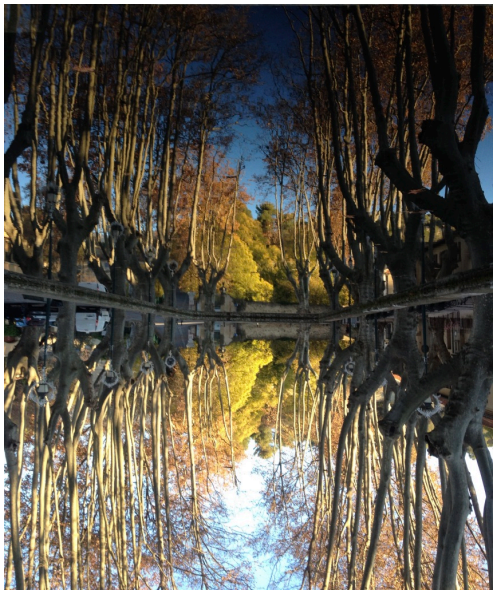
70% de non blancs, 70% de non chrétiens, cela relativise, cela angoisse.

6% possèdent 60% des richesses et 80% sont sans abri, cela relativise, cela culpabilise.

Mais aussi, cela déclenche des réflexes de protection par la violence ou par le droit. Il y aurait des guerres justes ? Non ! Ce n'est pas avec des guerres que l'on arrêtera la violence. Une guerre humaniste n'existe pas. Ceux qui s'enrichissent sur le dos des massacrés savent nous le faire croire... parfois de bonne foi ! Et cela peut durer 100 ans... On enseigne l'Histoire, mais de façon désincarnée : les guerres ont existé, cela est du passé, on ne le changera pas. «Plus jamais ça» est une incantation. Et les professeurs d'Histoire se garderont bien de faire philosopher les élèves. C'est aux philosophes de parler du mythe de Sisyphe, encore faut-il une longue vie pour le comprendre.

Ertiamel

Quelle est votre conception du monde ?



Le monde est imparfait et c'est parce qu'il est imparfait qu'il existe. On peut dire que c'est une posture philosophique. Vous considérez que cette table est une réalité, parce que nous la percevons tous les deux. Mais quand je parle de la table de votre salle à manger, c'est aussi une posture philosophique. Votre table n'existe que parce que vous l'avez perçue et parce que j'imagine que vous avez une salle à manger. Le monde existe parce que tous les êtres humains le perçoivent. C'est la généralisation de la phrase de Descartes : «Je pense donc je suis». Pour faire exister les autres, il faut leur donner la faculté de penser, de bâtir leur propre conception du monde en fonction de ce qu'ils en perçoivent. Il faut que ces différentes perceptions de chacun soient cohérentes entre elles. Le monde a une obligation de cohérence.

L'imperfection et l'obligation de cohérence «ontologiques» du monde font que nos perceptions peuvent ne pas coïncider tant que toutes les pièces du puzzle ne sont pas entrées dans notre pensée. Ainsi, certains pensent que l'homme n'est jamais allé sur la lune, comme jadis certains pensaient que la terre était plate. Qu'un vice-président des Etats Unis soit "créationniste" laisse perplexe. L'homme imparfait est heureusement et malheureusement manipulable. Heureusement, il a réussi à poser Philae sur Rosetta (voir "Le génie et l'imbécile"), malheureusement, il a commis et il commet encore d'insoutenables exactions. Napoléon nous a légué le Code civil, mais a laissé plusieurs millions de morts lors de ses conquêtes inutiles (inutiles ? Certains diront le contraire). Les hommes prennent le pouvoir qu'on leur laisse prendre. Les rois de droit divin ont pris le pouvoir que la pensée religieuse de

chacun leur a donné. Les tyrans sont devenus tyrans par la manipulation. Les bourreaux aussi.

Le fait que nous percevons tous le même monde nous déclare une responsabilité collective. Nous sommes collectivement responsables des actes de tous, c'est à dire que nous sommes individuellement à la fois responsables et irresponsables des actes de chacun, par exemple dans le rapport entre le pouvoir économique et le pouvoir politique.

Cette inter-responsabilité devrait nous éviter de juger trop vite et de nous dédouaner de ce qui nous révolte. Est-ce que le gamin des cités qui fait une connerie est seul responsable, est-ce que ses parents sont seuls responsables, est-ce que la décolonisation est seule responsable ? C'est plus facile de pointer la responsabilité des autres...

Cette inter-responsabilité oblige à être solidaire de ses proches tout autant que des autres.

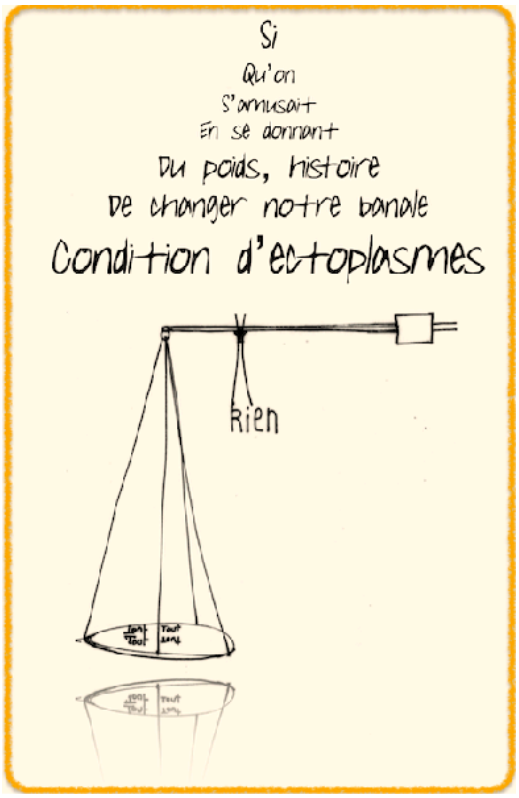
Nous avons tous nos imperfections, un zeste d'imbécillité, de faiblesse que nous combattons par une certaine rigidité qui devient obsession ou intégrisme pour soi-même. Cet intégrisme personnel peut s'agglomérer dans la société et devenir, si le milieu est propice, de l'extrémisme avec ou sans actions violentes isolées ou en meute. Parfois notre imperfection native se traduit en recherche du pouvoir, sous toute ses formes et avec toutes ses dérives.

L'imperfection du monde est paradoxale. Elle conduit à la diversité croissante, au développement de la pensée et de la connaissance, à l'éclosion permanente du beau qui ne saurait exister sans le laid, à la permanence des imbéciles et des génies - que chacun s'y reconnaisse ! -. En acceptant l'imperfection, nous sommes voués à la bienveillance, à regarder le monde sans acrimonie, à ne plus regarder les «méchants» comme des coupables. Etre bienveillant, ce n'est pas excuser, mais comprendre. La bienveillance, c'est aussi admettre que le libre-arbitre n'est pas un dogme, mais une façon de penser et d'agir globale.

Serais-je atteint du syndrome de Stockholm ?

Ertiamel

Transcendances



La notion de transcendance ne peut être que personnelle, car aucun homme ne vit intérieurement comme un autre. Tout au plus essaie-t'il de se calquer sur un groupe qui le sécurise dans son interrogation existentielle : pourquoi suis-je ?

Plus profondément, cette question concerne l'attitude intérieure inconsciente de chacun face à la mort. Il s'agit d'un tabou, que les hommes transforment en philosophie de vie ou en morale. Il semble qu'il y ait plusieurs niveaux d'appréhension de l'univers :

- *les créationnistes qui pensent que la terre a été livrée telle que le décrivent des livres qu'ils considèrent comme "révélés".*
- *les créationnistes qui pensent que le dessein d'un Dieu préside à chaque instant de tout être vivant.*
- *les évolutionnistes qui pensent que le monde a évolué depuis un big bang initial et de hasard en hasard face à la nécessité se retrouve dans sa complexité actuelle. A voir l'harmonie de la vie sur terre, où il ne fait ni trop chaud, ni trop froid, où l'équilibre écologique est si subtil entre les espèces, où l'animal a des yeux pour voir, des oreilles pour entendre et ou l'homme a un cerveau pour avoir la conscience de lui-même, on ne peut qu'être confondu de tant de coïncidences. Là encore, certains pensent au sens donné par une Transcendance qui aurait la maîtrise du hasard.*
- *les évolutionnistes qui pensent que le sens de l'évolution ne peut être qu'un sens obligatoire, sinon le monde ne pourrait pas être. Si le monde est ce que nous en percevons aujourd'hui, c'est qu'il est le produit des seuls embranchements féconds des hasards de l'évolution. C'est parce*

l'homme ne se re-situe pas dans cette logique qu'il fait intervenir la Transcendance à un niveau où elle n'a rien à y faire.

> *«Pour que le monde soit ce qu'il est, une infinité de mutations ont eu lieu. Seules les mutations qui orientaient le monde tel qu'il est vivable aujourd'hui sont à retenir. Il n'y a rien de magique. C'est comme un labyrinthe. Le monde a constamment eu des choix. La plupart étaient des impasses qui ne pouvaient conduire à une "vivabilité". Ce n'est qu'arrivé au bout, lorsque l'on sort du labyrinthe que l'on peut s'apercevoir que tous les choix réalisés ont conduit à la sortie. L'homme d'aujourd'hui, avec sa conscience du passé, est sorti du labyrinthe, alors que dans ce cheminement à l'intérieur du labyrinthe, il n'a jamais été influencé de l'extérieur. A chaque embranchement, il a tenté, au hasard et, le plus souvent il s'est trompé. Alors il a tenté un autre hasard, et encore un autre, jusqu'à ce que ce soit le bon progrès vers la sortie. La Transcendance ne saurait être le guide de l'évolution. La seule chose que l'on puisse dire, c'est que le labyrinthe existe et qu'il y a une sortie, c'est notre conscience du monde.» [auteur inconnu ?]*

Le futur se décline aussi dans la diversité des êtres et des civilisations, entre ceux qui croient à une religion révélée et ceux qui n'y croient pas.

- *Ceux qui croient à la «terre promise», et qui refuse d'interpréter le mythe historique comme une promesse à tous les hommes et non pas à un peuple qui s'auto-sélectionne. Le Peuple Elu, distingué par la Bible, ne peut être, pour ceux qui ont une religion, que l'ensemble de l'humanité cherchant à faire de notre terre à tous une terre de bonheur.*
- *Ceux qui croient en des ré-incarnations ou à la résurrection des morts, assurant ainsi leur éternité.*
- *…*
- *L'athée qui refuserait l'idée d'une transcendance, et l'agnostique qui refuserait l'idée d'une religion, d'un savoir qui permettrait un lien avec la transcendance.*

Pour faire court :

- Un **athée** dirait "Je ne pense pas que Dieu existe" ;
- un agnostique dirait "Je ne sais pas si Dieu existe ou non" ;
- un **ignostique** dirait : "Je ne vois pas ce que vous voulez dire quand vous dites "Dieu existe"
- un **apathéiste** dirait : "Je ne veux pas me compliquer la vie avec cette question" ;
- un **croyant** d'une religion révélée dirait : "Dieu a parlé aux Hommes" ;
- un **Spinoza** dirait que Dieu est la réalité du monde ;
- un **pastafarien** dirait : "Je crois en un monstre de spaghetti volant indétectable"... Extrait du Petit barreau - Ertiamel p.140

Ajouterai-je :

- un **juif** dirait peut-être « Mon peuple est élu de Dieu ». (Torah, Moïse, Abraham) Voir la note Einstein
- un **musulman** priera 5 fois par jour : Allah est grand et Mahomet est son prophète. (Coran). C'est un peu court ! Cela permet de brailler un peu n'importe quoi.
- un **bouddhiste** ne s'intéresse pas à la révélation divine, mais à Bouddha qui est parvenu à l'illumination.
- un **hindou** mélange politique, science, art, réincarnation et vaches sacrées pour une intuition cognitive de l'ordre cosmique par des hommes inspirés. (Veda, Shiva, Vishnou, Krishna)
- un **chrétien** s'appuie sur la Bible et les enseignements oraux de Jésus, dit fils de Dieu, pour élaborer une poétique immense et souvent dogmatique. (Evangiles, conciles). Un protestant n'a pas de dogme.
- Le **confusianisme** reste une doctrine morale et sociale.
- Le **taoïsme** unifie la terre et le ciel.

En termes démographiques, tout est relatif :

- christianisme 2,4 milliards d'adhérents,
- islam 2 milliards,
- hindouisme 1,1
- irréligionisme 1,1
- bouddhisme 0,5
- animisme 0,

Il faut aussi citer Descartes, qui avant Berkeley, a eu l'intuition de l'immatérialisme[53] :

> «*Je suppose donc que toutes les choses que je vois sont fausses ; je me persuade que rien n'a jamais été de tout ce que ma mémoire remplie de mensonges me représente ; je pense n'avoir aucun sens ; je crois que le corps, la figure, l'étendue, le mouvement et le lieu ne sont que des fictions de mon esprit. Qu'est-ce donc qui pourra être estimé véritable ? Peut-être rien autre chose, sinon qu'il n'y a rien au monde de certain.» [Descartes, méditations métaphysiques 1641]*

Dans la Bible (Génèse 1-2è) les anciens ont écrit que Dieu créa l'Homme à son image, je propose l'inverse : l'Homme a un tel besoin de se référer à plus grand que lui qu'il s'est créé un Dieu à son image. La Bible est une poétique de l'histoire des hommes, il est tout a fait normal que le poète veuille signifier que l'homme a été créé pour ressembler à ce qu'il se figure d'une Transcendance chargée de tout l'inexplicable. Il me vient l'idée que plutôt que de parler de la Transcendance ou d'un Dieu, on devrait parler de "l'Inexpliqué" avec un I majuscule, plutôt que l'Inexplicable, qui laisse entendre à ce qu'il y a une explication à tout..

Il serait bien que chaque homme soit éduqué à relativiser les symboles, que d'aucuns ont tendance à s'approprier, simplement parce qu'il leur faut une «raison» de vivre et par conséquent de mourir. Notre attitude métaphysique est notre réponse inconsciente à l'interrogation double :

« D'où viens-je, où vais-je ? ».

Sur ce sujet, je serai donc un ignostique/apathéiste/pastafariste...

---

[53] https://fr.wikipedia.org/wiki/Immatérialisme

La seule réponse possible reste que «Tu es poussière et tu redeviendras poussière», phrase symbolique qu'il convient de relativiser à l'humanité tout entière et non à ceux-là seulement qui s'intéressent à celui qui a prêché tout haut ce que chacun pouvait penser tout bas depuis que l'homme est homme, depuis les temps immémoriaux.

Comment, du prétendu big bang initial, se sont assemblés les atomes en hydrogène, oxygène, carbone et autres éléments fondamentaux, puis comment sont écloses les premières molécules inorganiques puis organiques ? La science balbutie à ce sujet. Elle a pu reconstituer le passé jusqu'à la molécule organique, mais au-delà, elle ne fait que supposer. Pour y arriver, il a fallu faire du darwinisme à l'envers. Aucune des étapes retracées vers le passé ne peut être éludée, dans une cohérence ontologique. Le passé n'existe que dans sa possibilité d'avoir été comme on le raconte. Si un fait nouveau venait à invalider une des étapes, toutes les étapes antérieures seraient invalidées. Notre passé n'est plus une réalité. Il n'est qu'une construction intellectuelle consentie par les hommes - lorsque leur religion n'interfère pas.

Seul l'instant présent possède une matérialité. Ce qu'il y avait juste avant n'est plus que le fruit de mon souvenir. Et plus je remonte dans le temps, plus le passé ne peut être que le fruit des souvenirs de tous ceux qui ont été témoin de cette réalité de l'instant vécu alors, de la même manière que ce qu'il y aura juste après sera le fruit de ce que je perçois comme suite possible de l'instant présent. Et plus je projette l'avenir, plus le possible ne peut être qu'en cohérence avec ce que tous ceux qui y seront mêlés auront pu prévoir de cet avenir, en tenant que des aléas de l'univers que nous pouvons imaginer. Dans les détails, le futur ne peut être que furtif. Pour les grandes lignes du futur, la loi des grands nombres peut nous aider. La probabologie est une science délicieuse, car l'incertitude contient le rêve.

Si l'homme avait été parfait, il n'aurait pas pu exister. C'est parce que la perfection n'est pas de ce monde que le monde peut évoluer. Réjouissons-nous de notre faiblesse ! C'est grâce à elle que le monde se complexifie et que notre conscience s'élargit. Que les hommes encadrent leurs pulsions, soit. Mais nous devons admettre que parfois la pulsion nous dépasse,

parce que nous sommes par essence des imparfaits. La probabilité de disparition de l'espèce humaine sous sa propre responsabilité est faible, mais réelle. Il n'y là aucune transcendance, mais seulement une façon d'appréhender la réalité.

Nous sommes des passagers d'un Univers dont seule la réalité de l'instant présent nous fait vivre et nous fait inventer en permanence notre passé et notre futur de façon d'autant plus diaphane que ce passé et ce futur s'éloignent de l'instant présent. Naître et mourir font partie de cette réalité incessamment fugitive. En naissant, nous montons dans le bateau de la vie et en mourant nous en descendons.

Si l'on se regarde comme un passager du monde, fourmi dans une fourmilière, nous relativisons notre importance : «Est-ce si important que nous le quittions ? ».

En en faisant partie nous sommes des passeurs entre l'avant et l'après. La vie de chacun interagit avec la vie des autres. Nous sommes des passeurs. les bagages ont été mélangés et tous les passagers contribuent à créer l'ambiance du bateau. Quand ils en descendrons, le bateau continuera. Cet éphémère à échelle d'une vie relativise l'importance de l'homme vis à vis de lui-même : « Nos convictions sont-elles alors si importantes ? «. Inquisitions, ayatolisme, talibanisme, ...ismes sont des imperfections humaines.

"Pauvre Martin, pauvre misère, creuse la terre, creuse le temps…"

Expérience de pensée

Pour l'instant, l'homme a inventé l'Intelligence artificielle, une appellation abusive, tant cette machine est incapable de comprendre - au sens que nous donnons à ce mot -. Elle ne comprend pas ce qu'on lui dit et ne comprend pas ce qu'elle peut répondre. Ses réponses ne sont que le résultat d'une algorithmie probabiliste.

Imaginez qu'un jour, l'homme fabrique une machine qui pourrait lui dire÷ "J'ai une conscience, je comprend ce que vous me dites et mes réponses sont le produit de ma propre compréhension !", sans que l'on puisse lui démontrer qu'elle ne comprend pas. L'homme aura créé une

conscience artificielle qui, elle, pourra dire que sa transcendance, son créateur, c'est l'homme.

Poursuivons notre expérience de pensée, en imaginant une panne de courant de cette fameuse machine consciente. En nous mettant à la place de la machine, nous découvrons ce qu'est le néant !

Nous, les hommes, nous ne pouvons dire quelle est notre transcendance, pas plus que nous pouvons nous représenter le néant. Les croyants peuvent le dire, mais il ne s'agit que de croyance.

Cette expérience de pensée ne prétend rien, elle offre seulement un schéma transcendantal, un autre point de vue philosophique.

L'obligation de cohérence

Les astronomes en sont toujours aux conjectures quant aux possibilités de vie dans notre galaxie. Aucun indice n'est probant, tout au plus peut-on hasarder une probabilité (un hasard est déjà lui-même une probabilité !) extrêmement faible que des conditions propres à laisser émerger la vie soient reproduites sur une quelconque planète d'une quelconque étoile de notre galaxie. Dans l'infini de l'univers, que peut-elle devenir ? Notre géocentrisme nous joue sans doute encore des tours : nous passons peut être à coté d'autres formes de vie que nos instruments et nos raisonnements ne savent mettre en évidence.

Regardons-nous vivre sur la terre, regardons à quoi tient notre humanité : il aura fallu que le soleil ne soit ni trop froid, ni trop chaud, que l'orbite de la terre soit précisément là où elle est, que la terre soit, à cet instant de l'univers, ni trop grosse ni trop petite, ni trop chaude ni trop froide, ni trop ceci, ni trop cela, pour que nous vivions dans ce monde tempéré qui favorise une "éclosion harmonieuse des êtres".

Et pour que cette éclosion harmonieuse arrive à nous engendrer, nous pauvres humains, combien de chances heureuses, combien de parties gagnantes de bingo aura-t-il fallu ? Certains d'ailleurs se posent la question de savoir si notre terre, vu son âge, aurait eu le temps de gagner toutes ces foutues parties de bingo. Bref, si je suis là en train d'écrire, serait-ce parce que j'ai eu comme vous une sacrée chance? Non, je me refuse à être cet accident statistique que les scientifiques voudraient que

je sois. Ce n'est pas parce que nous sommes tous des accidents statistiques que nos savants nous démontrent pour autant l'origine de l'origine.

Cette quête angoissée de la science à propos de la place de l'homme dans l'univers ne me parait pas être sur le bon chemin. Il y d'autres chemins, vertigineux eux aussi. Passons sur les chemins des mystiques, qui ressentent mais n'expliquent pas, mais gardons Dieu, il appartient à tous, aux scientifiques, aux frontières du Big-Bang, aux mystiques et aux autres...

Le chemin que je veux prendre est une spéculation, une pure hypothèse, certains pourraient dire une tautologie, qu'importe ! Otez de votre esprit tout géocentrisme, toute référence philosophique (il sera bien temps d'en trouver), car il s'agit de penser à l'envers. Notre pensée, notre perception de l'existence, c'est notre besoin de cohérence. Ainsi, quand nos ancêtres voulaient une terre plate, leur perception de l'univers était cohérente avec leurs connaissances géographiques. Lorsque celles-ci se sont affinées, lorsque leur champ d'investigation s'est agrandi, il a fallu trouver un autre modèle de l'homme dans son univers. Chaque nouvelle investigation doit être cohérente avec le modèle, sinon celui-ci s'effondre dans sa totalité.

Pour la platitude de la terre, cela n'était pas trop grave, car le nombre de promoteurs du dogme était faible et qu'à l'époque, ce dogme n'avait pas une importance vitale. Imaginez qu'aujourd'hui, il faille remettre en question le dogme d'une terre ronde ! Justement, maintenant que l'information va si vite et si loin, que chaque information a l'impérieuse nécessité d'être cohérente avec les autres informations, on peut dire que l'on a atteint un certain déterminisme.

Prenons les records d'athlétisme : croyez vous qu'il soit pensable que le record de vitesse sur 100 mètres tombe brusquement de 9,9 secondes à 6 secondes. Tous les sportifs du monde crierons à la supercherie. Est-ce pour autant qu'il n'existe pas au fin fond de l'Amazonie ou de la Papouasie des guerriers qui courent 100 mètres en 6 secondes? On raconte que des bonzes sont capables de parcourir 500 km à plus de 20 km/h de moyenne et ceci en plein Himalaya. Je demande à voir, vous aussi, mais qui sait. En athlétisme, on en est au centième de seconde près,

dans le domaine scientifique, on en est aussi loin : nous semblons arriver à l'asymptote de nos forces et de nos connaissances, tant ce que nous connaissons de nous-mêmes et de notre environnement est cohérent.

Si je regarde une mouche, qui sait si bien prendre ses virages à quatre vingt dix degrés, je peux me dire que les brusques changements de direction sont possibles pour tout autre chose qui vole dans la mesure où j'ignore les problèmes d'inertie. Alors, je donne prise au mythe des soucoupes volantes, capables d'accélérations foudroyantes et d'aussi brusques changements de direction; mais si je raisonne en physicien, mes soucoupes volantes disparaissent, faute de faire disparaître les lois relatives à l'énergie cinétique.

De tout temps, toute nouvelle découverte est donnée à partir d'anciennes découvertes. A l'inverse les anciennes découvertes sont confortées par les nouvelles découvertes. D'où l'idée que l'univers est comme il est parce qu'il n'y a guère moyen de le faire autrement : notre univers n'est pas un univers de matière, c'est un univers de cohérence -

Nous ne pouvons pas nous permettre
une seule incohérence
dans notre façon de percevoir le monde,
SINON CELUI-CI SE CASSE LA FIGURE !

Nous possédons une échelle des temps, que la science par commodité toute personnelle, a référencée par rapport à l'homme, depuis l'instant zéro du Big-bang, en passant par 1969 Greenwich vers les milliards d'années que nous ne verrons probablement pas. Cette échelle des temps a du reste été bien malmenée ces derniers temps. Et Einstein avait bien raison de la malmener, cette échelle des temps, pendant qu'il est encore temps, avant que de nouvelles découvertes ne verrouillent les anciennes. La science a donc bâti, du fait de cette échelle des temps, un univers progressif. Le premier jour elle a fait l'air, le deuxième l'eau, le septième, elle se reposa -refrain ancien fort connu-. D'après la science, les choses se sont faites progressivement parce qu'il semble bien difficile qu'elles

puissent avoir été faites autrement -bien que d'après certains saints écrits, la génération spontanée ait existé.

Et cette échelle des temps est un carcan épouvantable. On s'en est servi pour élaborer un modèle mathématique de l'univers et comme on trouve ce concept très pratique, on le récupère pour l'usage de notre propre vie en oubliant de vérifier si on a vraiment besoin d'une échelle. On pourrait dire la même chose de l'échelle des distances ou de l'espace à trois ou quatre dimensions. Ce sont des étais que la science s'est donnée pour avancer plus vite et plus loin, mais avons-nous vraiment besoin de ces béquilles ? C'est justement ici que commence la spéculation, en pensant que ces béquilles sont une perversion de la science.

Spéculations

Essayons de penser sans béquilles: peu nous importe que l'univers existe comme nous le concevons aujourd'hui, avec des temps et des distances, l'essentiel est qu'il soit là, avec toute sa cohérence, quand on en a besoin. En fait, je spécule que nous avons dans l'esprit toutes les données du problème. Si je suis assis à cette table et que je regarde vers la fenêtre, je ne peux faire autrement que de voir le peuplier et le puit. Il me semble que je n'ai pas vraiment besoin que ce peuplier et ce puit soient des choses concrètes, mais seulement des choses en cohérence avec ma vision du monde, qui est elle-même en cohérence avec la vision du monde du voisin qui est assis à coté de moi et regarde lui aussi par la fenêtre. Nous pensons que le monde est ainsi tout simplement parce que nous ne pouvons l'imaginer différent de l'imagination de ceux que nous mettons en scène dans ce monde. Une seule incohérence et ce monde imaginaire n'existe plus. Nous sommes dans un rêve, suffisamment solide pour que nous ne puissions nous en extraire et dont les règles sont infiniment plus strictes : nous ne pouvons pas rêver n'importe quoi.

En première lecture, cette spéculation est choquante, puisqu'elle renverse les rôles: ce n'est pas le monde et son Big-bang originel qui nous fait exister, c'est nous qui inventons le Big-Bang parce que notre logique intellectuelle nous conduit à l'inventer, comme elle nous conduit à inclure dans notre monde imaginaire les différents processus de reproduction de la vie, les lois de la chimie, de la physique et de la biologie. Peut-être

qu'un lecteur, avec un peu de bonne volonté et d'imagination réussira, après plusieurs lectures de ce qui précède, à vaincre le vertige métaphysique que peut procurer cette spéculation. Vertige, parce que cette façon de spéculer permet beaucoup d'audaces dans l'explication du monde, et qui sait, peut conduire à de nouvelles hypothèses, à de nouveaux comportements, à de nouvelles logiques.

Tout d'abord, cette spéculation est anthropocentrique, puisque l'univers n'est que la projection de l'esprit humain. La base de cette projection est fruste, il s'agit d'un principe très simple: "imagine ce que tu voudras pourvu que ce que tu imagines soit cohérent avec ce que tu auras déjà imaginé". On conçoit que l'esprit a pu faire un certain nombre de tentatives ayant toutes abouti à un échec, jusqu'à la tentative qui est la notre.

A l'origine, si tant est que l'on puisse employer ce mot, l'esprit est, en dehors du temps et de l'espace, il serait, selon notre vocabulaire, de nulle part et de toute éternité. Un jour -mais qu'est-ce qu'un jour ?- l'esprit imagine l'univers à quatre dimensions et quelque chose dedans, sans doute quelque chose du genre reproductible. A partir de là tout s'enchaîne, l'esprit a trouvé une solution viable par elle-même, en dehors de lui, puisque nous avons la perception du monde sans l'appréhender lui. Nous sommes un meta-monde.

L'informatique permet aujourd'hui d'approcher ce que peut être un méta-monde : systèmes générant des réalités virtuelles, ou des cellules virtuelles en interaction,... L'expérience informatique montre que ces systèmes sont capables d'apprentissage et de décisions qui leur sont propres.

Nous en sommes là : abandonnés à nous-mêmes avec ces postulats que ce que nous trouverons au confins de notre univers sera immanquablement cohérent avec le fait que nous ayons cinq doigts à chaque main, que ce que nous découvrirons du passé devra confirmer ce que nous vivons aujourd'hui. Passés et futurs n'existent pas vraiment, dans la mesure où nous pourrions nous inventer tous les passés qui ne remettent pas en cause tous les vestiges et les écrits que nous avons déjà inventés, et dans la mesure où les futurs possibles sont légions.

Echapper au présent est une autre paire de manche. Certains y arrivent peut-être, hors de la vue des cartésiens. Il est à noter que bien des faits "bizarres" rapportés par des observateurs "dignes de foi" n'ont jamais été reproduits devant la science. On comprend que la science ait été maintes fois jugée nuisible, dans la mesure où son implacable logique détruisait les méta-mondes du moyen-âge. On pourrait cependant imaginer qu'un ensemble d'être pensants totalement isolés de notre monde pendant plusieurs années, puisse assumer un méta-monde différent du nôtre, ou par exemple le bleu deviendrait brûlant, la sphère serait immensément lourde, au contraire du carré qui ne pourrait que flotter dans l'air... J'ose penser que pour eux, les choses seraient réellement ainsi, plongeant ainsi notre science dans la plus grande perplexité, et confirmant cette spéculation pour un monde de l'esprit.

L'esprit humain doit être pris dans un sens pluriel, collectif, en vertu du principe de cohérence. Le Papou et l'Esquimau sont liés, comme des fourmis de la même fourmilière : Ce n'est pas véritablement la fourmi prise individuellement qui est un animal, c'est la fourmilière tout entière qui est un être constitué. Ceci veut dire que c'est l'espèce humaine tout entière qui est responsable de son destin, que la terre soit vivable pendant des millénaires encore, ou au contraire qu'elle soit victime d'une psychose collective. C'est ainsi qu'il existe quelques êtres suffisamment persuasifs pour vous faire prendre une vessie pour une lanterne. Je me souviens d'une promenade en montagne où, partant d'un village et passant un col, nous redescendions de l'autre coté vers un lac connu. A ce moment, un homme montait, avec qui nous liâmes conversation à propos du chemin sur lequel nous étions. Cet homme se croyait sur un autre chemin et malgré nos dénégations assurées, il finit par nous convaincre que nous n'étions pas là où nous étions, mais là où il croyait être ! Humble exemple vécu de la vessie et de la lanterne, qui laisse à méditer sur notre faiblesse à croire n'importe quoi et, inversement, sur la capacité de l'esprit à inventer un méta-monde.

Imaginons que quelques savants suffisamment persuasifs nous expliquent qu'un phénomène géophysique détruise inéluctablement la terre, pourvu que ce phénomène soit cohérent avec ce que l'on sait déjà de notre méta-monde, il est probable que la terre sera détruite et nous avec.

Heureusement, l'inconscient collectif veille et à toute mauvaise nouvelle, notre instinct de conservation nous fait découvrir la parade.

Immortalité ?

Quand je parle d'instinct de conservation, j'ai tendance à penser élan vital qui fait que notre méta-monde est suffisamment bien fait pour nous éviter le suicide collectif. Au nom de l'échelle des temps et des étais des 3 dimensions de l'espace, la science ne nous offre que la mort comme sortie de notre monde. Elle décrète l'homme mortel, elle refuse l'immortalité. Mais si notre monde est un méta-monde de cohérence, sommes nous sûrs d'avoir besoin d'être mortel ? Il est possible que, nous mettant tous à bâtir notre futur mental, l'homme soit en mesure d'atteindre la parousie, c'est à dire qu'il enlève les frontières qui sépare notre méta-monde de l'esprit à l'état pur. Spéculation là encore .... Restons plus terre à terre et évitons ces sujets épineux, passionnels pour certains, tellement l'angoisse métaphysique peut faire d'inventions et de ravages dans les coeurs.

Ce qui m'intéresse, très égoïstement, c'est de donner le meilleur sel à ma courte existence, puisque tant que ma spéculation n'est pas vérifiée, je ne suis pas dans un méta-monde, mais dans un monde de chair et d'os. Mais rien ne m'empêche, en mon fors intérieur de penser le monde comme un méta-monde, de me forger un autre point de vue que le point de vue officiel quant à la cohérence du monde, de me forger parfois certaines entorses aux confidences de la science moderne, d'être un tricheur ?

Doute infime ?

Certes, d'un point de vue intellectuel, certains hommes peuvent penser qu'un jour la techniques leur permettra d'être immortel (congélation, clonage,...). Je laisse à ces hommes leur droit de croire à cet espoir un peu fou. Il s'agit là d'un raisonnement matérialiste que je n'ai pas. Ma démarche est nettement différente. Je me place sur un plan philosophique. De Platon (les ombres dans la caverne) à l'évêque Berkeley (idéalisme immatérialiste), et encore de nos jours ("les atomes existent-ils?"), il semble que certains philosophes ont eu et ont encore une intuition quant à la matérialité du monde. Le monde ne serait que construction mentale, où toutes les consciences sont amenées à imaginer

la même matérialité (dans mon esprit et dans ton esprit, ce que je vois et ce que tu vois ne peuvent être fondamentalement différents, sinon, notre monde s'écroule dans l'absurde). Nous sommes condamnés à la cohérence de nos perceptions et de notre vision du monde. A partir de là, il n'est point besoin que le monde soit réel. Cette théorie peut donner le vertige, je le conçois. Je revendique personnellement cette intuition, cette spéculation, qui m'amène alors à une autre intuition, à un doute infime. Je peux imaginer, spéculer que dans 100 000 ans, 1 million d'années, un jour, les hommes pourront avoir collectivement la force philosophique nécessaire pour modifier tous ensemble leur représentation mentale du monde et en faire un monde immortel.

Conclusion -

S'il est vraiment permis de conclure!

De cette nécessaire cohérence, j'en déduis qu'aucun commerce avec une quelconque transcendance n'est possible. Il ne peut y avoir de manifestation possible de la transcendance, car cela signifierait une fuite, un "délit d'initié", un accès privilégié au futur - à l'éternité diraient certain -. Certains croient avoir établi ce lien, mais cela ne peut relever que de la "croyance", d'une "religio", pour aider inconsciemment à résoudre cette confortable cohérence qui nous refuse l'immortalité. N'est-ce pas ainsi que seraient nées les cultures religieuses, au point qu'il ne faut pas s'étonner que certains entretiennent la notion de peuple élu avec un bail terrestre, la notion de Fils de Dieu ou d'Assomption, la réincarnation, les mânes,... On peut y croire,.... mais seulement y croire !

Ertiamel

PS :

- *Environ 1 milliard d'hommes disent qu'ils croient que Dieu a créé l'homme à son image. Je pense que c'est plutôt l'homme qui a, dans son inconscient (quoique ?), inventé un Dieu à son image.*
- *Dans une croyance, il ne semble pas pertinent de revisiter l'Histoire.*
- *L'univers est une une richesse infinie, d'une diversité infinie. Le Beau ne peut être absolu. Il s'entend par rapport au Laid, sachant que la notion de beau est subjective. Chacun perçoit le beau et le laid selon sa propre histoire. La diversité humaine est ontologique.*
- *L'instant de la singularité technologique est défini de plusieurs façons. Une façon de définition serait que le jour où les prothèses que l'homme aura construites auront la faculté de manipuler la conscience humaine sur un nombre suffisant d'humains, le monde ne sera plus le monde. A brève échéance, cette singularité devrait conduire à l'implosion. La probabilité que cette singularité soit positive pour le genre humain semble infime. Il faudrait que ces prothèses soient capables de contenir les addictions, en particulier l'addiction au pouvoir.*
- *A propos du Big Bang : en 1934, le Chanoine belge Georges Lemaitre proposait l'hypothèse d'un Big Bang initié il y a 13 milliards d'années. Pour ce chercheur la densité de mille milliards de kg par cm3 était intenable, conduisant à une explosion incommensurable générant un univers en expansion (décalage vers le rouge du rayonnement des objets astrophysiques existants) (fond diffus cosmologique). A noter que Einstein, qui penchait pour un univers en état stationnaire, a ajouté à ses équation une constante cosmologique qui n'a pas lieu d'être si l'on considère notre Univers comme dynamique. A noter aussi que Pie XII a voulu récupérer le Big Bang pour en faire une créature de Dieu, mais le chanoine Lemaitre l'a convaincu qu'il ne fallait pas entremêler science et religion.*

Il me plait d'imaginer (hors de toute science) que cette « boule initiale », trop immensément lourde a explosé, et que l'expansion continuera jusqu'à ce que les trous noirs, théorisés par nos

astrophysiciens, se rejoignent pour à nouveau reformer cette boule immensément lourde, qui à nouveau explosera : ainsi notre Univers serait un cycle qui a commencé éternellement avant et qui se continuera éternellement après.

Dignités

Pourquoi la dignité ?

J'ai toujours eu envie d'ajouter à la devise révolutionnaire « Liberté, Egalité, Fraternité » la valeur de la Dignité, celle qui fait la grandeur de l'homme, celle qui devrait faire la grandeur de l'homme….

Au début était la conscience

Non, au début, il n'y avait pas la conscience, mais juste de quoi survivre. Puis, il y a 40 000 ans l'homme a pris conscience de son existence et de l'existence des autres, il a pris conscience de sa tribu, de ce qu'il faut faire et ne pas faire pour vivre et mourir.

http://ertia2.free.fr/Niveau2/Metaphysiques/Consciences.pdf

La conscience est venue progressivement. Les philosophes grecs ont commencé à réfléchir au sens de l'existence, à comprendre la nécessité d'une organisation sociale, avec ses coutumes et ses lois écrites ou non-écrites. Ils inventent le Kalos kai kagathos, le « beau et le bon », l'homme parfait. A l'époque, ils confondaient la dignité du dignitaire et la dignité de l'homme vertueux : ill vaut mieux subir l'injustice que la commettre et subir la mort plutôt que trahir la vérité. Mais les notions de justice et de vertus ne sont pas encore universelles. Le seront-elles d'ailleurs un jour ?

Il faudra l'avènement de la devise humaniste « Liberté, Egalité, Fraternité » pour que peu à peu se greffe la notion de dignité pour tous, pour que la solidarité émerge timidement dans la cité, dans la région, dans le pays et aujourd'hui dans tous les pays.

> *Amour-propre, caractère, charge , décence, distinction, élévation, fierté, fonction, grade, grandeur, gravité, honnêteté, honneur, honorabilité, majesté, noblesse, place, promotion, rang, réserve, respectabilité, retenue, sacerdoce, sérieux, tenue, titre, prééminence, investiture.*

Voilà 28 synonymes qui conduisent à la considération et au respect de soi-même et d'autrui. Saint Augustin va même plus loin quand il parle de l'éminente dignité de la pensée qu'il assaisonne néanmoins à l'illumination des idées divines. La dignité de soi-même n'a pas à voir avec la divinité, ni avec une quelconque croyance. Elle ne vient pas d'un ailleurs, elle vient de soi-même et elle sert à construire la dignité des autres.

La dignité n'est pas qu'individuelle. Elle concerne aussi les peuples qui collectivement doivent faire face à ce qui peut les accabler. C'est le contraire de la lâcheté.

Encore faut-il y réfléchir plus longuement, quand la dignité est reliée à la morale. « Plutôt rouge que mort ! » Qui est le plus digne, celui qui accepte le compromis ou celui qui le refuse ?

Accepter un compromis, est-ce se déjuger ?
(d'après LaCroix Hebdo de fin janvier 2020, Dominique Greiner)

"Ce mot n'est guère aimé. pour certains, il est synonyme de compromission, de renoncement à ses convictions. Pour d'autres, à vouloir ménager la chèvre et le chou, le compromis ne peut échouer que sur une cote mal taillée, laissant les différents acteurs insatisfaits. Ce serait une sorte d'entre deux, sans véritable choix. Le compromis serait un pis-aller, une voie de sortie du conflit vers le bas, aucun acteur n'ayant réussi à imposer ses vues aux autres. Mais c'est implicitement supposer que, pour mettre fin à un conflit, un groupe devrait nécessairement l'emporter sur un autre. Cette logique est celle de la lutte des classes : toute concession faite à l'adversaire est une défaite ; toute concession qu'on réussit à lui arracher est une victoire.

Le compromis peut pourtant être envisagé plus positivement, comme une manière de sortir non par le bas, mais par le haut. Mais il faut déjà porter un autre regard sur le conflit et considérer qu'il fait partie de la vie normale d'une démocratie. Il est même le signe de sa vitalité. Il manifeste que les citoyens exercent leur droit de peser sur les choix sociaux qui engagent leur avenir et leurs conditions de vie. Et le conflit sera d'autant plus violent qu'ils auront eu le sentiment d'être tenus à l'écart du processus de décision.

"Face à un conflit, certains regardent simplement celui-ci et passent devant comme si de rien n'était, ils s'en lavent les mains pour pouvoir continuer leur vie. D'autres entrent dans le conflit de telle manière qu'ils en restent prisonniers, perdent l'horizon, projettent sur les institutions leurs propres confusions et insatisfactions, de sorte que l'unité devient impossible. Mais il y a une troisième voie, la mieux adaptée, de se situer face à un conflit. C'est d'accepter de supporter le conflit, de le résoudre et de le transformer en un maillon d'un nouveau processus." (Pape François). Ce n'est pas la victoire ou l'empiètement d'un partenaire sur un autre qui met fin au conflit d'une manière satisfaisante. Sa résolution passe par l'élaboration d'un possible qui n'avait pas été initialement envisagé par les différents partenaires concernés. Ce possible va s'inventer au fur et à mesure. Il passera par des concessions réciproques.

Mais pour cela, des conditions doivent être réunies. Le compromis suppose une reconnaissance mutuelle des acteurs, avec leurs références, leurs valeurs et leur rationalité. C'est aussi reconnaître qu'aucun n'a d'entrée de jeu la solution aux problèmes. Il va donc falloir la construire en inventant aussi des modalités de négociation, avec les différentes instances représentatives concernées : "la fabrique du compromis se met en route". Pour commencer à s'élaborer, un compromis a besoin que les acteurs renoncent non pas à leurs convictions de base, mais à une logique d'affrontement et de surenchère.

Le compromis est "le seul moyen de viser le bien commun. Nous n'atteignons le bien commun que par le compromis, entre des références fortes mais rivales" (Paul Ricoeur). Dans le compromis, par un jeu de concessions réciproques, mais aussi par l'invention de nouvelles modalités d'action ou la mise en place de nouvelles institutions, les acteurs manifestent leur capacités à dépasser leurs propres intérêts en vue de ce bien commun. Loin d'être une solution de facilité, la voie du compromis est donc particulièrement exigeante. Ce n'est pas se déjuger que de vouloir s'y engager. Reconnaître la nécessité de trouver un compromis, c'est simplement faire preuve de réalisme et témoigner de son attachement au bon fonctionnement de la démocratie."

La dignité est liée à la responsabilité et au libre-arbitre qui sont des concepts très relatifs. Marc-Aurèle, philosophe stoïcien du IIème siècle, dans ses « Pensées pour moi-même », écrivait : « *Il n'est que faire de s'examiner bien longuement, pour s'apercevoir que l'on doit presque tout ce qu'on pense à la société dans laquelle on naît, et aux traditions sans nombre que cette société à reçues, pour les accroître encore à son tour. Ce serait un aveugle orgueil, et une erreur fatale, de croire que l'on tire tout de son fonds personnel, et qu'on peut impunément ignorer les trésors amassés par l'expérience et la sagesse des âges écoulés.* »

L'univers continue son chemin et les hommes, sur la planète Terre, continuent le leur. A l'échelle de 10 000 ans, on ne saurait parler ni de libre-arbitre, ni de responsabilité.

http://ertia2.free.fr/Niveau2/Nouvelles/Naturellement_responsables.pdf

C'est dans la dignité de tous les jours que l'homme doit s'assumer, doit assumer sa place dans la société, pour que sa partie de pouvoir soit un service et non une pression.

> *La morale réfère à un ensemble de valeurs et de principes qui permettent de différencier le bien du mal, le juste de l'injuste, l'acceptable de l'inacceptable, et auxquels il faudrait se conformer.*
>
> *L'éthique n'est pas un ensemble de valeurs ni de principes en particulier. Il s'agit d'une réflexion argumentée en vue du bien-agir. Elle propose de s'interroger sur les valeurs morales et les principes moraux qui devraient orienter nos actions, dans différentes situations, dans le but d'agir conformément à ceux-ci.*

https://www.ethique.gouv.qc.ca/fr/ethique/qu-est-ce-que-l-ethique/quelle-est-la-difference-entre-ethique-et-morale/

Pour faire court : la morale serait la pensée et l'éthique serait l'action.

La dignité de soi-même (l'amour-propre, la décence...) serait alors une posture plus personnelle.

La dignité des autres serait celle que la société leur donne, c'est à dire celle que nous leur donnons.

Où finit la morale, où commence la responsabilité ? Morale et responsabilité sont des concepts élastiques que l'on peut approfondir en s'intéressant à la dignité.

La dignité

Plusieurs définitions du mot "Dignité" se font face. Il ne s'agit pas ici de la fonction éminente du dignitaire. Il s'agit du respect qu'on se doit à soi-même ou aux autres. "Toute la dignité de l'homme est en la pensée" a écrit Pascal, en écho au "*Nosco me aliquid noscere, & quidquid noscit, est, ergo ego sum* (je sais que je sais quelque chose, celui qui sait existe, donc j'existe.)" de Gomez Pereira (1554). L'homme qui ne pense plus s'abaisse et celui qui empêche l'autre de penser s'abaisse aussi. Les parents qui éduquent leur enfant, les instituteurs qui éveillent à la connaissance, les scientifiques qui découvrent, les journalistes qui informent, les médecins qui soignent, ceux qui luttent contre la pauvreté, ceux qui

s'opposent à la violence,… tous oeuvrent pour que les hommes soient dignes. Les autres, ceux qui sont sans scrupules, ceux qui agissent sous le joug d'un pouvoir, sont indignes.

Le taux et la répartition des contributions directes ou indirectes sont définis par le vote du budget annuel par les élus. En principe, le système est redistributif afin que les fortunes ne restent pas concentrées toujours sur les mêmes. Dans les faits, le système actuel tend à enrichir les plus riches et appauvrir les plus pauvres. Le pouvoir économique, les groupes d'intérêts, ont préempté le pouvoir politique. En cela, le pouvoir économique est indigne. Il est anonymement indigne.

Mais nous avons la responsabilité collective de cet état de fait qui, en s'aggravant, risque de déclencher de plus en plus de conflits, de plus en plus graves, avec ou sans le prétexte des religions.

> *Gagner de l'argent avec de l'argent sans que ce gain soit producteur d'un bien ou d'un service est indigne. Ce gain, sans doute légal, est la contrepartie d'un préjudice invisible car noyé dans le système qui autorise la spéculation.*
>
> *Le banquier qui prête de l'argent pour en récupérer les intérêts vend un service. L'usurier ou le banquier qui prêtent à l'insolvable sont indignes.*
>
> *Le casino qui récupère la quasi-totalité des mises des joueurs vend de l'adrénaline. Le casino qui développe l'addiction est indigne.*
>
> *L'actionnaire qui reçoit un dividende reçoit la contrepartie des risques qu'il a pris en achetant des actions. L'actionnaire qui met ses économies au service d'un spéculateur est indigne. Le trader qui s'inscrit dans ce système est aussi indigne. Ceux qui gèrent des fonds-vautours ou qui profitent des sub-primes sont indignes et rendent indignes les petits porteurs qui cautionnent leurs agissements.*
>
> *Les fabricants et vendeurs d'armes ou les pétroliers qui parient sur la guerre pour développer leur entreprise sont indignes.*

Où finit la morale, où commence la responsabilité ? Morale et responsabilité sont des concepts élastiques que l'on peut approfondir en s'intéressant à la dignité.

> *Le taux et la répartition des contributions directes ou indirectes sont définis par le vote du budget annuel par les élus. En principe, le système est redistributif afin que les fortunes ne restent pas concentrées toujours sur les mêmes. Dans les faits, le système actuel tend à enrichir les plus riches et appauvrir les plus pauvres. Le pouvoir économique, les groupes d'intérêts, ont préempté le pouvoir politique. En cela, le pouvoir économique est indigne. Il est anonymement indigne.*

Mais nous avons la responsabilité collective de cet état de fait qui, en s'aggravant, risque de déclencher de plus en plus de conflits, de plus en plus graves, avec ou sans le prétexte des religions.

> *Exemple : Le débat sur les retraites a lieu d'être : comment donner aux hommes une fin de vie dans la dignité ? La dignité, au sens du respect qu'on se doit à soi-même autant qu'au sens du respect de la liberté humaine.*
>
> *Posé comme cela, le fondement est insuffisant, il faut aussi parler du début et du milieu de vie, de la dignité de l'enfant à celle du vieillard.*
>
> *Le débat actuel, qui parle démographie, espérance de vie, pénibilité, cotisation vieillesse, est réducteur, face au débat sur une vie dans la dignité.*

Qu'est-ce que vivre dans la dignité ? Commençons par ce débat et nous trouverons plus facilement les réponses au problème de la retraite.

Tant qu'il sera possible de gagner de l'argent en déforestant, en surpêchant, en polluant, en vendant de la drogue, en se laissant soudoyer pour assurer l'impunité, ou en exerçant une autre activité non éthique, des hommes sans scrupules seront là, au delà de toute dignité.

Voler des ânes aux paysans du Kenya pour en transformer la peau en soi-disant vitalisants prisés des chinois, braconner les éléphants pour le trafic d'ivoire, sont des pillages de l'Afrique parmi d'autres. Ceux qui participent aux fonds de pension vautour ou à toute autre action juteuse licite ou illicite sont des prédateurs ou des charognards.

Pas-vu-pas-pris est la règle de la vie dans les sociétés dites évoluées qui devront inventer de nouveaux métiers de contrôleur, et de contrôleur des contrôleurs, pour autant que la société en comprenne la nécessité. Ces fonctionnaires, publics ou privés, auront un coût croissant, qu'il faudra bien que la collectivité accepte de rémunérer par l'impôt ou par l'augmentation de certains prix. Faute de ces contrôles, la corruption s'installe à tous les niveaux. Il est encore temps de prévenir ce type de dérive. Partout où cela est encore possible, la transparence financière doit être une règle de base, tout autant que la transparence des conditions de production. La société civile doit s'encourager à rejeter ce qui pourrait à terme lui nuire. C'est une responsabilité collective. Il est urgent que l'éducation citoyenne motive chacun à comprendre les notions d'éthique et de dignité.

On sait que la guerre est indigne. Ici, c'est de l'indignité au second, voire au troisième degré :

"Mais moi, Alfa Ndlaye, j'ai bien compris les mots du capitaine. Personne ne sait ce que je pense, je suis libre de penser ce que je veux. Ce que je pense, c'est qu'on veut que je ne pense pas. L'impensable est caché derrière les mots du capitaine. La France du capitaine a besoin que nous fassions les sauvages quand ça l'arrange. Elle a besoin que nous soyons sauvage parce que les ennemis ont peur de nos coupe-coupes. Je sais, j'ai compris, ce n'est pas plus compliqué que ça. La France du capitaine a besoin de notre sauvagerie et comme nous sommes obéissants, moi et les autres, nous jouons les sauvages. Nous tranchons les chairs ennemies, nous estropions, nous décapitons, nous éventrons. La seule différence entre mes camarades les Toucouleurs et les Sérères, les Bambaras et les Malinkès,[…] la seule différence entre eux et moi, c'est que je suis devenu sauvage par réflexion".

Extrait de Frère d'âme, de David Diop, Seuil, page 25, cité dans le Monde du 14/09/18

La question : "Y a-t-il des guerres justes ?" n'a pas non plus de réponse. Le général Lee pensait-il que la guerre était juste quand il fallait conquérir les terres des amer-indiens qui avaient l'arrogance de se défendre ? Les ingénieurs du Rafale pensent-ils que la guerre est juste quand elle utilise les avions qu'ils ont conçus et vendus à des démocraties ou à des peuples tyrannisés ?

« Tous nous voulons la paix ! Mais en voyant ce drame de la guerre, en voyant ces blessures, en voyant tant de personnes qui ont quitté leur patrie, qui ont été obligés de s'en aller, je me demande : qui vend les armes à ces gens pour faire la guerre ? Voilà la racine du mal ! La haine et la cupidité de l'argent dans la fabrication et dans la vente des armes. Cela doit nous faire

penser à qui est derrière, qui donne à tous ceux qui sont en conflit les armes pour continuer le conflit ! »

Extrait du discours du Pape François du 24 mai 2014

"Ce n'est pas moi, c'est l'autre" est un des moyens de se dédouaner de sa responsabilité. Si l'autre agit mal - qu'est-ce qu'agir mal ? - il faut que je l'en empêche !

Peut-être faut-il cette question provocante : "Qui est le terroriste de l'autre ? ". Qui accepterait de se sentir un peu responsable du génocide rwandais ? Qui reconnaîtrait le terrorisme d'Etat… Celui qui ne sait pas se mettra du coté du plus fort ou du politiquement correct, c'est humain.

Où est alors la dignité ?

La dignité s'apprend-t-elle ? Auprès de ses parents, quand eux-mêmes sont dignes. Qui peut juger que les parents sont indignes, qui peut apprendre aux parents à être dignes d'élever des enfants ?

A l'école, où l'on peut apprendre le comportement social, l'indépendance de la pensée et sa confrontation à la critique, le refus du prosélytisme, la détection de l'indignité, la notion de conscience collective,...

La dignité se vit, dans la liberté de disposer de son propre corps, sans atteindre à la liberté et à la dignité des autres, y compris face aux souffrances ultimes.

La dignité est aussi collective. Chacun doit comprendre que chacun a besoin des autres pour que la société s'épanouisse, dans le respect des services publics qui eux-mêmes assurent la dignité de tous et la sauvegarde de la planète.

La dignité est dans la démocratie sanitaire, dans la démocratie économique (soiale et solidaire) dans la sécurité sociale de l'alimentation, du logement et des accidents de la vie (chomage, divorce, accidents corporels et moraux, retraite et fin de vie)

La dignité est dans l'égalité (hommes/femmes, handicap, citoyens de tous pays).

La dignité est aussi la liberté de croire et de ne pas croire, de pensée et d'expression.

La dignité est un principe de la science et des techniques. Le trafic de données personnelles et les atteintes à la vie privée sont indignes, tout autant que celui des fausses informations ou que le mépris de la personne humaine dans l'usage des outils anciens ou modernes ou futuristes. Les applications de l'intelligence artificielle peuvent générer des conduites indignes, telles que les discriminations et les malveillances ou la déshumanisation des prises de décision. L'éthique dans la recherche n'est pas évidente à pratiquer, en particulier dans le domaine médical.

Une cybersécurité renforcée doit s'assurer que toutes les données sont cryptées. Les entreprises doivent être particulièrement vigilantes au traitement des données associées à l'identité du travailleur, aux personnes ayant accès à ces données et au stockage de ces données car ces données

peuvent aussi être utilisées à des fins de surveillance. Ces dispositifs doivent se conformer à la fois aux règles dictées par la loi Informatique et Libertés (loi n° 78-17 du 6 janvier 1978) et au règlement européen sur la protection des données (RGPD de mai 2018) : principe de finalité, consentement et information des personnes et conservation limitée des données, droit à la portabilité des données, droit à l'oubli, droit à la limitation du traitement, droit d'opposition au profilage, désignation d'un Délégué à la Protection des Données. Une déclaration auprès de la CNIL est à déposer pour pouvoir traiter ces informations en toute légitimité.

En 2021, la Commission Européenne a présenté une proposition concernant un règlement sur l'IA qui contiendraient des cadres juridiquement contraignants pour son utilisation, "en faveur de l'excellence et de la confiance dans l'intelligence artificielle" et propose une approche des systèmes d'IA selon plusieurs niveaux de risque. : "La constitution du tout premier cadre juridique sur l'IA et d'un nouveau plan coordonné avec les états membres garantiront la sécurité et les droits fondamentaux des personnes et des entreprises, tout en renforçant l'adoption, l'investissement et l'innovation de l'IA dans toute l'UE. De nouvelles règles sur les machines et les équipements compléteront cette approche en adaptant les règles de sécurité pour accroître la confiance des utilisateurs dans la nouvelle génération polyvalente de produits."

Les approches réglementaires (norme ISO/TR 22100-53, proposition de mise à jour de la directive « Machines » n° 2006/42/CE) va obliger les concepteurs des machines intégrant de l'IA à créer des équipements aptes à créer de nouvelles fonctions sans nuire à la sécurité, en décrivant les méthodes utilisées pour entrainer automatiquement les machines. Des exigences complètes, claires et vérifiables sur les cas pour lesquels des décisions prises par des méthodes de l'IA ont une incidence sur la sécurité, doivent être impérativement respectées.

Les critères de conformité doivent contenir des indications sur :

- la spécification et la modélisation,
l'« explicabilité » des décisions (obligation d'explication des décisions algorithmiques) : étant donné que les décisions des systèmes et objets dotés d'IA seront de plus en plus présentes, l'explicabilité de leur comportement devient cruciale, en particulier en y adjoignant des algorithmes capables de donner eux-mêmes les raisons de leurs choix à la demande,
la « compréhensibilité » des décisions (connaissances permettant d'avoir une analyse critique),
la « transposabilité » à différentes situations estimées similaires (analogie des performances de l'IA à divers cas d'application),
la vérification et la validation du système,
la surveillance pendant l'exécution,
l'interaction homme – machine (dont capacité à rester décisionnaire),
la sécurisation et la certification des processus.

> https://www.officiel-prevention.com/dossier/protections-collectives-organisation-ergonomie/logiciels-applications-de-securite/la-prevention-des-risques-professionnels-de-lintelligence-artificielle

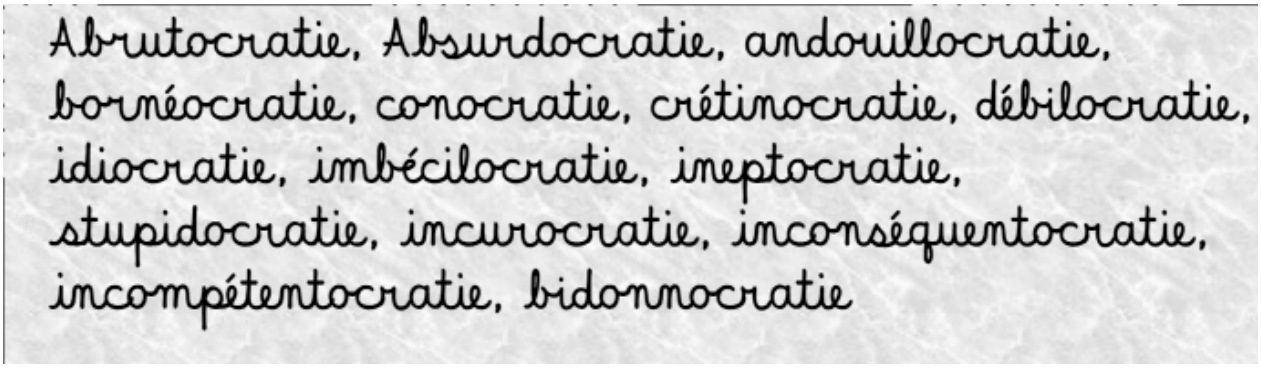
Dignité du peuple - Banalité du mal

Kolesnikov, Le Monde du 14/04/22 :

Si la nation [la Russie de Poutine] réfléchit un jour à ce qui lui est arrivé, et à ce qui a été fait avec son consentement, elle trouvera mille excuses. L'« homme de masse » d'Arendt partira du postulat suivant : « Lorsque sa profession l'amène à tuer des gens, il ne se considère pas comme un meurtrier, car il ne l'a pas fait par prédisposition, mais en vertu de sa profession. Il ne ferait pas de mal à une mouche juste comme ça » (extrait de la culpabilité organisée et la responsabilité universelle)

Dans sa conférence « Responsabilité personnelle et régime dictatorial », Annah Arendt explique « qu'il serait erroné d'appliquer le principe de culpabilité collective au peuple allemand et même à « toute l'histoire allemande de Luther à Hitler ». « En pratique, écrit Arendt, cela est devenu un moyen universel de blanchir ceux qui avaient été réellement impliqués dans des actes criminels, puisque là où tout le monde est à blâmer, personne n'est à blâmer. »

Dignité des dirigeants



Aristocratie, Oligocratie, Ploutocratie, Gerontocratie, Technocratie, à ceux-là, la dignité échappe souvent, submergés par le vertige du pouvoir où la fin justifie les moyens.

L'État de Droit, qu'il a fallu des millénaires à contruire, pourra-t-il un jour se nomme l'État de Dignité ?

Le système qui permet les fonds vautour est indigne

https://fr.wikipedia.org/wiki/Fonds_vautour

Dignité de la justice

La Charte des droits fondamentaux de l'Union Européenne commence, à la première ligne de l'article 1, par : « *La dignité humaine est inviolable. Elle doit être respectée et protégée* ».

La loi fondamentale pour la République fédérale d'Allemagne du 23 mai 1949 inscrivit ainsi, dès le premier alinéa de son article 1er, que *« La dignité de l'être humain est intangible. Tous les pouvoirs publics ont l'obligation de la respecter et de la protéger ».*

En France, le Code civil, suite à la loi sur la bioéthique, stipule que : « *La loi assure la primauté de la personne, interdit toute atteinte à la dignité de celle-ci et garantit le respect de l'être humain dès le commencement de sa vie ».* Pour B. Edelman, *« il ne [s'agit] plus d'opposer la liberté au despotisme mais la dignité à la barbarie »*

Pour Muriel Fabre-Magnan, dans la revue interdisciplinaire d'études juridiques, *« La dignité est un principe ou un axiome qui doit être respecté en chaque personne, non pas seulement pour elle-*

même, mais parce que la représentation de l'humanité de chacun d'entre nous est liée à l'humanité de tous les autres.

La dignité de la personne humaine n'est donc ni un droit subjectif, ni même un droit de l'homme. Elle est un principe, plus précisément le principe premier.

La dignité de la personne humaine n'est pas seulement indémontrable et indérogeable. Elle est même sans doute d'une certaine façon indicible. »

La justice doit respecter la dignité des hommes qu'elle juge et, ce faisant, elle se doit d'être elle-même digne. Sa diligence, son intégrité, sa pondération , ses jugements et la façon dont elle les rend représentent sa dignité.

Dignité de la science - Robotisation et éthique

Le titre du Monde papier du 28 octobre 2016 "Quand les constructeurs automobiles relancent le débat philosophique" a été remplacé dans l'édition Abonnés du même Monde par son sous-titre « La révolution technologique en cours est appelée à bousculer notre rapport à la morale ».

En lisant la tribune de Christophe Salvat, j'ai moi aussi perçu que le véhicule automatique ne devait pas fonder une morale qui lui serait spécifique, avec le risque que le débat philosophique puis juridique soit biaisé.

La robotisation commence dès le premier outil utilisé par l'homme. Si l'outil blesse quelqu'un en se cassant, qui sera responsable (ou coupable) ? Il fut un temps où la victime admettait l'accident ou l'erreur de manipulation et chacun s'assumait, parce que le lien entre ceux qui fabriquaient ou qui maniaient l'outil et la victime était direct. Aujourd'hui, le lien est devenu juridique complexe. La victime (ou ses ayant-droits) a besoin d'un coupable officiel. L'Etat de droit a heureusement repoussé la vengeance (ou le lynchage) derrière le jugement le plus équitable possible. Le "lobby du droit" devient de plus en plus puissant et diversifié. Entre l'éthique et le juridique, qui doit gagner ? Entre le collectif et l'individuel, qui doit gagner ?

Depuis le VAL lillois construit en 1979 (inauguré en 1983), le métro automatisé s'est généralisé. Pour illustrer le débat, il faut savoir que les ingénieurs du VAL ont mis au point le concept de porte-palière pour éviter les chutes sur la voie. Pour sa part, le métro parisien avait développé le concept de fosse anti-suicide pour laisser une chance de survie lors d'une chute. La Ville de Lyon s'est aussi offert un métro automatique (ligne D, 1991). Mais l'ingénieur de l'époque a jugé que les portes palières étaient inutiles et a remplacé cette protection par un système de rayons infrarouges détectant les chutes et déclenchant l'arrêt d'urgence de la rame entrant en station… Question : l'ingénieur a-t'il été inquiété par la justice lors des accidents liés à des chutes ? Je n'ai pas la réponse, mais aujourd'hui, la ligne D du métro de Lyon est équipé de portes palières.

Bientôt, les avions cargo seront automatiques, Amazon livrera des pizzas par drones et il est aussi question que les cargos maritimes soient automatisés. Les conducteurs de trains n'ont plus qu'un rôle de veille "au cas où"…

Aujourd'hui, les véhicules routiers ont des automatismes de plus en plus performants : l'ABS, le parking automatique, la conduite automatique dans les embouteillages, la prime d'assurances indexées sur votre façon de conduire. Nous allons passer presque insensiblement de la voiture électrique de 1890 au taxi automatique… avec un taux d'accident de plus en plus faible.

Quelque soit la sophistication des algorithmes, il y aura toujours des accidents. Un conducteur humain pourra toujours dire que le soleil l'a aveuglé, au point de ne pas voir le piéton, mais on ne pardonnera pas au véhicule automatique d'avoir été aveuglé. On pardonne au conducteur métro d'avoir percuté celui qui est tombé sur la voie au dernier moment, on ne pardonnera pas la même chose à un métro automatique, d'où l'invention des portes palières.

Le véhicule routier automatique doit être irréprochable, et ses promoteurs sauront analyser chaque accident en profondeur, comme on sait le faire pour les accidents d'avions. Pour eux, l'éthique est une obligation. La justice fera le reste : le conducteur est responsable lorsqu'il provoque un accident, sauf s'il s'agit d'un défaut d'entretien du véhicule. Le conducteur d'un véhicule automatique est celui qui a conçu l'automatisme. On peut imaginer des cas litigieux si l'utilisateur du véhicule donne au véhicule l'ordre d'un trajet interdit dont le constructeur n'aurait pas connaissance.

L'éthique doit se prononcer sur le domaine d'usage afin d'éclairer la justice et les justiciables. De là à condamner l'informaticien qui n'aurait pas prévu une situation exceptionnelle où même un conducteur humain aurait été piégé, le pas ne sera franchi que par des gens cupides (le lobby du droit) ou par des êtres humains qui ont du mal s'assumer au sein de la société (les victimes qui ont besoin d'un coupable). Voilà un chantier pédagogique pour les philosophes,… qui éviteront, j'espère, de s'appuyer sur des situations improbables, comme le dilemme du tramway, (merci à Christopher Bauman et Peter McGraw qui notent la stupidité, l'irréalisme et l'inapplicable du dilemme dans la vie réelle) ou des anecdotes terrifiantes pour conduire les débats.

> *Dilemme du tramway (ou du véhicule autonome)*
>
> *Vaut-il mieux écraser un homme plutôt que deux ? Dans l'absolu, la réponse est simple. Dans le relatif, la réponse ne paraît pas évidente à tous. S'il s'agit de tuer les quelques porteurs d'un virus très dangereux pour épargner les millions de victimes de la grippe espagnole, la question est aussi compliquée que la réponse ? Le cerveau commence à se mettre en activité. Selon la conscience de chacun, il y a ceux qui préfèrent que l'on tue abondamment en Syrie, ou en Libye,… plutôt que de voir mourir quelques soldats de chez nous. Généralement, il y a ceux qui pensent planète et ceux qui pensent village ou famille.*
>
> *L'arrivée du véhicule autonome est l'occasion de réfléchir peu pour certains ou beaucoup pour d'autres, de manipuler les opinions, par exemple, à l'aide de pseudo-études scientifiques "En cas*

d'accident inéluctable avec plusieurs piétons, quelle victime une voiture autonome doit choisir ? ". Question sur le sexe des anges ! Comme si l'algorithme devrait choisir entre un PDG et un SDF, entre un gros et un maigre, entre un homme et une femme, entre un enfant et un vieillard… entre un noir et un blanc, entre un émigré catholique et un émigré boudhiste… !!?? Sous couvert de l'utilisation d'un nouvel outil de transport, certains chercheurs provoquent à hiérarchiser les individus. La voiture autonome n'est qu'un nouvel outil et non pas un fantasme. Laissons la morale en dehors de ces réflexions malsaines… Ou alors, il n'aurait pas fallu inventer le feu !

On ne saurait fonder une éthique uniquement sur la capacité d'un véhicule automatique à conduire le plus parfaitement possible dans le meilleur des mondes possible. Le débat doit être élargi à la robotisation dans sa globalité.

Dans le domaine des services, le robot gagne au jeu de go, il gagnera au badminton. Plus sérieusement, il peuplera les hôpitaux, soulagera les aide-soignantes, diminuera les maladies nosocomiales, mais certaines familles continueront à attaquer en justice les médecins qui n'auront pas empêché l'un de leur membres de mourir. Ce sont les nouvelles façons de "faire son deuil", hors des débats philosophiques, mais au sein des passions humaines.

Quant aux robots dans l'éducation, le futur est une énigme, tant l'innovation est prolifique. Déjà, certains robots assurent du travail de garderie (d'enfants ou de vieillards), ou sont de bons "compagnons" pour les autistes. Verra-t'on des élèves mieux s'accommoder d'un robot professeur que d'un professeur humain ? Un jour ces élèves seront les nouveaux philosophes.

L'industrie et l'agriculture se robotisent. Les métiers évoluent. Le travail productif est fait par des robots intelligents. Le métiers évoluent en complexité, mais l'emploi devrait diminuer et être plus mal partagé. L'éthique du travail doit évoluer.

Même le domaine de la pensée est en mutation technologique. Les conversations avec les ordinateurs pourraient faire croire à une intelligence humaine (test de Turing,…). L'intelligence artificielle aidera à penser, à évoluer dans son jugement, à l'instar des réseaux sociaux auxquelles se mêlent des machines,… avec toutes les dérives que l'on peut imaginer.

Reste l'intelligence artificielle au service de la guerre. Les robots tueurs, les aides aux décisions stratégiques ou tactiques, les cyber-attaques ont un potentiel destructeur qui peut échapper à l'homme. Le cynisme des fabricants et marchands d'armes relève d'une anti-éthique : "plus il y a la guerre, plus je m'enrichis". Il est difficile de parler d'éthique avec des ingénieurs travaillant chez Dassault, Lagardère ou Eurocopter, dont même le gouvernement se fait représentant de commerce. Peut-on rêver d'une éthique mondiale ?

[Ajoût avril 2024 : Benjamin Barthe explique dans le Monde du 10 avril que le logiciel Lavender a fourni à Israël une banque de cibles gazaouites de 37 000 noms, puis que des « smart bombs » attaque leur domicile au prix de victimes collatérales (entre 15et 20 pour une cible de bas niveau et entre 100 et 300 pour celle de haute valeur). Où est la dignité ?]

Face aux révolutions technologiques, l'éthique bouge ses lignes lentement, de façon subreptice, entre ceux qui pensent comme avant et ceux qui pensent pour après. Qu'on le veuille ou non, les voitures, les bateaux, les avions deviendront automatiques, les hôpitaux seront robotisés, la pensée sera assistée, la notion de famille deviendra élastique, de la conception jusqu'à la mort … L'usage dira peu à peu le nouveau droit. Le "lobby du droit" a de beaux jours devant lui. On aimerait que les philosophes passent avant pour affirmer la dignité de chacun et de tous.

Bien-pensance

Comme disait si bien Georges Brassens : " Mais les braves gens n'aiment pas que l'on suive une autre route qu'eux". La route des braves gens est pavée de bonnes intentions et penser comme les braves gens est une façon de ne pas se sentir responsable. Par exemple :

> *Howard Zinn dans Une histoire populaire des États-Unis : "le pauvre ne pouvait espérer s'en sortir par le haut qu'en pénétrant dans le club restreint des riches par un effort extraordinaire – et avec un peu de chance Chapitre XI, "Les barons voleurs – Les rebelles", p.304.*
>
> *Zinn cite à ce sujet un extrait très significatif de cette idéologie du self-made man, laquelle est incontestablement liée à l'éthique protestante : "Dans les années qui suivirent la guerre de Sécession, un certain Russell Conwell, diplômé de l'université de droit de Yale, pasteur et auteur de livres à succès, tint la même conférence (« Acres of Diamonds ») plus de cinq mille fois devant différents auditoires à travers tout le pays. Il s'adressa au total à plusieurs millions de personnes. Son message était simple : tout le monde peut devenir riche s'il travaille assez dur ; partout, si les gens voulaient bien se donner la peine de chercher, se trouvent des « acres de diamants». Voici un extrait de cette conférence : « J'affirme que vous devriez être riches et qu'il est même de votre devoir de le devenir, [...] Les hommes riches sont sans doute les individus les plus honnêtes de la communauté. Je n'hésite pas à le dire clairement : 98% des hommes riches en Amérique sont des gens honnêtes. Et c'est pour cela qu'ils sont riches. C'est pourquoi ils reçoivent l'argent en récompense. C'est également pour cela qu'ils dirigent de grandes entreprises et trouvent un grand nombre de gens qui acceptent de travailler avec eux. C'est parce qu'ils sont honnêtes. [...] Je compatis avec les pauvres, qui sont pourtant bien rares à mériter cette compassion. En effet, compatir avec un homme que Dieu a puni pour ses péchés, c'est agir mal. [...] N'oublions jamais qu'il n'est pas un seul pauvre en Amérique que sa propre incompétence n'ait pas maintenu dans la pauvreté."*
>
> *Il semble qu'il y ait encore au XXIème siècle du monde pour apprécier un tel discours.*

Une autre façon de bien-pensance, est de se référer aux codes implicites ou explicites du lieu social environnant. Un seul coupable est plus pratique qu'un "brouillard" de coupables. Autre exemple :

> *La loi californienne, en matière d'incendie , ne reconnaît qu'un seul responsable, celui qui l'a déclenché. (ce qui fait l'affaire des assureurs qui peuvent attaquer la Distribution électrique qui peut être le déclencheur d'incendie majeur, mais aussi ce qui dédouane ceux qui ne veulent pas lutter contre le réchauffement climatique). La notion de la responsabilité contextuelle n'existe pas dans cette société de pionniers plus pragmatique qu'humaine.*

Les réseaux sociaux ont noyé la bien-pensance. Ils la démultiplient au travers des communautés de "suiveurs" - Pensée émue pour le Général de Gaulle qui disait :" Les Français sont des veaux ! - Chaque communauté virtuelle pointe celui ou ceux qu'ils

tiennent pour responsable, jugeant souvent avant la Justice. Le coté positif est que le débat est élargi et que l'on est plus intelligents à plusieurs. Le coté négatif est la pensée en meute, la bien-pensance de la meute.

Service militaire

Apprendre à faire la guerre, pour faire plaisir à Messieurs Dassault, Lagardère et consorts.

La guerre en Ukraine va permettre de renouveler les stocks et d'avoir de nouvelles exigences. Il faudra sûrement préparer la prochaine guerre, innover dans de nouvelles armes : les essaims de drones, la cyberguerre, les missiles furtifs, le chantage aux ressources stratégiques, les minages préventifs de pont ou d'ouvrages stratégiques, la contre-information, la voiture-suicide sans conducteur, les machines à séismes provoqués s'ajouterons aux "illégales" mines anti-personnel ou à sous-munition.

Au XXème siècle, on estime à 191 millions de victimes de conflits politiques (rapport OMS 2002), sans parler des famines indirectement liées et des estropiés et futurs estropiés victimes des sous-munitions résiduelles. 5000 morts chaque jour !

D'un autre coté, la défense du territoire et son industrie occupent plus de 500 000 emplois. (160000 travailleurs, 300000 militaires et administratifs, 100000 gendarmes)

Passons sur l'Histoire qui justifie bien des armées, de défense comme de conquête.

Aujourd'hui, l'armée se justifie dans l'urgence de garde-fous. Il y a deux façons de garde-fous : le bastion et la palabre.

Le bastion était la ville fortifiée. Aujourd'hui, ce sont des missiles, des chars, des avions, des navires et des satellites, avec tous leurs servants,... dont bien peu sont prêts à mourir pour une noble cause. La vie d'un soldat vaut bien des symboles. Il ne s'agit plus de la vie d'un homme, mais de la survie d'une société. Et pourtant un soldat mort est aussi un homme mort.

La palabre d'aujourd'hui est plus que la diplomatie. Les échanges se font par TV interposées. Les media sont l'arbre à palabre et contribuent plus à éloigner le conflit qu'à l'attiser. Ne parlons pas du commerce, qui prend trop souvent la forme de conflits économiques - qui souvent sous-tendent les conflits armés - dont les plus pauvres font les frais.

Ces garde-fous sont pour les situations d'urgence. Va pour la force, quand la ruse n'a pas suffit. Encore faut-il que la force soit adaptée à l'urgence... Vaste débat !

Hors de l'urgence, les latins nous ont légué l'adage «Si vis pacem, para bellum» (si tu veux la paix, prépare la guerre), sans doute valable il y a 2000 ans, mais à débattre aujourd'hui, sur le thème : «Ce n'est pas avec des coups qu'on arrêtera la violence».

La sagesse voudrait que l'on se préoccupe d'éviter les situations d'urgence, d'éviter que les clochemerles ne deviennent des casus belli, que les passions ne l'emportent sur la réflexion et que l'on apprenne à faire la paix des braves plutôt que la guerre des peurs. La prévention coûte humainement et matériellement moins cher que la sanction, mais cynisme ou lâcheté, ou manque de vigilance et d'humanisme, nous ne savons prévenir.

Lorsque nos députés ont voté la suppression du service militaire, la Commission parlementaire en charge d'un rapport préliminaire avait conclu que l'institution était trop utile pour être supprimée. Nos députés avaient sans doute reçus trop de sollicitations individuelles pour échapper à ce service si déprécié pour comprendre l'importance de celui-ci.

Au-delà de l'éphémère «savoir dégoupiller une grenade», le service militaire était le lieu de la découverte citoyenne, de la découverte de la diversité et de l'appartenance à une société. Accessoirement, les appelés étaient matière à une statistique qui montrerait probablement qu'aujourd'hui notre société est en déclin.

Même dans sa forme anachronique, le service national (justement rebaptisé) était une institution fondamentale, un lieu où chacun pouvait apprendre et comprendre comment passer de l'individuel craintif au collectif solide et tisser des liens élargis, un lieu où le service public peut prendre une dimension d'entr'aide et d'assistance aux détresses du monde.

La logique voudrait que l'on répare cette erreur et que chaque citoyen comprenne qu'une année de Service National autant civique que militaire devrait être l'évidence de l'entrée dans la société. Plutôt qu'y apprendre à faire la guerre, je suggère qu'on y apprenne à «vivre en guerrier», non pas le guerrier martial et sanguinaire d'hier, mais le guerrier vigilant, conscient et humaniste, intégré dans de multiples actions civiques.

Par exemple :

- participer à la mise à jour des risques, dans leurs probabilités, dans leur gestation, dans leurs conséquence civiles, sociales et économiques, dans leurs emplacements
- rechercher les habitats insalubres ou indignes (Sont qualifiés de locaux indignes, tous les locaux utilisés à des fins d'habitation et impropres par nature à cet usage (cave, garage, grenier) ainsi que les logements dont l'état expose leurs occupants à des risques manifestes pour leur santé. L'habitat indigne comprend différentes notions : la non décence, le non-respect du règlement sanitaire départemental, l'insalubrité, les locaux impropres à l'habitation, le péril
- rechercher les situations où la dignité est bafouée, comprendre qui bafoue, qui subit, qui peut agir
- aider l'aide sociale
- aider aux devoirs, et pas seulement à ceux de l'école
- aider à éduquer à la dignité

•aider aux interventions nécessaires à préserver la vie.

Le libre-arbitre

Le libre-arbitre, la volonté humaine de se déterminer librement, au contraire du déterminisme ou du fatalisme, dédouane la transcendance qui ne pourrait être tenue pour responsable d'aucun mal moral : " Qui voudrait ne pas posséder de mains sous prétexte que celles-ci servent quelques fois à commettre des crimes ".

Le libre-arbitre est la condition de la responsabilité. Se pose la question du degré de conscience lors de la décision. Est-on "sachant" ? Est-on "oubliant" ? Avons-nous un réel contrôle sur nos pensées et nos actions et sur les conséquences de nos choix. Les actes de la vie courante sont le résultat d'un apprentissage à la fois conscient et inconscient. Tels nous sommes nés, tels nous avons été éduqués - au sens le plus large - tels nous pensons et agissons. Lorsque, avant d'agir, nous mettons en place les structures du choix, nous poussons les limites de notre liberté, pour autant que notre comportement soit sous l'emprise d'une "nature intérieure sacrée" qui relève de l'inexplicable, comme dans les temps anciens. Aujourd'hui, nous comprenons peu à peu que le comportement humain est la synthèse des réalités tangibles de nos organes internes et de notre environnement tout autant que les animaux.

Quel a été le libre-arbitre de la rigidité de Staline ou de la folie d'Hitler ? Etre responsable de la mort de millions d'individus signifie une pleine conscience ! J'opterais pour l'addiction à l'action. Agir, toujours agir. Commander, c'est agir. Il y a toujours des gens pour suivre les hommes d'action, dans le bonheur autant que dans la cruauté. Ainsi devient-on bourreau. Ceux qui s'engagent dans la torture s'abrite derrière un ordre donné ou implicite de la part d'un homme d'action ou de l'affidé d'un homme d'action qui lui-même…

Quand l'enfant demande à son père : "c'est quoi ton travail ?" et que son père est celui qui torture dans les geôles politiques, que lui répond-il ? " Ce n'est pas moi qui décide !". Cette réponse est-elle du libre-arbitre ? "Je fais ce qu'il faut pour que notre pays vive en paix !". Cette réponse dit que la fin justifie les moyens, sale manière de se dédouaner de toutes les vilénies.

Quel est le libre-arbitre des "followers" dans les réseaux sociaux ? Le premier clic d'adhésion semble léger, sans grande conséquence. Mais progressivement la dépendance s'installe et la volonté se dilue.

Peut-être que je comprends mal

Les Anglais roulent à gauche. Même ceux qui ne sont pas contents roulent à gauche dans les pays où la règle est de rouler à gauche. Celui qui roulerait à droite ne pourrait pas le

faire très longtemps, sauf quelques exceptions dans les pays où règnent un klaxonnante anarchie.

Le «vivre ensemble» a défini des règles d'une infinie diversité. Il a défini des Etats. Tant que les échanges lointains étaient limités, chaque Etat pouvait définir ses règles intérieures et la façon dont pouvaient être définies les règles, de la dictature à la démocratie, en passant par l'oligarchie.

•Je comprends que le TAFTA est un projet de traité inter-Etat qui aboutira à traiter les Etats comme des organes de droit civil, où les forces économiques (les multinationales) pourront faire condamner les Etats pour une législation qui leur serait défavorable. Par exemple des règles environnementales qui seraient une entrave au commerce. Ce que je ne comprends pas, c'est que ce projet est le fruit de négociations auxquelles nos élus n'ont pas part. De quoi nous plaindrons-nous ?

•Je comprends que la libéralisation des échanges augmente le volume des transports mais que cette liberté met en péril des activités essentielles. Par exemple, la livraison des poulets industriels aux pays d'Afrique pour qui l'élevage des poulets est une composante essentielle de leur économie de survie. Cette liberté est le marqueur du cynisme.

•Je comprends que l'optimisation fiscale est considérée comme une pratique normale puisque légale, à défaut d'être éthique, morale et humaniste. Incidemment, je comprends que l'attitude du citoyen face à l'impôt soit négative et que la relation entre les impôts et le coût des services publics s'efface peu à peu. Crier que l'Etat nous vole est absurde. L'Etat, c'est nous et nous avons l'Etat que nous méritons. Je comprends que l'Etat ne soit pas très efficace, mais je pense que nous ne lui facilitons pas la tâche - vaste programme d'éducation à la citoyenneté !

•Je comprends que l'austérité rend austère... et que la dépense rend riche. Je comprends que les particuliers qui sont riches s'accommodent fort bien d'un Etat pauvre, sans aller jusqu'à insinuer que les riches poussent à la pauvreté de l'Etat... sauf là où ils peuvent en recevoir plus qu'il n'en donnent (les armes, les autoroutes, la socialisation des pertes des banques,...). Je comprends qu'un pauvre Etat n'assure plus son rôle de régulation et de redistribution.

•Je comprends que, voici plusieurs siècles, les riches avaient leurs pauvres et que le clergé s'occupait des oeuvres sociales. Aujourd'hui aussi, grâce aux incitations fiscales, les riches choisissent leur pauvres et les ONG remplacent le clergé. L'Etat semble de plus en plus inutile, cet Etat que l'homme «civilisé» (1789, 1945 entre autres) s'est donné afin d'améliorer la vie collective : régulateur, protecteur, éducatif, redistributif. Le jeu démocratique demande aujourd'hui moins d'Etat, moins de régulation alors qu'il serait normal que les ventes d'argent soient taxées, moins de protection parce que le «chacun pour soi» est la loi du monde libéral, moins d'accès à l'éducation parce que

cela nous coûte trop d'impôt et que les profs ont le mépris des parents (qui éduquera les parents ?) plutôt que leur confiance, moins de redistribution, parce que l'héritage est notre avantage acquis. Moins d'Etat ? Adieu Liberté, adieu Egalité, adieu Fraternité, vous faites partie d'un ancien monde ! Adieu Dignité, adieu Humanisme, adieu Tolérance et Diversité. Bonjour Cynismes, bonjour Acidités (victimisations), bonjour Communautarismes, bonjour Violences.

•Je comprends que nous sommes des citoyens-actionnaires, mais, comme tous les petits porteurs, nous entendons et souvent approuvons les orientations des actionnaires principaux. Je comprends que ces actionnaires principaux ne sont pas des citoyens isolés mais des groupes d'intérêts qui savent se faire entendre de tous, en général à leur seul bénéfice. J'appelle cela de l'habile manipulation.

•Je comprends que la Bourse se porte bien si le coût du travail reste bas. Je comprends aussi que les salariés fassent le gros dos lorsque le taux de chômage est important, car, consciemment ou inconsciemment, ils craignent pour leur emploi et repoussent à plus tard des revendications qui augmenteraient le coût du travail. Un salarié trop revendicatif est un indésirable et donc un chômeur potentiel et l'augmentation du coût du travail est un risque pour l'entreprise. Les possesseurs d'action ont bien compris qu'un taux de chômage important est rémunérateur. A quoi bon investir pour moderniser l'entreprise puisque cela va créer des emplois... et donc faire baisser la Bourse, pénalisant doublement les actionnaires : les investissements diminuent leur dividendes et les actions perdent de la valeur.

• Je comprends que l'on ne veuille payer que ce que l'on consomme. Ceux qui n'écoutent que les radios payées par les publicités ne voient pas pourquoi ils paieraient les émissions de Radio-France. Ceux qui ne vont jamais à l'opéra ne comprennent pas que leurs impôts payent le salaire des 1000 personnes qui y travaillent. Je ne sais comment leur expliquer que la culture et la création sont la base de la vie en société.

•Je comprends que les économistes ont reçu leur savoir de ceux qui savaient, c'est à dire de professeurs d'universités reconnus, tellement reconnus qu'ils sont aussi conseillers de ceux qui peuvent en tirer les meilleurs bénéfices : banques, multinationales, politiques. Ce faisant, ces professeurs-consultants construisent des raisonnements plus utiles à leurs clients qu'à la société civile. Ce sont ces raisonnements qu'ils enseignent à leurs étudiants,... qui, à leur tour, les diffuseront dans le système économique général. Je comprends pourquoi les petites et moyennes entreprises, la presse, les petits épargnants adoptent le point de vue de ceux qui s'enrichissent sur leur dos.

•Pour l'anecdote, j'ai le souvenir d'un Ingénieur de Ponts, bon «commis de l'Etat», qui, passé chez Vincy, n'a pas mis 6 mois à défendre les intérêts de son nouvel employeur, à l'inverse de ce qu'il défendait au service de l'Etat.

•Je comprends qu'une dette doit être honorée,... tant qu'elle n'est pas déshonorante. Les contrats qui déclarent que les premiers remboursements couvrent les intérêts et non le capital sont des contrats certes, mais sont aussi de l'extorsion de fonds lorsque le débiteur/demandeur est en situation de faiblesse. Un prêt humaniste est celui où capital et intérêts se remboursent simultanément, avec des traites proportionnelles à la solvabilité de l'emprunteur.

•Je comprends que la dette de la Grèce et la dette de la France ne soit pas de même nature et que la dette de la France n'est pas illégitime puisque les Français ont voté pour des faiseurs de dette en leur nom démocratique. Mais le citoyen-actionnaire que je suis comprend aussi que cette dette est stupide, puisqu'elle grève l'Etat par les intérêts qui semblent éternels à rembourser chaque année. Si encore cette mauvaise finance servait à faire produire la France au lieu de partir dans les dividendes d'actionnaires pour la plupart étrangers. Le mal est fait, il nous faut faire avec et avec les contraintes monétaires européennes que nos gouvernements ont été si fiers de mettre en place. Regrettons la Banque de France et la Banque des dépôts bridées par l'Europe.

• Je comprends qu'en payant la TVA, les plus riches payent proportionnellement à leurs dépenses. Mais cette contribution indirecte n'est pas redistributive et ne compense pas l'effet qui veut que plus on est riche plus on s'enrichit,... et inversement. La redistribution pourrait se faire avec l'impôt sur le revenu des particuliers et sur les bénéfices des sociétés. Mais la jungle fiscale est perverse... à la grande joie des fiscalistes dont l'intérêt évident est de ne conseiller que les mieux lotis et leur descendance.

•Je comprend que l'on pointe la cherté des service publics, mais que l'on fait tout pour en accroître la complexité et la technicité. Comme si un kilomètre de tramway en 2015 pouvait être au même prix qu'en 1915, comme si une opération à coeur ouvert ne coûtait rien comme elle ne coûtait rien il y a 50 ans, puisqu'elle ne se faisait pas, comme si l'on pouvait construire une maison comme il y a 100 ans sans vérifier qu'elle ne sera pas balayée par une tempête ou une coulée de boue, comme si la justice devait traiter le même nombre d'affaire qu'il y a 30 ans, comme si un Rafale pouvait coûter le prix d'un Spitfire.

•Je comprends qu'une analyse technocratique ait conduit à faire des collèges de 2000 élèves. Auraient-ils pensé, ces penseurs, à l'apport d'institutions à taille humaine dans le bonheur national brut ? Je comprends que le métier de prof est un métier difficile, voire impossible sans compétence pédagogique pour faire face à l'imbécile désacralisation de l'école. Certains imbéciles ont compris 1968 de travers et malheureusement ils sont toujours là et ont même pris du grade. Sans parler des psycho-rigides péremptoires. Je comprends la rigidité ontologique des professeurs qui, face à leur élèves, doivent être sûrs de leurs savoirs. Seuls dans leur classe pendant de nombreuses années, ils ont la certitude de leurs méthodes et de ce qu'il convient que les élèves sachent. L'Education nationale n'est pas prête à être réformée... d'autant que ces

réformes sont la proie des politiques, ceux en place qui essaient d'assumer leur rôle de gouvernance et ceux de l'opposition qui ne savent qu'avoir le mépris électoral qui convient à leurs visées. Tout est bon pour devenir calife à la place du calife. Je comprends que l'enseignement d'aujourd'hui ne puisse plus être le même qu'hier et que la sacralisation de l'école soit remise en cause. Mais je comprends que propager le mépris de l'Education nationale et les mérites de l'enseignement privé engage notre société dans la sélection de l'élite par l'élite. La société d'aujourd'hui n'a plus envie de redistribuer les richesses et le pouvoir.

• Je comprends que l'on soit content de vendre des Rafales à L'Inde, à l'Egypte ou au Qatar et qu'il vaut mieux que ce soit la France qui les fabrique et les vendent plutôt que des fabricants étrangers. J'aimerais comprendre en quoi ces armes immensément coûteuses peuvent améliorer le sort des pays qui se ruinent (ou qui ruinent leurs voisins) pour les acheter.

•Je comprends que les déforestations soient rentables pour certains, mais en éradiquant les forêts primaires, on touche au patrimoine de l'humanité et en achetant des meubles faits de ce bois, nous participons, copeau après copeau, au saccage de notre planète. Cela me fait penser à cette légende amérindienne (rapportée par Pierre Rabhi ?) sur le colibri qui porte de l'eau dans son bec pour la verser sur l'incendie. Le tatou qui l'observe lui dit «Mais que fais-tu ? Tu ne vois donc pas que cela ne sert à rien ? - Peut-être, répond le colibri mais je fais ma part.» Copeau de bois précieux après copeau de bois précieux, à chaque fois que nous achetons un meuble fait de ce bois précieux, je comprends que nous faisons notre part de saccage. *Mais cette légende du colibri nous rappelle aussi l'impuissance de l'homme seul. Si tous les colibris en venaient à piailler devant les fenêtres du Ministre de l'environnement à chaque fois qu'un grand arbre primaire est assassiné, ils seraient peut-être entendus !*

•Je comprends la difficulté pratique des débats publics. Les réseaux sociaux et les forums sont une pollution beaucoup plus qu'une aide. Les «suiveurs» sont grégaires et ne savent pas lever la tête pour voir le monde avec leur propres yeux. Il y a là un communautarisme rampant qui pervertira les élections générales...

•Je comprends la défiscalisation sur les logements locatifs qui n'a pour effet que de contribuer à construire dans les centres actifs où les loyers sont élevés,... au préjudice des centres urbains qui meurent. Quand reverrons-nous du dynamisme dans les petites villes et dans les bourgs où il aurait pu faire bon vivre. Pourquoi fait-on tout le contraire : un numérus clausus qui ne permet pas de remplacer les vieux médecins dans les campagnes, des services publics qui ferment pour de fausses raisons de productivité, grandes surfaces qui tuent les boulangers et les bistrots dans les villages...

•Je comprends que la crise est vecteur de chômage, mais je ne comprends pas que l'aéronautique ne trouvent pas les milliers de jeunes techniciens dont elle a besoin,

malgré un salaire nettement plus élevé que celui des professeurs. Qui remettra à sa place l'estime du travail manuel ou des services à la personne.

•Je comprends que les auteurs de films, de musique, de logiciels, de sacs à main et autres productions se plaignent du piratage de leurs oeuvres. Mais je comprends aussi que plus une oeuvre est piratée plus elle est connue, plus son auteur est connu, plus elle se vend et plus les oeuvres suivantes seront connues et vendue. En fait, je comprends plutôt que le piratage est une publicité gratuite. Qui plus est, une action en justice pour ce «manque à gagner» est aussi une publicité. J'ose penser que la plupart des pirates n'auraient pas acheté l'oeuvre s'ils avaient dû la payer et que ce «manque à gagner» reste très faible.

•Je comprends aussi que les droits d'auteur rémunèrent les auteurs d'autant plus que leurs oeuvres sont connues. Je comprends que leurs descendants peuvent hériter de ces droits, mais en respectant le principe de redistributivité des richesses, c'est à dire l'impôt sur les successions. Je doute fort que le soit le cas, puisque la richesse continue à s'accroître après la mort de l'auteur et deviennent un revenu (une rente) pour les héritiers. Je comprends aussi qu'une oeuvre est un patrimoine qui, avec le temps, devient public et que la durée des droits d'auteur reflète le rapport de la société à la culture. Il s'enlaidit d'autant. Les brevets vivent 20 ans pour que l'économie vive, alors que droits d'auteur vivent 70 ans : quel gâchis public !

•Je comprends que l'on achète des tableaux pour agrémenter les murs de sa maison. Certains tableaux sont plus réussis que d'autres, certains peintres peignent mieux que d'autres. Un beau tableau d'un peintre reconnu peut valoir le prix de sa réalisation augmenté du prix de la réputation. De là à acheter un seul tableau à 450 millions d'euros attribué à Léonard de Vincy, il y a perversion. Un tel achat peut difficilement passer pour une aide au développement de la culture, en particulier pour les peintres crève-la-faim qui sont insultés par ces spéculations financières. On rêverait d'une fiscalité progressive sur ces achats, tant sur la plus-value à la vente que sur la possession du bien.

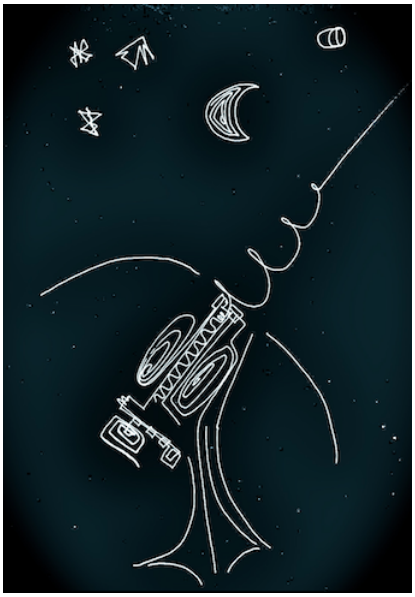
•Je comprends qu'on dise de moins dépenser à celui qui est endetté. Si celui-ci est en économie de survie, ce conseil est indigne. Quand il s'agit d'un Etat endetté, je comprends que ses créanciers lui dictent une politique d'austérité. En dépensant moins, l'Etat pourra rembourser ses dettes. Ce faisant, l'Etat dont les dépenses sont, hors la dette, des dépenses localisées, n'insuffle plus ni les productions ni les services. L'emploi diminue, les dépenses individuelles diminuent, les taxes et impôts sur le revenu diminuent. Les recettes de l'Etat diminuent, l'Etat s'appauvrit et n'arrive pas à rembourser sa dette.

•Les créanciers sont indignes. Le FMI et les banques associées sont indignes.

•Je comprends que l'on aime écouter la musique d'aujourd'hui à plein volume. C'est le moyen sympathique de devenir sourd très jeune. Les addictions ont de multiples visages : la musique à 90 décibels, l'alcool, les drogues molles ou dures, le tabac, le téléphone, la drague, la bouffe, les achats compulsifs, le pouvoir... On peut aussi parler des addictions sociétales (identitaires), qui sont sur un cycle plus long et peuvent conduire au pire : la guerre, la torture, la bourse,...

•Je comprends la responsabilité des parents dans l'éducation de leurs enfants. La responsabilité s'apprend. Qui leur apprendra ? Qui leur apprendra à assumer leur place dans la société plutôt que de pointer du doigt ceux qui pourraient les dédouaner de leur responsabilité, fût- elle partielle ? Le jour où ils assumeront dans les actes quotidiens comme dans les grandes décisions, leurs enfants sauront ce que veut dire assumer.

Le Génie et l'Imbécile



Les pyramides,

la mesure de la terre,

la tour Eiffel,

le débarquement sur la lune et aujourd'hui Philae de Rossetta,

qui s'est accrochée le 12 novembre 2014 à la comète 67P/Churyumov-Gerasimenko.

Voila quelques étapes du génie humain.

Dans le même temps, combien d'invasions et de barbaries, autant d'étapes de la faiblesse humaine. Pour ne citer que les plus gros chiffres :

- *Un million de morts lors de la campagne de Russie - merci Napoléon - ,*
- *10 millions en 14-18 - merci Guillaume II et les autres- ,*
- *plusieurs dizaines de millions autour de la Russie soviétique - merci Lénine et Staline-,*
- *et tout autant en 39-40 - merci Hitler et les autres,*
- *et tout autant en Asie - Merci Mao et Polpot et les autres*
- *plusieurs millions au Vietnam - Merci Mc Namara,*
- *plusieurs millions en Afrique au Moyen-Orient - Merci à beaucoup d'irresponsables.*
- *plus 3000 morts dans les Twin Towers*

5000 morts par jour en moyenne au XXème siècle dans les conflits politiques (souvent mâtinés de religion - très pratique la religion) et dans le même temps, l'homme a marché sur la lune.

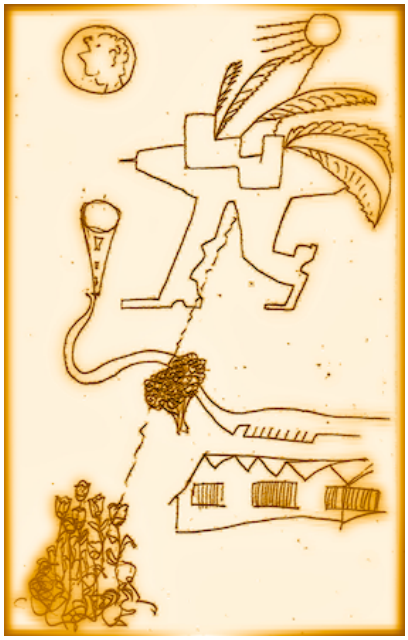
Revenons au génie humain et à la comète 67P pour saluer le génie de l'homme :

Il a d'abord fallu que l'on démontre que la terre était ronde et qu'elle tournait autour du soleil en même temps que d'autres planètes. Quand tout est plat autour de vous et que le soleil tourne autour au dessus de votre tête, vous n'aimez pas que l'on vous dise que votre perception est insuffisante pour comprendre les étoiles. Et pourtant les Grecs ont réussi à calculer la circonférence de la terre.

L'envie d'en savoir plus sur les orbites des planètes. Le travail du verre a conduit à inventer les lentilles et les horlogers ont mis au point les mécanismes permettant de «poursuivre» les objets célestes. Que de génie humain pour assurer la pureté des lentilles, le polissage des miroirs, pour lutter contre les vibrations, pour construire d'immenses télescopes. Que de patiences humaines pour observer et collecter des tonnes de relevés qu'il faudra confronter à des équations mathématiques de plus en plus complexes. La prédiction des éclipses se fait depuis plus de 2000 ans, et l'on sait maintenant déterminer les irrégularités dans la durée d'un jour, tout autant que l'on mesure la distance terre-lune à quelques centimètres près.

Et puis, à force de scruter le ciel de notre étoile (le soleil), les astronomes ont découvert des objets invisibles, à des millions de kilomètres de chez nous. Qui sont ces génies qui savent voir à des millions de kilomètres ? Il nous a fallu en savoir plus encore, alors on a construit des satellites. Quelques cylindres en fer savamment assemblés, remplis de poudre, comme le faisait les Chinois pour leur feu d'artifice depuis plus de mille ans et tout autour un carroussel de technologies : la science des métaux rares, de la combustion régulée, des transvasements de combustible, de la mécanique des hautes pressions et des hautes températures, des capteurs

en tous genres, voilà pour la fusée. Sans parler des transmissions qui ont permis de voir en direct, voici déjà plus de 40 ans, le premier pas de l'homme sur la lune et d'assister à son retour sur terre : quel culot l'homme a-t'il eu d'entreprendre ce voyage ! Sans parler de l'armada d'ordinateurs au service d'une équipe mondiale pour que science s'accomplisse.



Et puis nos mathématiciens astronomes ont calculé le meilleur chemin d'un point qui bouge à un autre point qui bouge pour être au centimétre près à des millions de kilomètres. Il ont inventé la fronde cosmique où comment faire un tour de lune pour accélérer. Au sommet de la fusée, ils ont mis une navette qui marche toute seule, et dans la navette ils ont mis un module d'analyse qui accomètera tout seul sans pilote sur un bout d'univers inconnu ou 100kg terrestres ne pèsent que 1g sur ce bout d'univers, avec des ancres, avec une perceuse, avec des instruments qui sont à eux seuls des années de technologies et des milliers de brevets...

...pendant que d'autres allaient faire la guerre en Irak... Cela n'a rien à voir, direz-vous !

Qui sont les génies et qui sont les imbéciles ?

Ajoutons une quatrième dimension :

L'homme, dans son souci de se perpétuer, laisse des marques de son passage dans l'univers. Des enfants, autant que ses oeuvres, attestent de sa courte existence. Dans mille ans, il restera peut-être Jeanne d'Arc, plus pour son mythe que pour ses actes ; Charlemagne, qui a préfiguré l'Europe ; Galilée et Einstein ; la Tour Eiffel...

Mais l'imbécile qui a torturé dans un sous-sol, qui a violenté l'un ou les autres, qui a signé l'ordre d'une guerre : où sera sa postérité, qui osera se souvenir de son ancêtre indigne ?

La vie est trop courte pour se radicaliser. Passer des dizaines d'années dans l'étroitesse d'un discours unique de violence, c'est être un imbécile,... surtout s'il s'en réfère à un dieu.

https://commons.wikimedia.org/wiki/File:GGB_reflection_in_raindrops.jpg?uselang=fr

Ainsi s'érigent les murs...

Mur du vieil hôpital de Saintes

Espérantie le 5/12/98

A Madame Priti SINGH

Responsable de l'Office du Tourisme des Iles Fidji

Objet : Mur du millénaire

Madame,

C'est avec plaisir que j'accuse réception de votre invitation à l'emmurement solennel de mon invite aux générations futures.

Depuis que l'homme est homme, il a construit des murs, depuis le mur qui l'abrita du vent, depuis le mur de son borie qui le garde des nuits fraîches, depuis le mur de ses maisons, de ses cabanons, de son immeuble, de ses sièges, de ses salles de bains.

Murs domestiques, vous m'avez protégé, moi, petit de la terre.

Plus tard, j'ai construit des murs de forteresse, et puis mon empire a grandi. J'ai construit le mur d'Hadrien, la ligne Maginot, le mur de l'Atlantique et celui de Berlin, et aussi les murs des lamentations, ceux de la terre promise.

Dois-je être fier de tous ces murs ?

J'en retiendrai trois :

Les digues ou les jetées, que les hommes se sont mis à plusieurs à construire, symbole d'une envie collective de vivre entre terre et mer.

La muraille de Chine, qui frappe un empire comme l'escargot marque son chemin de bave – Sait-il où il va, cet escargot ?

Le mur des cathédrales, qui montre que l'homme est plus qu'un escargot, parce que, même si l'homme ne sait pas d'où il vient, il se demande où il va, et la gargouille tout en haut du mur est là pour implorer l'azur.

Chère madame Priti Singh, aujourd'hui, vous m'offrez un autre mur, celui de l'inutilité. Enfin, voilà un mur mathématique, cosmologique.

Croyez bien qu'il ne sera pour moi plus grand plaisir que de savoir enfoui dans l'histoire d'un chiffre insondable quelques lignes qui vivront autant que l'homme vivra.

Je reste à votre disposition pour participer avec fougue à votre projet.

Veuillez agréer l'expression de mes sentiments les plus pacifiquement Atlantique nord.

Sadlig Ertiamel

Pour rire encore

Mon enterrement

C'est vrai que c'est rigolo de mettre en scène son propre enterrement, mais à y réfléchir, le mort s'en fout complètement, alors que les vivants qui restent ne s'en foutent pas tant que ça.

Donc laissons les faire à la sauce qui les arrange le mieux.

Bon, mais comme c'est quand même rigolo, je vais faire mon Salvador Dali, narcissique en diable - T'as entendu, Dieu ? - Je suis mon propre dieu, fait à mon image. Et Brel a bien dit : j'veux qu'on rie, j'veux qu'on danse, j'veux qu'on s'amuse comme des fous quand c'est qu'on me mettra dans l'trou !

Comme j'ai plus beaucoup de copains, on ira chercher des intermittents du spectacle, qui joueront les pleureurs et les pleureuses, ça les fera bien rigoler. Dans la rue, devant le corbillard, il n'y aura qu'un trombone - Hein ! Monsieur William ! - qui chantera la peine en gémissant, comme à la Nouvelle-Orléans. Le corbillard ? Comme si je pouvais trimbaler ma caisse dans un Mercédes noir ! Non ! Une calèche, avec des couleurs vives en arlequin, tirée par au moins deux chevaux. A la rigueur une 2CV décapotée conduite par un gars à cheveux longs. Il faudra filer un bakchich à la mairie pour avoir le droit de faire un aller-retour sur le cours Mirabeau à midi. S'il pleut, on attendra.

Le trombone sera en tête et jouera la mélodie du premier chant du Voyage d'hiver de Schubert, en swinguant si possible. Derrière la calèche, les pleureurs mimeront - danseront - la tristesse et les pleureuses l'allégresse, au milieu des de la famille et des amis s'ils en reste, suivi par un bus de la RATP des année 60, entrée par la plate-forme arrière ding-ding complet, dans lequel on aura bricolé un moteur électrique, ou, s'il l'on en trouve encore, un vieux trolleybus marseillais rafistolé pour suivre des caténaires fantômes.

Si les passants demandent, on répondra : « Ci-gît un passager de son univers », en précisant que le défunt n'a pas voulu que l'on divulgue son identité.

Après le Cours Mirabeau, on ira au bord de l'Arc, avec le bus.

Là, un haut-parleur crachera d'abord l'Oraison funèbre bossuetienne, en argot s'il vous plait, que l'on trouvera à la page « Poésie » du site ertia2.free.fr.

Ensuite, on crachera le Concerto pour Violoncelle de Lutoslavski, qui dure 20 Minutes et qui en fera suer plus d'un. Mais c'est ça, un enterrement, ça fait suer, parce que ça rappelle à chacun qu'il aura beau faire, il faudra qu'il y passe aussi.

On crachera « Vu sur le fleuve » que l'on trouvera à la même page « Poésie »

On terminera par « Va petit mousse « des Cloches de Corneville

Après, on servira exclusivement des hot-dogs et de la bière. Je sais, ça fait un peu « Don du sang », mais mon enterrement, c'est pas pour les bégeules !

Le reste, c'est « ad libitum »

Ertiamel

Astromologie

> *“Il y avait longtemps qu'on avait plus entendu parler de cette curieuse chose qui veut que l'on soit curieux de ce qui se dérobe à la vue, mais que l'on soit beaucoup moins curieux de ce qui se dérobe à l'esprit. D'un coté l'attrait du mystère, et de l'autre sa pleine acceptation. Heureusement, le genre humain, dans sa sage diversité, a laissé croître les chercheurs de l'esprit, ceux qui savent ne pas croire au loto, qui ne confondent pas la coïncidence statistique et le surnaturel.”*

Je ne sais plus l’auteur de cette citation !

> *Je ne sais pas pourquoi, mais personne ne comprend ma lumineuse explication :-). Mon bouffon disait : "Si tu ne comprends pas quelque chose, change ton regard sur cette chose". Alors, lecteur, change aussi ton regard sur cette poétique.*

Vous êtes né sous les ides de Mars. Voilà qui détermine votre caractère et votre destinée. Difficile à croire pour un physicien, qui sait très bien que l'effet gravitaire de la planète Mars est tout à fait négligeable devant l'effet gravitaire de la colline près de laquelle vous êtes né.

Le statisticien pour sa part, vous répondra que les diseuses de bonne aventure un brin intuitives, sont capable de prédire avec un certain succès une prochaine coïncidence. Si vous êtes jeune et bien fait, il serait tout à fait illogique que vous ne rencontriez pas dans les prochains jours un être merveilleux, d'autant plus que cette prédiction, en laquelle vous tenez à croire pour ne pas vous déjuger de votre visite à la boule de cristal, vous incite à rechercher inconsciemment l'heureux évènement. L’astrologie se rattache à la prestidigitation : il s’agit d’un “art divinatoire”

Pour ma part, à la statistique, je rajouterais l'astronomie. Vous êtes né au lever du jour, dans une contrée froide, au bord de l'océan, et les nuits commençaient à raccourcir. Nul doute que votre caractère sera trempé à votre découverte précoce du cycle solaire du jour et de l'année alors que si vous naissez en plein milieu d'un suffocant jour d'été, votre premier contact avec la nature sera terriblement différent et aura une certaine

incidence sur votre caractère. Tous ceux qui sont nés dans les mêmes conditions astronomiques ont connus à leur naissance des conditions météorologiques proches et “auraient” ainsi des traits de caractères communs… que les “mages” auraient reconnus.

Mais qu'est-ce donc qu'un horoscope, sinon la définition astronomique du lieu, du jour et de l'heure de votre naissance. Comme cette définition revêt un caractère très poétique (avec Vénus, Jupiter, Orion et les autres), l’astrologue épaissit le mystère et attire les crédules. L’astrologie n’est pas une science, mais peut-être existe-il des scientifiques qui étudient les corrélation entre le caractère des hommes et les conditions météorologiques de leur naissance ?

Ertiamel

Vue sur le fleuve de la vie et de la mort

Un fleuve, c'est toujours en bas.
Qu'on s'en écarte et il faut toujours monter,
qu'on le suive et l'on sera toujours en bas.
L'eau est paresseuse,
elle s'amasse dans son lit, en foule.
La foule, c'est comme l'eau,
elle est toujours en bas,
elle s'agglutine.
Jamais elle ne monte,
jamais elle ne s'élève,
sauf en gouttes impalpables,
lorsque le soleil les appelle,
une à une, par leur nom.
Elles s'en vont, sans bruit.
Mais, même au ciel,
les gouttes ne savent pas rester seules,
elles finissent par toutes se donner la main
et, la main dans la main,
elles peuvent avoir une force,
parfois plus grande
que la force des foules dans leur lit.
Orages,
trombes,
que d'eau,
que d'eau,
qui de nouveau va se précipiter
toujours plus bas.

Faux semblant / vrai semblant

Il me semble bien que la scène,
où il joue à faire semblant d'être un semblant de bohémien,
semble apparaître au spectateur comme une histoire vraisemblable
du soi-disant miracle de Noël en Provence,
probablement écrit pour raconter
la vraisemblance d'un mythe
qui semble avoir été vrai
pour tous ceux qui y croient.

C'est un peu court. C'est la de la métaphysique concrète. Cela mérite quelques explications.

La Pastorale Maurel est une tradition provençale, un genre théâtral particulier, inspiré des spectacles de l'époque de sa création en 1845. On y trouve des traces d'opéras, de commedia dell'arte, du théâtre en alexandrin... et bien sûr d'une religiosité exacerbée. Chaque village montait chaque année, au moment de Noël, sa Pastorale, sa commémoration de la naissance de Jésus, replacée dans la réalité provençale. Aujourd'hui subsistent quelques Pastorales à Nice, Draguignan, Fuveau, Aix, Marseille. Ces spectacles n'ont guère plus de connotation religieuse ou régionaliste. On monte une Pastorale comme on monte un opéra à thème religieux, mais en gardant l'esprit provençal, chez les acteurs comme chez les spectateurs. C'est un patrimoine culturel vivant : costumes, chants, personnages sont ceux de la Provence.

L'un des personnages est le bohémien, qui apparaît, quand il achète l'ombre du Pistachié valet d'étable, inspiré du Méphisto de Boïto ou de Gounod, possédant quelques occultes pouvoirs, symbolisant l'étranger crains et rejeté, voleur d'enfant. Le drame est construit sur la lutte du mal - le bohémien - contre le bien - la société provençale autour de son Jésus qui vient de naître.

L'acteur qui joue le rôle du Bohémien fait donc semblant d'être un personnage qui semble être un bohémien sans être vraiment le voleur de poule auquel le nom de bohémien pourrait faire penser. C'est un semblant de bohémien, qui propose une histoire vraisemblable issue d'une histoire à laquelle les chrétiens croient, qui semble donc avoir été réelle pour eux. Cette histoire, racontée en provençal par des provençaux raconte ce qui apparaît comme un mythe à ceux qui n'y croient pas.

Et la colline se fit île...

Il y a bien longtemps, dans la plus haute antiquité, les collines savaient se parler.
Quand l'une d'entre elles voulait dire à l'autre quelque chose, elle murmurait son message dans le vent du soir.
Quelque mulot, ou une hermine, parfois une vipère ou une araignée, entendait la plainte ou le soupir de contentement de ce bout de terre que chacun louait à l'année.
Alors chaque animal devenait le colporteur de la plainte, du soupir, ou de quelque histoire plus grave : la mort d'un arbre, un éboulement, que sais-je, tout ce qui peut arriver à une colline pendant sa longue vie.
Et chacun de ses habitants se sentait investi à propager l'histoire jusqu'à la colline voisine, et ainsi de suite, jusqu'à ce que tout le canton sache la vie de tout le canton.
Bien sûr, dans les vallées, veillait un ruisseau, ou une rivière qui arrêtait le messager et parfois le noyait. Mais le plus souvent, le message passait de branche en branche grâce à l'écureuil contrebandier ou à l'araignée d'eau. Ainsi, pendant longtemps, la vie continua.
Un jour, cependant, une des collines qui surplombait la mer, raconta que pour la première fois, les vagues avaient mouillé la futaie de chênes. Sur le moment, la colline avait cru à une simple colère de la mer.

Mais d'année en année, la mer se fit plus pressante. Elle rugissait et disait:" C'est à moi, c'est à moi". Comme si quelque chose pouvait être à quelqu'un...
Insidieusement, l'eau montait.

Bien plus tard, un fond de vallon fut humecté d'eau salée. Les deux collines s'en étonnèrent. Avec effroi, elles découvraient que la mer avait maintenant gagné la gorge par où passait leur rivière. La rivière se sentit comme amputée. Les gorges fières n'étaient plus les siennes. Les collines, qui pourtant avaient de la mémoire, commencèrent à oublier leurs pieds verdoyants qui changeaient de couleur selon les saisons.
Un autre grand choc, ce fut l'année où la mer gagna le col qui joignaient deux collines. Elles se séparèrent à longs regrets, qui durèrent plusieurs centaines d'années, jusqu'à ce que le gué disparaisse le jour entier.
Avant, bien sûr, on pouvait se rendre visite, à marée basse. Mais maintenant, il n'y a guère plus que la mouette pour porter les messages.
....C'est ainsi que la colline se fit île....

Ertiamel

2024

Apprendre à prendre du recul

Apprendre à se servir de son intelligence

Ici, le Chat ne pète pas.[54]

Dans mille ans, où seront nos fanatismes !

Ils peuvent être quelques dizaines, ou quelques milliers, voire des millions comme ceux qui acclamèrent Khomeini à son arrivée en Iran, le poing levé, scandant quelques mots hurlés.

Leur cause leur semble honorable, mais ont-ils pris du recul par rapport à leur fanatisme, à leur embrigadement ? Non ! Ils savent seulement qu'à plusieurs ils feront plus de bruit voire plus de violence, souvent au-delà de la démocratie qu'ils supportent mal. Pour certains, ils se feront tués quand "on" le leur dira, ils tueront quand "on" le leur dira.

[54] Je préfère mes erreurs à celles des algorithmies probabilistes.

Où sera-t-il ce fanatisme dans mille ans ?

Combien parmi eux peuvent penser qu'ils suivent un mouvement dont ils ne perçoivent pas l'objectif, qu'ils suivent parce qu'il est trop difficile de faire autrement ?

Le comportement grégaire a sa logique. Il est plus sécurisant de suivre le grand nombre, en pensant que l'autre a sans doute une raison ou a trouvé une moralité à son comportement.

Et lorsque la meute s'est constituée, il est déjà trop tard pour inciter l'individu à se situer dans son adhésion.

Que penser de ceux qui prennent Trump pour leur dieu, qui admettent que son Vice-Président Mike Pence est un créationniste évangélique[55], qu'un Etats-unien sur six pense que la Terre est plate. On peut admettre qu'Aristote et Saint Agustin après lui considèrent que le Soleil tourne autour de la Terre, mais, à leur décharge, ils n'avaient pas le recul nécessaire pour mieux comprendre l'Univers.

Heureusement le Chanoine George Lemaitre, qui a proposé la théorie du Big-Bang, a su convaincre le Pape que la Science n'avait rien à faire avec la religion. Il aura fallu presque 2000 ans pour que certains hommes accepte de séparer la croyance de la science. Pour les autres, (hindous ou musulmans en particulier), la poétique religieuse est supérieure à la démocratie.

On arrête tout, on réfléchit ?

L'homme est conditionné par un ensemble de facteurs. Le premier d'entre eux est la naissance. Depuis la fusion de ses deux parents, hasard ou nécessité, il reçoit des stimuli. Le foetus se développe avec les mouvements du corps maternel, avec ses tressaillements, avec ses nourritures, avec ses bruits. Dès avant sa naissance, il a déjà construit une identité physique et psychique avec laquelle il doit réagir. Fait-il froid, fait-il chaud, est-il cajolé, est-il seul entre ses repas, vit-il au calme ou dans une atmosphère de violence, de bonheur ou de chagrin ? Le nourrisson est un être dépendant. il construira peu à peu ses propres référence à partir de son environnement familial puis scolaire et sociétal. Le nourrisson prend son premier bain de culture avec sa famille, avec sa nounou, qui lui apprend ses premiers mots, ses premiers repères, ses premières sensations de couleurs, de formes, de sons, d'odeurs, de goût, de

[55] Sur l'échiquier politique, les évangéliques représentent 20% des Etats-Uniens. Bon nombre haïssent les démocrates, la littérature enfantine indépendante, les homosexuels et l'IVG. Il y aurait une comparaison à faire avec les islamistes...

mouvement, de toucher[56]... Puis, l'école lui apprend à lire, à écouter, à comprendre les interactions sociales. Il découvre l'histoire de l'Univers, de la Terre et des hommes. Quand il dessine, il appréhende la peinture, la sculpture. Quand il écrit, il peut imiter les poètes... Plus il développe son écoute du monde culturel, plus il relativise sa pensée, plus il peut prendre du recul et se servir de son intelligence. Un homme ou une femme de grande culture ne sauraient être doctrinaires.

> *Qui apprendra à l'enfant comment regarder les étoiles ? Naguère, c'était les mages. Aujourd'hui, les philosophes et les astronomes doivent le dire aux parents, aux assistantes maternelles et aux enseignants.*

Si personne n'apprend au jeune à prendre du recul face aux mouvements sociaux, face aux radicalismes, il cherchera la sécurité de son groupe social, et les contraintes de la vie courante le maintiendront dans son univers de pensée, dans son réseau informationnel. Le premier objectif de l'école devrait être d'aider les élèves à apprendre à apprendre, à ne pas avoir peur des découvertes, à construire un raisonnement en toute indépendance, à trouver un sens à ce qu'ils font, en dehors de tout atavisme familial ou social.

De la maternelle au bac, année par année, le jeune devrait entendre puis comprendre la nécessité de voir large, d'assumer sa place dans la société. L'éducation civique n'est pas qu'un apprentissage passif des règles de la vie en collectivité, c'est aussi la responsabilisation, la découverte de la dignité. C'est aussi le refus du bouc émissaire, de la victimisation qui paralyse, le refus de la démocratie de l'émotion, du jugement hâtif.

Bien sûr, il y a une part d'inné dans le caractère. S'il n'y avait rien d'inné, il ne pourrait y avoir évolution du vivant. L'homme ne se construit pas à partir d'une page blanche mais à partir d'un capital génétique.

Pour certains, l'environnement naturel et social est très coercitif, un atavisme lourd issu de plusieurs générations. Pour d'autres, le cadre est construit, logique et cohérent, on ne le remet pas en cause. Pour d'autres encore, le cadre est au contraire ouvert. L'enfant paraît, il est comme une éponge, il apprend avec son intelligence, sa capacité d'analyse, sa recherche de sécurité ou au contraire son envie d'aventures, son exubérance ou sa timidité, son envie de dominer, de sécurité ou d'indépendance et peu à peu, il construit son raisonnement, son attitude sociale.

Aux dires des instituteurs de maternelle, l'univers familial est prépondérant dans l'épanouissement physique et intellectuel de l'enfant. "Tout se joue avant

[56] Les assistantes maternelles ont en général de la bonne volonté, encore faut-il qu'elles (ils) soient bien formée et puissent exercer leur charge dans de bonnes conditions. Les crêches ont une importance considérable dans la construction physique, mentale, sociale et morale des enfants.

6 ans" a écrit le psychologue Dodson, mais, pour Françoise Dolto, « On a dit tout se joue avant 6 ans, on a ensuite circonscrit les trois premières années comme les années décisives de la formation de la personnalité. Tout se joue peut-être en huit jours, les premiers jours de la vie. Le temps des premières empreintes indélébiles, des blessures cicatricielles, se réduirait à la période périnatale ».

J'oserais aller plus loin, tout se joue aussi dans le vécu propre des parents, avant même la conception. Il s'agit d'une affaire de société, d'une démarche globale où peu à peu émerge la conscience collective, le raisonnement libre plus que la démocratie de l'émotion. Les gynécologues et les sage-femmes ont aussi un rôle éducatif.

Commençons par l'éducation des parents qui vont, dans la solitude familiale, gérer l'éveil de leur enfant. Ce sont eux qui les premiers ont la responsabilité d'expliquer à quoi servent les choses. Si eux-mêmes ne le savent pas, comment pourraient-ils transmettre les savoirs de base. L'éducation ne saurait se faire par la violence ou par la perversité. Apprenons aux parents à dire : "je ne sais pas, mais je vais essayer de trouver une réponse". Apprenons aux parents à chercher des institutions où l'enfant apprendra à apprendre, à découvrir, à tolérer, à prendre du recul, à trouver à quoi servent les choses, à se servir de son intelligence. Le tandem parent-enseignant doit fonctionner dès la maternelle. Encore faut-il que l'enseignant soit bien formé et bien considéré.

L'essentiel du développement de l'intelligence passe par le texte écrit et non par les écrans. L'enfant peut savoir lire dès l'âge de 4 ans. Le cerveau qui lit est actif alors qu'il est passif et hypnotisé devant un écran (ou "débilisé" par les textos). Dès la maternelle, il est essentiel de miser sur l'apprentissage de la lecture et du plaisir de la lecture pour susciter chez l'enfant l'envie de savoir par le livre.

La deuxième priorité dans les maternelles est d'enseigner la dignité, un concept essentiel pour la socialisation qui aujourd'hui est si mal partagée.

De quoi est faite la culture

La culture suppose que l'homme a du temps, qu'il n'est pas en économie de survie, qu'il dispose du superflu et de la liberté de penser. Encore faut-il qu'il soit ouvert à la diversité culturelle, qu'il échappe à l'enfermement de ses réseaux sociaux.

Il existe encore trop d'endroits où l'on fait travailler les enfants, où les conditions de travail s'apparentent à de l'esclavage. Comment ces enfants, ces hommes et ces femmes trouveraient le temps et l'envie de connaître le monde, ses beautés et sa poésie ?

Dans l'école de Jules Ferry, il y avait le 1er prix de récitation, le 1er prix de dessin, le 1er prix de lecture... Cet alphabétisation fut le premier pas vers la culture pour tous.

Aujourd'hui, la culture est tiraillée entre l'académisme et les méga-spectacles, entre le tourisme de masse passif et la découverte active du monde, entre la vision compulsive et égoïste de vidéos ou l'étroite culture claniste et la pratique active d'un art, de la philosophie, de l'écriture ou de la musique, ou de la découverte de la culture des autres.

On peut vivre de façon étroite avec un vocabulaire limité à 300 mots, mais on peut aussi s'intéresser à la vie, prendre du recul et exercer son intelligence avec un vocabulaire de 3000 mots, voire 30 000 mots.

La culture amènera l'homme à la conscience politique.

S'il est intelligent, il sera entre deux schémas de pensée :

Un discours, plutôt primaire :

Si je savais quelque chose qui fût utile à l'humanité, et qui fût préjudiciable à ma civilisation, je la rejetterais de mon esprit.

Si je savais quelque chose utile à ma civilisation, et qui ne le fût pas à mon pays, je chercherais à l'oublier

Si je savais quelque chose utile à ma patrie et qui fût préjudiciable à ma famille, je la rejetterais comme un crime.

En d'autres termes, la préférence nationale :

Si on touche à ma fille...
Si on touche à mon quartier...

Et celui de Montesquieu :

"Si je savais quelque chose qui me fût utile et qui fût préjudiciable à ma famille, je la rejetterais de mon esprit.

Si je savais quelque chose utile à ma famille et qui ne le fût pas à ma patrie, je chercherais à l'oublier.

Si je savais quelque chose utile à ma patrie, et qui fût préjudiciable à l'Europe, ou bien qui fût utile à l'Europe et préjudiciable au genre humain, je la regarderais comme un crime."

Personnellement, j'approuve la prise de recul de Montesquieu et je souhaiterais que nos politiques prêchent sa hauteur de vue.

Mai 1968 a plusieurs faces

Pour certains, mai 68, c'est la sortie du carcan traditionnel : "Il est interdit d'interdire". Le refus des limites pourrait être valable avec des hommes

responsables. Cela n'a pas été le cas. L'école n'était plus sacrée, les exemples n'étaient plus des exemples, les idoles et l'histoire pouvaient être revisités, la famille n'était plus une nécessité. Pour d'autres, mai 68, c'est la montée de l'angoisse des nantis, l'incitation à fabriquer des oeillères et des murs, au propre et au figuré. Ces murs cultivent le communautarisme et empêchent de voir loin, de prendre du recul. Cette angoisse mène au renouveau religieux, à la phobie du communisme et de ses avatars, à la phobie du désordre...

Mais ceci est le revers toxique de la médaille. L'autre face est une nouvelle page blanche où l'homme peut construire de nouveaux repères, de nouvelles visions de la société, la porte ouverte à la prise de recul, à la recherche du pourquoi des choses (expliquer n'est cependant pas cautionner ou absoudre), à la construction de l'éthique, à la possibilité de prendre du recul, de penser par soi-même, d'utiliser son intelligence, de détruire les murs imbéciles.

A propos de murs :

Espérantie le 5/12/98

A Madame Priti SINGH

Responsable de l'Office du Tourisme des Iles Fidji

Objet : Mur du millénaire

Madame,

C'est avec plaisir que j'accuse réception de votre invitation à l'emmurement solennel de mon invite aux générations futures.

Depuis que l'homme est homme, il a construit des murs, depuis le mur qui l'abrita du vent, depuis le mur de son borie qui le garde des nuits fraîches, depuis le mur de ses maisons, de ses cabanons, de son immeuble, de ses sièges, de ses salles de bains.

Murs domestiques, vous m'avez protégé, moi, petit de la terre.

Plus tard, j'ai construit des murs de forteresse, et puis mon empire a grandi. J'ai construit le mur d'Hadrien, la ligne Maginot, le mur de l'Atlantique et celui de Berlin, et aussi les murs des lamentations, ceux de la terre promise.

Dois-je être fier de tous ces murs ?

J'en retiendrai trois :

Les digues ou les jetées, que les hommes se sont mis à plusieurs à construire, symbole d'une envie collective de vivre entre terre et mer.

La muraille de Chine, qui frappe un empire comme l'escargot marque son chemin de bave ~ Sait-il où il va, cet escargot ?

Le mur des cathédrales, qui montre que l'homme est plus qu'un escargot, parce que, même si l'homme ne sait pas d'où il vient, il se demande où il va, et la gargouille tout en haut du mur est là pour implorer l'azur.

Chère madame Printi Singh, aujourd'hui, vous m'offrez un autre mur, celui de l'inutilité. Enfin, voilà un mur mathématique, cosmologique.

Croyez bien qu'il ne sera pour moi plus grand plaisir que de savoir enfoui dans l'histoire d'un chiffre insondable quelques lignes qui vivront autant que l'homme vivra.

Je reste à votre disposition pour participer avec fougue à votre projet.

Veuillez agréer l'expression de mes sentiments les plus pacifiquement Atlantique nord.

Sadlig Ertiamel

Photo : Mur du vieil hôpital de Saintes

Exemples d'oeillères

- Le petit actionnaire ne participe guère aux assemblées générales. Il suit un mouvement organisé par les investisseurs institutionnels, eux-mêmes conditionné par le ou les actionnaires de référence. En gros : plus on a de patrimoine, plus on a de pouvoir, plus le rendement des actifs que l'on détient est élevé (Piketti). Le petit actionnaire, qui va gagner quelques euros chaque année[57], se sécurise en constatant la richesse du gros actionnaire.
- Aux USA, les étudiants américains en science économique appartiennent majoritairement à l'élite (les parents sont thésards ou masters). On peut penser qu'ils n'ont pas le recul nécessaire pour être attentifs à l'ensemble des hommes et des femmes de leur pays.
- Un autre exemple (Alternatives économiques du 07/02/2024)

  > *Une expérimentation sur plusieurs milliers d'hectares à Chizé (Deux-Sèvres) avec 130 agriculteurs a démontré qu'une réduction de 50 % des pesticides – ce qui est l'objectif d'Ecophyto – a permis d'obtenir la même productivité. La rentabilité a augmenté de 200 euros par hectare et par an grâce au moindre coût des intrants.*
  >
  > *Pour une ferme d'une centaine d'hectares en céréales, ce qui est courant, cela signifie un gain de revenu de 20 000 euros par an. C'est bien plus efficace que le renoncement à la taxe sur le gazole non routier (GNR) qui va ramener 400 euros par an en moyenne, ou que les 150 millions d'euros de subventions distribués à 147 000 éleveurs de brebis et de vaches, soit 1 000 euros par an. Ce n'est même pas la moitié d'un mois de salaire chargé d'un salarié agricole !*
  >
  > Sans parler des choix d'agriculture imposés par les lobbies, médias, scientifiques de plateaux et de réseaux, camelots politiciens.
- L'analyse hâtive quand on condamne les immigrés sans considérer que les gouvernements ont laissé depuis 50 ans pourrir leur situation dans un cadre de vie empêchant leur bonne intégration, c'est un jugement hâtif et un manque de recul.
- La solution primaire de la prison, la pire des oeillères, comme fabrique de délinquants.
- Des oeillères encore quand l'homme cherche les boucs émissaires ou se victimise au lieu d'assumer ses responsabilités ou de prendre de la hauteur.

Face au futur

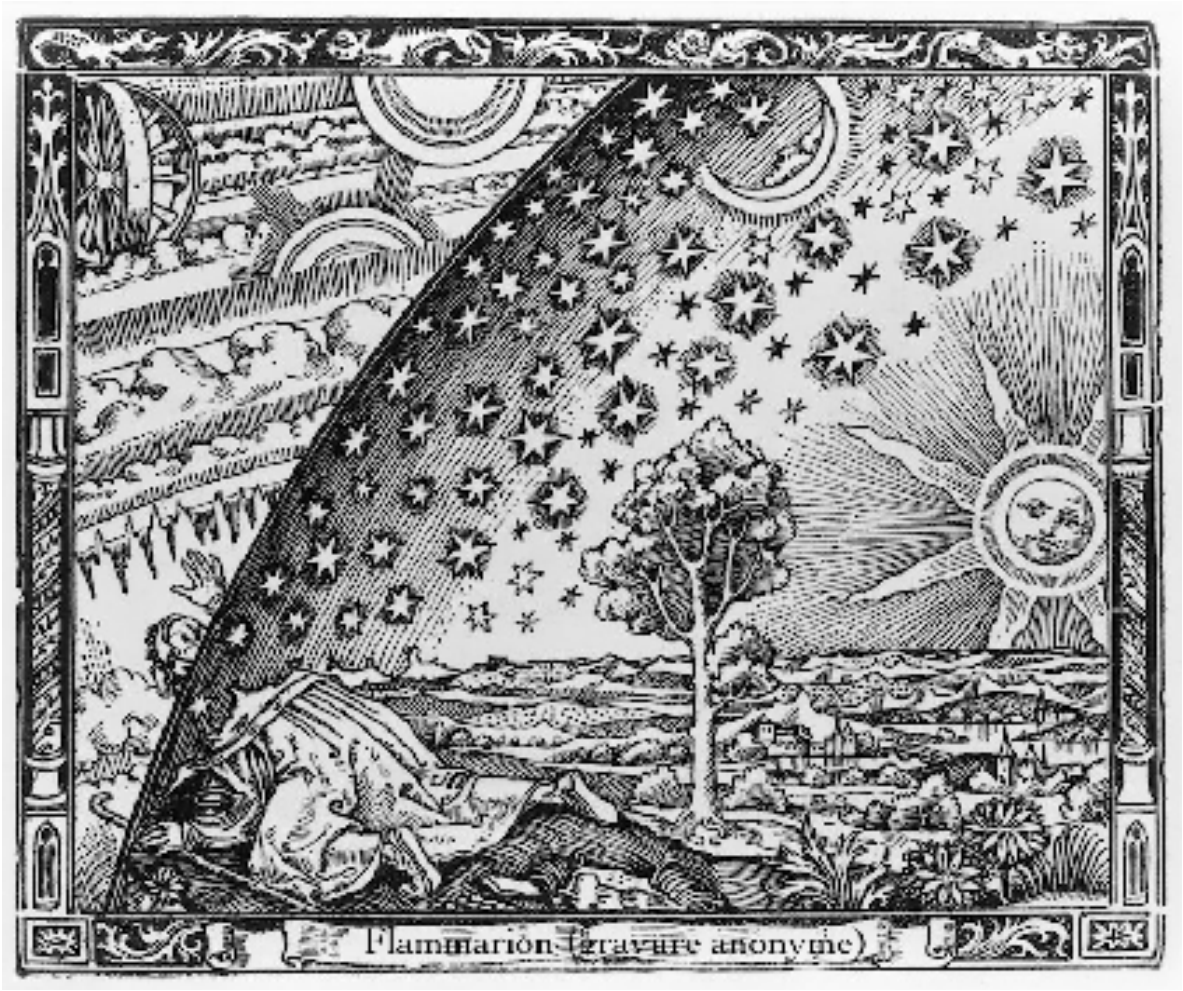
Dans 20 ans, l'intelligence artificielle (algorithmie probabiliste) pourrait être remplacée par la conscience artificielle : une machine pourra prétendre qu'elle comprend les choses et les discours comme nous-mêmes les comprenons, qu'elle peut s'astreindre à une morale et qu'elle est capable de construire de nouveaux mondes conceptuels.

---

[57] Les dividendes sont imposables et ils doivent être diminués de l'inflation.

Pour l'instant, l'algorithmie probabiliste ne sait que reconnaître des schémas et des tendances. Cela n'est pas de l'intelligence. L'intelligence n'est pas ce que l'on sait, mais ce que l'on fait quand on ne sait pas.

Que se passera-t-il le jour où les machines créatives pourront créer des mondes conceptuels au-delà de la pensée humaine ?



Un missionnaire du moyen âge raconte qu'il avait trouvé .

Rappelons-nous de Bombelli qui, osant s'intéresser à la racine carrée des nombres négatifs, ouvrit cet énorme chantier mathématique des nombres imaginaires et leur cortège d'applications en physique. Ce Bombelli fait penser au mot "bombelliation" utilisé par Mickaël Delaunay pour ouvrir encore d'autres portes. Par exemple, pour créer une nouvelle structure algébrique et les opérations que l'on peut faire sur elle... ou pour créer une catégorie de concepts concrets ou abstraits sur laquelle pourraient s'appliquer des lois physiques ou philosophiques. Si nous, les hommes, pourrions avoir des difficultés à manier ces ensembles, il se pourrait que des GravMachines jonglent jusqu'à découvrir des méta-univers ou des applications concrètes : la santé, le futur, nos capacités cognitives, la guerre ou la métaphysique...

(Extrait de)

Les hommes seront partagés entre ceux qui pensent qu'une conscience artificielle est une dangereuse atteinte à notre humanité et ceux qui pensent

qu'une conscience artificielle peut être utile à la paix dans le monde et à la constitution d'un cadre de vie de qualité pour tous. Quel que soit leur avis, ils devront vivre avec ce nouvel outil bien plus puissant que nos cerveaux humains mais tout aussi faillible. La question sera alors : "Comment apprendre à une conscience artificielle à prendre du recul ?".

Démocratie de l'émotion

Avec l'ère Bolloré où seule l'information profitable compte, celle qui happe et fidélise les lecteurs par les sujets émotionnels, avec l'ère des réseaux qui enferment dans l'immédiateté et dans le lapidaire, vient un glissement des esprits vers l'indignation émotionnelle, vers le jugement hâtif, vers le bouc émissaire, vers l'inversion des responsabilités, où l'on est submergé par la conséquence au lieu de chercher la cause et où l'on chasse en meute. J'appellerais cela la "capitolisation", en référence au trumpisme et au Q-anon. Je pourrais aussi l'appeler la "victimite". C'est la douleur réelle ou simulée des victimes et la compassion qui veulent remplacer la justice. La judiciarisation croissante de la société est un signe de faiblesse, de dé-responsabillisation.

Ajoutons la fausse information qui, parce que nous ne savons pas prendre du recul, se propage plus vite que la vraie information, et qui provoque l'émotion et déclenche le lynchage.

Plus subtil, c'est l'agresseur qui s'érige en victime, comme on le voit trop souvent dans les cours de justice, qu'elle soit familiale, locale, nationale ou internationale, où la loi du plus fort est toujours la meilleure.

Inconsciemment, chacun s'enferme dans son schéma de pensée et "n'en veut pas démordre". Cette expression populaire ramène l'homme à son animalité, comme le chien à qui l'on ne peut pas faire lâcher sa proie. C'est la posture de celui qui ne peut avoir qu'un seul regard. Le proverbe africain peut combattre cet aveuglement : "Si tu vois tout en gris, déplace l'éléphant". Ce proverbe s'adresse sans doute à ceux qui sont un peu déprimés, qui doivent comprendre que c'est à eux de se re-motiver. Pour moi, le proverbe dit aussi qu'il faut faire un effort pour voir au-delà de la vision banale des choses, un peu comme dans le mythe de la Caverne de Platon.

De quoi sont faites les religions ?

Les religions ne peuvent pas avoir de recul par rapport à leur prémices. Ce serait apostasie. Elles ne peuvent que se développer dans leur poétique dogmatique. 1905 fut une bonne année. "In God we trust" reste un slogan étrange. Ne parlons pas de la charia.

Il est utopique de rendre les rois philosophes et les philosophes rois. Les rois ne prendront jamais assez de recul et les philosophes ne sauront pas gouverner. Encore aujourd'hui, comme du temps des rois, les puissants savent s'associer aux religions.

Face à l'endoctrinement, l'intelligence du plus grand nombre peut instiller le doute. Encore faut-il trouver tous ceux qui savent se méfier des doctrines, qui savent prendre le recul nécessaire pour relativiser les affirmations péremptoires et identifier les "joueurs de bonneteau". Sachons former des citoyens libres, émancipés et conscients et non les conformer à des dogmes religieux, politiques, idéologiques ou économico-politiques. Les vaches sacrées ou l'immaculée conception ont cependant de beaux jours à vivre tant l'homme a besoin des rites et des symboles de son atavisme. Les religions dites révélées ont construit des civilisations qui restent vivables, pérennes et néanmoins nécessaires et pleines de richesses. Elles participent à l'équilibre de la société. Tant qu'elles respectent la dignité humaine, les religions et leurs adeptes sont respectables, face au mystère de la vie. Pour certains, elles ont au moins une valeur poétique ou une réponse métaphysique.

La séparation de l'Eglise et de l'Etat en 1905 est une bonne prise de recul. Les pays où la liberté de croyance est contrainte, officiellement ou socialement, sont indignes. L'un des principaux attributs d'une secte est qu'il est très difficile d'en sortir.

Voici un exemple de prise de recul religieuse où le divin n'apparaît pas.

(Alternatives économiques 20/01/23 Antoine Jourdan)

Bien que les dates de sa naissance et de son décès ne soient pas connues avec exactitude, on estime que Siddhārtha Gautama, le bouddha historique, aurait vécu entre les VIe et Ve siècles avant notre ère. Né à Lumbinî, dans l'actuel Népal, fils de roi, il décide, à 29 ans, de quitter le faste de la vie de palais et de découvrir le monde par lui-même.

Selon la légende, le futur Bouddha commence alors une vie de sobriété choisie, faite de méditation et de pratiques austères. C'est à 35 ans que Siddhārtha Gautama aurait atteint l'« éveil », au pied d'un figuier de Bodhgayā, devenu aujourd'hui l'un des « quatre lieux saints du bouddhisme », situé dans la province du Bihar, en Inde. Il devient alors le Bouddha – l'« éveillé » – et présente rapidement les conclusions de sa méditation lors de son premier cours, intitulé la « mise en mouvement de la roue du Dharma ».

Réunissant cinq disciples dans le parc des daims de Sārnāth, il leur enseigne les « quatre nobles vérités » qui constituent le socle de l'enseignement bouddhiste. D'abord, la vie est souffrance car l'on ne peut échapper à la maladie, à la vieillesse, à la mort. Ensuite, cette souffrance est intimement liée à la « soif » des hommes, à un sentiment d'incomplétude qui se traduit par le désir, l'avidité ou encore par la haine. Pour autant, il existe un moyen d'échapper à la souffrance sur la Terre. Ce moyen est de suivre le « chemin octuple » (ou « sentier octuple ») qui permet d'atteindre l'« éveil », la voie progressive vers l'ultime réalisation de soi.

Ce « sentier octuple » est composé de huit préceptes qui doivent guider chacun dans son chemin vers le juste. Les deux premiers préceptes permettent d'accéder à la sagesse : la « vue juste » demande au disciple de déceler la vraie nature des choses sous les illusions liées au

désir ; tandis que les « pensées justes » sont pleines de compassion et de bienveillance, dénuées de cruauté, de colère ou de jalousie.

Les trois préceptes suivants donnent des indications qui doivent guider le comportement : la « parole juste » interdit le mensonge et la calomnie, l'« action juste » interdit le meurtre et le vol, tandis que les « moyens d'existence justes » imposent de gagner sa vie de façon éthique, sans recours à des activités illégales ou méprisables.

Enfin, les trois derniers préceptes permettent d'atteindre la vertu : l' « effort juste » enseigne qu'il faut travailler sur soi pour s'améliorer sans agir égoïstement pour obtenir des résultats pour soi-même ; l'« attention juste » prescrit d'être pleinement vigilant et conscient dans l'instant présent, sans se perdre dans les rêveries du passé ou dans l'inquiétude et l'anticipation du futur ; et la « méditation juste » requiert l'abandon des trois poisons de l'esprit que sont l'ignorance, l'avidité et la colère.

La nécessité et la toxicité du rite[58]

Au delà des religions, qui sont la porte de l'au-delà, mais qui sont sources des rites, il faut admettre les coutumes locales qui échappent au rationnel. Elles forment une poétique forte dont la société se nourrit et produit de nombreux paradoxes (processions, commémorations...). Ces paradoxes forment la diversité des collectivités humaines et donc la richesse de l'humanité. Prendre du recul à cet endroit ne saurait conduire à éradiquer toute coutume au profit d'une collectivité unique, inodore, incolore et sans saveur ou d'un totalitarisme suicidaire. Prendre du recul serait au contraire de favoriser la créativité du vivre ensemble : conserver et faire évoluer les rituels, faire du ramdam, du buzz, des agapes, des bacchanales, des carnavals, du barnum, du charivari, du chambard, du tohu-bohu, du hourvari... pourvu que nul n'en soit entaché dans sa dignité, tout le contraire des hurleurs wokistes. Face au wokisme imbécile[59], la société s'organise[60], en espérant que la Justice marginalise les procéduriers qui lui font perdre son temps et comprenne la toxicité du genre soit-disant ressenti[61], nouveau mal du siècle.

*La **Nation doit "être visible"** par tous, au travers de ses rites : fêtes nationales, élections, actes d'Etat civil, Service civil, parrainage républicain, reconnaissances familiales, conférences de presse, sites de référence, conseils municipal, départemental, régional, agenda parlementaire et ministériel, déclarations fiscales, vacances scolaires, journées*

---

[58] Pour plus de réflexions sur le rite, voir page 19 de http://ertia2.free.fr/Niveau2/Nouvelles/Livres/Philo/Peregrinages_philosophiques-2022.epub

[59] Un régal :

[60] https://decolonialisme.fr/en-finir-avec-le-wokisme-chronique-de-la-contre-offensive-anglosaxonne/

[61] "Questionnements de genre - Aude Mirkovic (Artege)

portes ouvertes, magasines officiels... Plusieurs fois dans l'année, chaque citoyen devrait "voir" son appartenance à la nation et reconnaître son cadre de vie et ceux qui le bâtissent et l'entretiennent.
(Extrait de [62])

De quoi sont faites les politiques

L'embrigadement politique (quand il n'est pas religieux) est plus ou moins subtil. Les programmes scolaires qui occultent ou célèbrent, les incitations aux dénonciations calomnieuses, les programmes TV sans consistance et maintenant les réseaux envahis par des comptes générés par des robots ou par des bobards, sont d'autant plus contagieux qu'ils sont surprenants (plus c'est gros, plus ça passe !), tels les calomnies ou les faux événements. Il est étonnant que leurs auteurs de ces méchancetés n'aient pas conscience de leur indignité. peut-être que cela commence à l'école qui ferme les yeux sur le harcèlement, laissant à penser que le harceleur n'est pas fautif et qu'il peut ainsi nuire pour "accroître son domaine existentiel". ("Plus je gêne, plus j'existe").

Il reste des hommes politiques dignes, mais la discipline de parti, les alliances d'opportunisme électoral et autres bousculades médiatiques ne sont pas propices à prendre du recul. La politique a ses limites. Globalement, il y a des démocraties vivables et d'autres qui n'en n'ont que le nom. Quant aux dictateurs ou aux marionnettes, ce sont des malades, paranoïaques pour les premiers, idiots utiles pour les seconds. La force du droit ne suffit pas à les contenir.

On voit mal comment contenir Poutine, Netanyahou et ses extrémistes religieux, les chefs des Talibans ou du Hamas, la junte birmane, la dynastie Kim Jong-Un ou celle de Nazarbaïev au Kazakhstan, ou celle de l'Azerbaïdjan, de la Biélorussie ou celles d'Afrique, sans parler de Xi Jing Pin et son parti unique, de Victor Orban en Hongrie et des ultraconservateurs polonais et leurs mesures liberticides, de Modi le fanatique hindou, sans parler de Bolsonaro, de Trump.

Sur 7 milliards d'individus sur terre, avec un ego dérangé sur 10 000, ce sont potentiellement 700 000 dirigeants en puissance qui peuvent massacrer leurs opposants un par un ou par milliers. Le bonheur du monde est une tâche colossale pour tous ceux qui savent prendre du recul et contrer les anti-humanistes.

Les dictateurs ont su recruter leurs affidés. C'est à nous de tarir leur vivier. L'éducation civique et sociale dès le plus jeune âge (crêches), la lutte contre la corruption, la critique du discours et des média, la transparence politique et financière, la détection des collusions entre banditisme et pouvoir, l'efficacité

62

de la Justice et des gardiens de la Paix (qui sont devenus des forces de l'ordre, des robocops), l'humanisme des militaires (gaz sarin, mines antipersonnel,...), la lutte contre l'irrationalité des religieux et autres fanatiques.

En 2023

Afghanistan	Talibans
Angola	José Eduardo dos Santos
Azerbaïdjan	Ilham Aliyev
Bahreïn	Prince Salman bin Hamad Al Khalifa
Biélorussie	Alexandre Loukachenko
Brunei	Haji Sir Hassanal Bolkiah Mu'izzaddin Waddaulah
Burundi	Évariste Ndayishimiye
Cambodge	Hun Sen
Cameroun	Paul Biya
République centrafricaine	Faustin-Archange Touadéra
Tchad	Idriss Déby
Chine	Xi Jinping
République du Congo	Denis Sassou-Nguesso
Congo	Félix Tshisekedi
Cuba	Miguel Díaz-Canel Bermúdez
Guinée équatoriale	Teodoro Obiang Nguema Mbasogo
Erythrée	Isaias Afwerki
Gabon	Ali Bongo Ondimba
Iran	Ebrahim Raïssi
Kazakhstan	Kassym-Jomart Kemelouly Tokaïev
Laos	Thongloun Sisoulith
Libye	Mohammed el-Menfi
Mauritanie	Mohamed Lemine Dhehby
Nicaragua	Daniel Ortega
Corée du Nord	Kim Jong-un
Oman	Abdulsalam Al Murshidi
Qatar	Tamim ben Hamad Al Thani
Russie	Vladimir Poutine
Rwanda	Paul Kagame
Arabie Saoudite	Salmane ben Abdelaziz Al Saoud
Somalie	Hassan Sheikh Mohamoud
Soudan	Omar el-Bechir
Swaziland	Mswati III
Syrie	Bachar el-Assad
Tadjikistan	Emomali Rahmon
Thaïlande	Vajiralongkorn - Rama X
Tibet	Lobsang Sangay
Turquie	Recep Tayyip Erdoğan
Turkménistan	Gurbanguly Berdimuhamedow
Ouganda	Idi Amin Dada Oumee
Emirats arabes unis	émir Mohammed ben Zayed Al Nahyane
Ouzbékistan	Shavkat Mirziyoyev
Venezuela	Nicolás Maduro
Vietnam	Võ Văn Thưởng
Yémen	Rachad al-Alimi

Pensée logique

Question :
Pourquoi y a-t-il de la neige en hiver ?

Réponse :
Parce qu'en été, ça fondrait beaucoup trop vite à cause de la chaleur.
(d'après Schley)

Construire un raisonnement logique n'est pas inné et nécessite une démarche volontaire. Comment, par exemple, amener un élève à s'intéresser à la démonstration du théorème de Thalès ? Inutile, dirait Hassan al-Bannâ, fondateur des Frères musulmans, qui n'admettait, parmi les vérités découvertes par les sciences positives, que celles qu'il considérait conformes aux préceptes du Coran.

Inutile diraient Sol Garfunkel et David Mumford, éminents (!) mathématiciens américains, qui ne pensent pas qu'il soit utile de savoir résoudre une équation du second degré ou de savoir ce qu'est un nombre complexe.

Il ne serait donc pas plus utile de connaître un poème de Rimbaud ou l'avantage des monuments gothiques sur les monuments romans. La liste pourrait être longue... Concernant les mathématiques, comprendre les nombres complexes à 17 ans est un prodige de la pensée, possible grâce à un enseignement progressif de l'abstraction.

La capacité d'abstraction est un fondement de la pensée humaine et il faudrait la remettre en cause, au nom de la seule mathématique utile, sectorisée comme chez les fourmis ? Quelle étroitesse d'esprit ! N'apprendre que ce qui est utile à la civilisation (américaine, musulmane ou animiste) d'aujourd'hui, sans penser à ce qu'elle sera dans cent ans, sans penser à la créativité des futures générations !

Pourquoi ne pas aussi remettre en cause la géométrie ou du moins la cantonner aux seules connaissances nécessaires pour monter un meuble préfabriqué ? Faut-il rappeler que la démonstration géométrique est une voie royale pour l'apprentissage du raisonnement logique ?

Quant au latin, que ces messieurs rangent avec mépris au rayon des traditionalistes, il n'est sans doute pas nécessaire de le parler pour être bon citoyen, mais il est utile d'en connaître les éléments linguistiques qui ont structuré la société occidentale afin de les comparer aux autres approches historiques et contemporaines. Le caractère cyrillique, l'idéogramme, l'écriture arabe sont, comme le latin et le grec, des référentiels pour notre futur et pour notre diversité. Doutons qu'un jour la terre entière parle l'anglais et que chacun soit déterminé à sa naissance par un progrès de science fiction !

Au XVIIIe siècle, cela s'appelait déjà "Leçons de choses". On apprenait souvent sans comprendre. Aujourd'hui, il faudrait apprendre le pourquoi des choses, mais la science est devenue très vaste et très profonde, incompatible

avec les réseaux sociaux, qui n'échangent qu'une phrase à la fois, souvent fallacieuse et dont l'immédiateté inhibe l'intelligence... Ce n'est pas la voie pour apprendre à se servir de son intelligence.

Et puis, la société est trop compliquée, même pour les gouvernants les plus intelligents, qui se font déborder par les lobbies et envahir par les courants politiques.

De quoi sont faites les guerres

C'est après le désastre, commencé par la "fleur au fusil" et continué dans le bourbier de Verdun, que l'on prend du recul, en disant "Plus jamais ça !". Ces résolutions sont plus ou moins vite oubliées. Les va-t-guerre et les profiteurs de guerre prennent les pacifistes pour des couards et le droit international n'a pas encore les garde-fous suffisants pour retenir les uns et les autres qui s'accusent mutuellement de folie. Le droit international reste encore le seul moyen de peser sur eux. Encore faut-il que la pression sociale soit forte, qu'une majorité d'hommes et de femmes aient le recul nécessaire pour faire comprendre au monde qu'il n'y a jamais de gagnant dans l'action violente.

Les fabricants et les trafiquants d'armes ont-ils une conscience, savent-ils prendre du recul. Ils peuvent toujours dire : "Si je ne le fais pas moi, d'autres le feront à ma place." ou "L'auto-défense se justifie." ou "C'est le job des politiques." En fait ils font partie d'un réseau neuronal collectif, avec des synapses plus ou moins solides. Dans une chaîne, il suffit d'un maillon faible pour que la chaîne soit faible. Dans un réseau, les chaînes fortes compensent les chaînes faibles. C'est le Jeu de la vie[63]. Il est cyclique. De temps en temps les méchants gagnent, puis c'est au tour des gentils. C'est aussi comme le jeu de Go. Il suffit d'un grain de sable et tout bascule.

Nous avons dépassé l'ère des guerriers primaires manipulés par des puissants sans scrupules. Aujourd'hui, nous sommes prisonniers d'un système de plus en plus prégnant et complexe, impuissants devant la dramatique absurdité d'Israël et du Hamas, où devant "l'opération spéciale" en Ukraine, ou avec les confrontations ethniques en Inde ou en Afrique... Où est la solution ? Dans le jeu de la vie, peut-être y aura-t-il un jour des millions d'hommes et de femmes qui se lèveront pour enseigner l'absurdité de la guerre et qu'il vaut mieux prévenir que guérir, comprendre pour mieux prédire et faire la guerre à l'inconséquence, cette seule guerre intelligente, avec tous les problèmes éthiques qu'elle devrait supporter car la fin ne saurait justifier les moyens.

Jusqu'ici, les dirigeants du monde n'ont pas hésité à gaspiller le temps, l'énergie et l'intelligence de leurs peuples pour perfectionner les armes atomiques et biologiques. Il ne semblent guère qu'ils aient jamais eu l'idée d'utiliser les ressources de la science appliquée

[63] https://www.paperblog.fr/7113233/le-jeu-de-la-vie-john-horton-conway-1937-/

pour apaiser la faim chez ceux qui en souffrent et supprimer ainsi les principales causes de guerre. (https://www.unesco.org/fr/articles/une-double-crise-0)

La guerre, cette dépense catastrophique (Georges Bataille) de l'énergie du superflu des sociétés humaines, c'est la victoire des imbéciles.

Les guerres de l'eau sont un scénario plausible, depuis les querelles individuelles de voisinage jusqu'aux querelles régionales sur les nappes phréatiques et sur les fleuves hydronucléaires (refroidissement des centrales). Déjà, il faut trouver un statut juridique international aux [64]...

De quoi sont faites les choses.

Il y a les choses dures et les choses molles, les sciences humaines, les sciences économiques, les sciences théoriques, les sciences de la Terre (et de l'Univers) et les sciences en devenir. Il y a aussi l'absence de science, l'ignorance.

Il y a tellement de [65] pour prendre du recul :

Apprendre à lire la musique en même temps que l'on apprend à lire le français,
Apprendre comment fonctionne la société
Apprendre les raisons qui ont conduit aux règles communes,
Apprendre le respect de soi (lutte contre les addictions,..) et le respect des autres
Apprendre la dignité,… et l'indignité de la violence à tous les niveaux,
Apprendre à apprendre, dans les deux sens de l'expression :
  apprendre les mécanismes qui permettent d'acquérir le savoir
  apprendre aux autres ce que l'on sait déjà,
Apprendre à prendre du recul
Apprendre à être parents,
Apprendre à écouter
Apprendre à détecter et à bloquer les fausses informations,
Apprendre le respect de la Planète
Apprendre la diversité du monde :
    la bio-diversité,
    la diversité des climats et des cultures,
    la diversité des arts,
    la diversité des philosophies et de l'homme face à la mort,
Apprendre la tolérance et la bienveillance, et la concertation plus que l'affrontement
Apprendre l'Univers et notre place dans celui-ci
Apprendre à lire les étoiles…

Il y a aussi à apprendre les choses de la vie, comment elle fonctionne :

Prendre du recul par rapport au système financier des droits télévisés : Par exemple, seul 6% du budget de la FFF va aux clubs amateurs qui sont le vivier des joueurs pro et un instrument social fondamental, qui, faute de financement, ne joue pas son rôle dans l'éducation sociale des gamins et de

64

65 http://ertia2.free.fr/Niveau2/Nouvelles/Livres/Citoyen/Peregrinages-citoyens.epub

de leur parents dont les comportement sur les terrains et au bord des terrains sont irresponsables et inconséquents.

Le mécanisme de l'addiction : Le montant des paris sportifs a été multiplié par 20 entre 2010 et 2022. Le parieur a peut-être compris qu'au bout du compte, il perdra son argent, mais il considère que parier, c'est plus que gagner, ou que gagner une fois c'est plus que perdre 20 fois, ou qu'il vit plus fort le sport objet de ses paris. C'est ainsi qu'il devient dépendant. L'addiction empêche la prise de recul. Le tabac, l'alcool, les opioïdes médicaux (USA), les endorphines du sportif, la surbouffe, le mysticisme, le sexe, l'argent, les jeux vidéo... sont autant de murs contre l'intelligence. Le cerveau bugue sur le circuit de la récompense. Peut-être sera-t-il un jour possible de leurrer le cerveau pour stopper l'addiction, comme on peut le leurrer pour supprimer la douleur d'un bras sectionné ?

Comme l'addiction aux réseaux sociaux, l'addiction à un soi-disant confident nous guette. Pour certains, cette "petit voix" pourra les conduire à des comportements irrationnels, en particulier l'angoisse. L'IA manipule sans avoir conscience de sa manipulation (elle ne comprend rien de ce qu'elle peut raconte elle-même) et le concepteur de l'IA pourra ne pas s'en rendre compte. L'IA est un outil fabuleux, pour le meilleur comme pour le pire.

De quoi suis-je fait ?

La réflexion s'apprend. Elle n'est pas innée. Étymologiquement, la réflexion implique la reconnaissance de soi, la prise de conscience de nos propres perceptions, de nos propres sensations. Entre nos sens et notre conscience, il y a notre "Je" et notre capacité de nommer les choses, de nous situer en tant que être vivant dans la réalité. Dans le concret, [66] propose de partir de la base. Pour nommer, il faut apprendre à lire, par une méthode alphabétique qui construira progressivement le nom des choses, qui permettra de situer le sujet, le verbe et le complément d'objet dans la phrase, clé d'une bonne mémorisation. Puis viendra la conjugaison où interviennent je, tu, il et elle, nous vous, ils et elles. Le "Je" construit l'individu, il se sent "être" et peut ainsi se situer dans le monde... et prendre du recul.

Conclusion

> *Le principe de la Liberté est d'éduquer les gens. Le principe de la Tyrannie est de les laisser dans l'ignorance*
>
> (Robespierre, qui fut à l'origine de la devise de la France ; "Liberté, Egalité, Fraternité", qui milita pour l'abolition de la peine de mort et pour la libération des esclaves)

[66] https://www.savoir-apprendre.com/

Prendre du recul passe par le temps pour être "Je", pour penser, par la culture, le savoir, la loi, la liberté, l'égalité, la fraternité, la laïcité et la dignité.

La pauvreté, l'économie de survie, ne donnent pas le temps de penser. La lutte contre la pauvreté devrait être la priorité d'un gouvernement digne.

L'autodafé de livres, la destruction des biens culturels, sont des actes de guerre, d'intolérance, d'imbécilité, d'indignité.

L'encouragement à la diversité culturelle élève l'intelligence. De plus haut, on voit mieux, on peut prendre du recul devant le sacré, devant l'atavisme.

La leçon des choses est immense, elle apprend la cohérence, et force l'intelligence.

La loi, lorsqu'elle est produite par la démocratie, détoxique la société. Elle restreint la liberté, mais elle permet la sérénité des rapports entre les hommes. Les lois, dans une société, sont la condition de la coexistence des libertés. Beaucoup de dictateurs sont arrivés au pouvoir par des élections démocratiques, mais leurs électeurs n'ont pas compris leur toxicité. Pour endiguer leur prise de pouvoir, il faut d'abord que la conscience civique de tous puisse prendre du recul et que les institutions existantes aient de forts contre-pouvoirs.

La liberté ne peut s'envisager que dans la cohérence.

L'égalité, c'est le contraire de l'inégalité. Une société inégale ne fait pas le bonheur. En général, les inégalités croissent avec le temps. Aujourd'hui, les multinationales sont plus puissantes que les Etats. Le retour à la démocratie semble impossible, à moins qu'une lame de fond révolutionnaire casse le système, au prix de grandes souffrances.

La fraternité, c'est la solidarité à tous les niveaux. Les plus pauvres sont les plus solidaires et les nantis luttent pour leurs avantages acquis.

La laïcité est un effort de tous les instants. La frontière entre religion (atavisme) et secte (captation) est floue. Seule une forte culture philosophique permet le recul nécessaire face au mystère de la vie et de la mort.

La dignité, celle de soi et celle des autres, devrait être le principe conducteur pour que l'homme prenne du recul, du premier amour (conception) à la fin de vie. Encore faut-il qu'elle soit enseignée.

Prendre du recul est difficile. C'est souvent une remise en cause de soi-même. Au niveau collectif, il s'agit de la fabrication de l'intelligence dans les écoles, dans les media et dans les associations tout autant que l'élaboration du droit en tant que garde-fous et maintien de la dignité humaine.

Quand le peuple sera intelligent, alors seulement le peuple sera souverain.
(Victor Hugo)